

La Philologie wallonne en 1963

par ÉLISÉE LEGROS,
avec la collaboration de JULES HERBILLON.

Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS, avec la collaboration de JULES HERBILLON. *La Philologie wallonne en 1962*. (BTD, 37, 1963 [paru fin 1964], p. 181-297 ; — reproduit dans BTD, 20, p. 133-249 ; n° 3-4 de 1963). — 243 notices, plus un *bis*. Environ 90 sont de J. H. ou ont été établies en collaboration avec lui ou ont tiré profit de ses notes de lecture et observations.

N° 51. A Selayn, 1545 « tropnogriesve » (w. *cinse di tiènogriwe*) n'est pas, contrairement à ce que nous avons dit, une cacographie

Principales abréviations :

ALF = *Atlas linguist. de la France* ; — ALW = *Atlas linguist. de la Wallonie* ; — BDW = Bull. Dictionn. wallon ; — BSW = Bull. Soc. de Litt. Wall. ; — BTD = Bull. Commiss. Topon. et Dialect. ; — DBR = Les Dialectes belgo-romans ; — DFL = *Dict. Franç.-Lg.* de J. HAUST ; — DL = *Dict. Lg.* de J. HAUST ; — EMW = Enquêtes Musée Vie Wall. ; — FEW = *Französ. Etymol. Wört.* de W. v. WARTBURG ; — RbPhH = Rev. belge Philol. et Hist. ; — REW = *Roman. Etymol. Wört.* de W. MEYER-LÜBKE (3^e éd.) ; — VW = *La Vie Wallonne*.

c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — gm. = gaumais ; — hn. = hennuyer ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — nm. = namurois ; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

pour : *Tienne-aux-grives* ; ce dernier repose sur une « étymologie populaire » (de clere).

2. MARCEL RENARD. *Auguste Vincent (1879-1962)*. (RbPhH, 41, p. 758-760 ; n° 2 de 1963). — De même JULES LAMBERT, *id.* (Archives, Biblioth. et Musées Belgique, 34, p. 214-226 ; n° 1-2 de 1963), avec, p. 220-6, bibliographie sans l'onomastique. — Cf. ci-après, n° 18.

3. LOUIS KUKENHEIM. *Esquisse historique de la linguistique française et de ses rapports avec la linguistique générale*. Préface de MAURICE RAT. (Leidse Romanistische Reeks, 8 ; Leiden, Universitaire Pres, 1962 ; 205 p.). — Ouvrage décevant pour le walloniste et, en général, pour le dialectologue.

Citons ce jugement d'A. GOOSSE, *Leuvense Bijdragen, Bijblad*, 53, p. 30-31 (n° 2 de 1964) : « Ce qui est dit de la dialectologie wallonne m'a paru bien hâtif. P. 62, GRANDGAGNAGE est mis sur le même pied que JOUBERT (lire : JAUBERT) et DUMÉRIL, alors que son dictionnaire, qui n'est pas descriptif, a le mérite assez considérable d'être le premier à appliquer en langue française les principes de DIEZ. P. 156, intervient la *Grammaire wallonne* de WALTER DARTEVILLE (lire : DARTEVELLE), qu'un bon juge a pu caractériser ainsi (*Bull. de la Comm. Roy. de Top. et Dial.*, XXXI, p. 240) : 'La naïveté et l'ignorance grammaticale dont témoigne cet ouvrage ont quelque chose de désarmant' ; il est vrai que le livre est appelé à témoigner pour la richesse de la littérature wallonne et la vitalité de son théâtre ! Les travaux si originaux et si profonds de L. REMACLE sur l'ancien wallon et sur la syntaxe wallonne sont par contre ignorés, etc. » Pour le reste, notons encore avec A. GOOSSE que « ce qui est dit p. 150 du *Franz. etym. Wörterbuch* n'est ni très juste ni très profond », que NICHOLSON a [plus de] « quatre lignes dépourvues de toute réserve » (p. 150), alors qu'« AEBISCHER ou DURAFFOUR [ou J.-U. HUBSCHMIED] ne paraissent nulle part ».

Remarquons de plus, à propos d'E[DÉLESTAND] et A[LFRÉD] DUMÉRIL, auteurs d'un *Dict. du patois normand*, cités p. 62, qu'on n'identifie pas le premier des deux (voyez l'index) avec EDÉLESTAND DU MÉRIL (*sic*), mentionné, p. 60, comme auteur d'un *Essai philos. sur la formation de la langue franç.* (1852). Avec les 3 volumes

d'ALBIN DE CHEVALLET, cités par L. K. en même temps, PAUL MEYER (La Revue du Mois, 1906, p. 654), rangeait cet *Essai* parmi les « ouvrages mort-nés qui, en leur temps, ne furent guère lus et n'exercèrent aucune influence ». Il est vrai qu'ici, comme aussi le livre de J.-J. AMPÈRE « assez superficiel » (*dixit* P. MEYER, *ib.*, p. 653), ces publications doivent attester que « la France n'avait guère besoin de s'adresser aux ouvrages allemands pour connaître l'histoire de sa langue » [! ; P. MEYER jugeait, d'autre part, p. 666, l'œuvre de GRANDGAGNAGE « remarquable » pour son temps].

P. 155 : « S'il est infaisable de dénombrer les publications dialectologiques, à plus forte raison faut-il renoncer aux études en profondeur sur les frontières linguistiques. Toutefois, à l'usage de ceux à qui s'adresse spécialement cette *Esquisse*, nous signalons les études de M. VALKHOFF sur la frontière linguistique franco-néerlandaise, dont la dernière est insérée dans les *Mélanges Darizat* (1951, p. 351-366, avec carte) ». Ceux à qui l'on destine le livre sont sans doute les étudiants néerlandais. Pourquoi ne pas l'avoir précisé dans la préface ? Là on dit seulement : « N'ayant nullement l'intention de tirer de l'obscurité les noms d'auteurs moins importants, nous n'avons voulu broser qu'un tableau d'ensemble qui fasse ressortir les grands courants et laisse dans la pénombre les modestes travailleurs, dont on trouvera les ouvrages, parfois remarquables pour leur temps, dans les bibliographies détaillées auxquelles nous renvoyons » (p. 4-5).

Il importait donc de remémorer APOLLON [= APOLLONIOS] DYS-COLE et ÉDÉLESTAND DUMÉRIL, comme de ne pas laisser dans la pénombre un poète dramatique nommé CHARLES DE GAULLE (p. 104, note), et de citer WALTER DARTEVELLE, mais non JULES FELLER. Quant aux bibliographies, je ne vois ni la *Bibliogr. des dict. patois*, ni celle du BTD (non plus que le Bulletin même, ni « Les Dialectes belgo-romans »). La Belgique n'est représentée dans le tableau des revues et séries linguistiques, p. 181-2, que par « Marche Romane » et « Romanica Gandensia » (cités dans l'index et parfois dans le livre comme « Acta Gandensia »), en plus du « Bull. de Dialect. romane » de 1909-14 et d'« Orbis ». (P. 62, « les fascicules du *Dictionnaire Wallon* » est pour « le Bull. du Dict. [gén. de la langue] wall. »).

4. De JULES HERBILLON ou ÉLISÉE LEGROS, ont paru dans les DBR, 20, p. 104-132 (n° 2 de 1963), des *Comptes rendus et Notices* sur divers domaines, spécialement français

et néerlandais. Notons particulièrement (par JULES HERBILLON), p. 104-7, ROLF HACHMANN, GEORG KOSSACK et HANS KUHN, *Völker zwischen Germanen und Kelten. Schriftquellen, Bodenfunde und Namengut zur Geschichte des nördlichen Westdeutschlands um Christi Geburt* (1962), examiné surtout pour la partie onomastique due à H. KUHN.

Aspects historiques et géographiques.

5. PAUL A. PIÉMONT. *L'Établissement de la Frontière Linguistique Franco-Germanique*. (Chez l'auteur, Strasbourg, 1963 ; 406 p., 27 cartes-croquis). — L'auteur, professeur agrégé de l'Université, part d'une étude attentive de son village, Louvigny en Moselle romane : I. « Le village est esclave des champs » ; II. « Le ban du village reflète l'économie antique » ; III. « La circulation antique a commandé l'établissement de l'homme sur le sol » ; l'étude est donc menée dans les domaines de l'habitat, du régime agraire et de l'organisation routière ; pas de toponymie autre qu'occasionnelle, la forme dialectale n'étant pas systématiquement fournie, non plus du reste que les formes anciennes (ainsi nulle part on ne cite le nom lorrain des villages, et on n'étudie pas leurs formes anciennes ; je trouve, pour les doublets roman-germaniques, examinés dans les formes officielles, p. 225-7, le seul « *Sallebo* » pour *Sarrebourg*). A la lumière de ses constatations, l'auteur aborde, p. 223, l'étude de la frontière linguistique, ligne de contact de deux réseaux de chemins, non seulement en Lorraine française, mais aussi en Belgique et dans le Nord de la France, puis en Alsace et en Suisse. Thèse originale, mais qu'on ne manquera pas de trouver assez unilatérale.

Une circulation intense sur les routes examinées expliquerait la fixation de la frontière : celle-ci « signale les voies extrêmes de

faisceaux de chemins et pistes antiques, suivis par une majorité de germanophones issus d'au delà du Rhin qui ont progressivement répandu leur langue dans les régions [...] qu'ils traversaient » ; pas de colonisation systématique avec éviction des autochtones lors de ces « progrès de la langue allemande » situés probablement entre le V^e et le IX^e siècles. D'autres courants, animés par une majorité de romanophones, empêchèrent « l'allemand » de faire tache d'huile en Gaule. D'autre part, « un simple coup d'œil sur une carte linguistique permet de constater que les limites des principaux dialectes sont aussi le résultat de la circulation de jadis » (p. 373-4).

L'introduction témoigne des souffrances imposées par l'annexion allemande en 1940-44 à la Lorraine. L'amertume de ces souvenirs ne devrait pourtant pas autoriser à opposer de façon trop simpliste les revendications allemandes de toute terre allemande accrue de certains confins romans et « la thèse admise en France depuis la Révolution sur le libre choix des habitants » (p. 3), la Révolution, puis l'Empire, ne paraissant pas toujours s'être conformés à cette « thèse ». Il est d'ailleurs inexact de dire (p. 2) que les philologues et historiens allemands furent « les premiers » à étudier le tracé de la frontière linguistique. Dans *La Frontière des dialectes romans en Belgique* (p. 12-13) — livre que l'auteur connaît —, je rappelle les enquêtes officielles de l'Empire français, dirigées par COQUEBERT DE MONTBRET ; je crois du reste à la loyauté de ces enquêtes, le rapport direct de celles-ci avec la politique imposant le français dans l'Empire (supposé par H. DRAYE) ne me paraissant pas établi.

L'auteur cite dans sa Bibliographie, pour la Belgique, les mémoires de KURTH, de DES MAREZ, de LEGROS et de VANNÉRUS, le livre de VERLINDEN, un article de BASTIN (*La via Mansuerisca*), deux de DHONDT, un de DRAYE (*Ortsnamen- u. Sprachgrenzforschung in Belgien*), un de DUBOIS (*L'influence des chaussées rom. sur la front. ling. de l'est*), un de C. GUILLAUME (*Le chemin des frontières, Contribut. à l'étude des limites du Comté de Salm*), un de GYSSELING (sur *Hesmond et Vaals*), un de LINDEMANS (*De frankische kolonisatie in Brabant*), deux de VANNÉRUS (*La via Mansuarisca ; La pénétration germ. dans la région d'Ath*) et un de WARLAND (*Bild u. Bildung der germ.-rom. Sprachgrenze in Belgien*), plus PETRI, GAMILLSCHEG et WARTBURG (ainsi que l'étude de PAUL LÉVY sur *La Querelle du recensement*). Je vois, p. 275-6, mentionné aussi un guide

de Habay. Passim, communications personnelles de quelques archéologues amateurs.

Voir une note de H. D[RAYE], Mededelingen Vereniging Naamkunde Leuven..., 39, 1963, p. 180, annonçant une étude devant montrer le caractère artificiel de la construction [mais dire que la littérature en néerlandais sur le sujet manque complètement, c'est oublier LINDEMANS]. — Comparez le jugement d'E. SCHÜLE, 65^e Rapport du Bureau du *Gloss. des Patois de la Suisse rom.*, 1963, p. 6 : thèse insuffisante pour la Suisse, où les voies importantes sont perpendiculaires à la limite.

6. E. DEBAILLE. *Nos vrais ancêtres*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 4, p. 411-423 ; automne 1963). — D'après un manuscrit daté de 1945 de feu le conservateur du Musée [Archéol.] de Charleroi. En fait, autre version d'une brochure parue sous ce titre en 1945 (Points de vue et Documentation du Wallon ; Directeur : É. Lempereur ; 24 p.), moins ici l'annexe sur les *makas*, le « répertoire des cimetières francs » et la carte [fantaisiste] de ces cimetières. Citons la dernière phrase : « Il importe donc de ne pas laisser s'accréditer la légende apocryphe attribuant aux Wallons une origine subnordique [,] car il y va de l'avenir de notre race ».

Textes anciens. Documents divers.

a. Études historiques, géographiques, etc.

7. JULIETTE ROUHART-CHABOT et ÉTIENNE HÉLIN. *Admissions à la Bourgeoisie de la Cité de Liège. 1273-1794*. (Publicat. in-8^o n^o 47 de la Soc. des Bibliophiles liégeois ; 1962 [paru à la fin 1964] ; 436 p.). — P. 325-378 : Table des noms de lieux ; p. 379-435 : Table des noms de personnes. — Ouvrage de base (2127 n^{os}), réalisé avec des sources très

déficiantes, vu les pertes d'archives (il y a 7 n^{os} pour les XIII^e-XV^e s. ; 533 n^{os} pour le XVI^e s.). L'Annexe I (n^{os} 2064 à 2085) concerne les privilèges de bourgeoisie accordés aux habitants d'autres villes et de la banlieue de Liège (notamment Franchimont).

Les auteurs, qui n'ont naturellement pu se substituer aux généalogistes, biographes, anthroponymistes, démographes (p. XVI-XVII), fournissent une masse de documents, certains s'échelonnant de l'Espagne à l'Irlande et au Tyrol, avec des graphies parfois défectueuses et déroutantes. Les identifications sont établies avec grand soin ; il reste évidemment à découvrir et à rectifier ; nous suggérons quelques corrections ou interprétations (dans l'ordre alphabétique) :

Apolloire, fille de Johan delle Haye [*Apollone* ?] ; — Jean Jacque comte de *Bellioeuse* [il s'agit du comte de *Belgioso*, cf. *Mélanges C. de Borman*, p. 128-9, mentionnant sa naturalisation] ; — *Brus* proche Visé ; à la table : dépend. de Glons [*La Brousse*, à Visé] ; — *Embem* (Empel? Hemmen?) [avant tout *Ében* (-Émael) ; encore *Embenne* au XVIII^e s.] ; — à noter : Guilheume l'*Epcelher*, sans doute un *speelher*, fabricant d'épées ; — Jacques le Parmentyre *dervin* (Ervy ?) [avant tout : *Revin*] ; — Arnold Tilkin, natif de *Frères* (Fraire) [plutôt : *Vreren*, suggéré à la table, vu le nom de famille] ; — *Grande Froidmont* (Froidmont, prov. de Hainaut) [hameau de Haccourt] ; — *Gongonius* vanden Moelen [*Gorgonius*? *Gorgon* n'est pas rare comme prénom dans la région de Hoegaarden-Landen] ; — *Herculeus* [*Herculens* = Erkelenz, région d'Aix-la-Chapelle] ; — Henri de Labbeau de *Seave* (Saive, commune) [*Saive*, dépend. de Celles-lez-Waremme, vu la dépend. Labia] ; — ban de *Selle* (Celles) en Hesbaye [*Seilles*, qui formait un ban avec Landenne] ; — *Thirisart* (?) [seigneurie à Montroëul-sur-Haine] ; — *Wadempreair* [cf. *Invent. somm. des Archives des cours féodales du Hainaut*, p. 27 : *Wadimpréau*, en France] ; — *Willen* (Willme) [*Willine*, à Berloz] (1).

8. JULIETTE ROUHART-CHABOT et ÉTIENNE HÉLIN.
Comment devenait-on bourgeois de la Cité de Liège? (Bull. Institut Archéol. Lg., 76, 1963, p. 91-114). — Précieuse synthèse du n^o 7. P. 95, le perron (sa signification) [sans

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

mention des articles d'É. LEGROS] ; p. 96, cris du perron.

Noter, p. 113, n. 3, « le *sporpadon* (= porte-espardon ?), chargé de la « dépublication » (1).

9. JEAN HOYOUX. *Notes sur la construction du Pont des Arches. 1643-1657.* (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 239-245 ; une illustr. ; n° 140, janv.-mars 1963). — Cite quelques textes anciens.

10. R. FORGEUR. *Deux plans anciens du Palais de Liège.* (Ibid., p. 246-253 ; 2 figures). — Plans du XVIII^e s.

P. 249. Sur la légende d'un plan : « Chassis de pierre où sont les *cranna* pour régler les eaux de toute le fontaines » [= *crannes* probablement ; cf. ib. : « une *cranne* »].

11. FERNAND SCHREURS. *Henry van den Berch, roy héraut d'armes de la principauté de Liège.* (Ibid., p. 300-310 ; n° 143, oct.-déc. 1963). — Généalogie ; nombreux anthroponymes liégeois des XVI^e-XVII^e s. (1).

12. LÉON-E. HALKIN. *Masque et carnaval en 1523.* (Leodium, 50, p. 39-40 ; n° 1-4, janv.-avril 1963). — Le texte (en latin) de 1523 concerne un village de l'actuel Brabant septentrional, aux Pays-Bas ; c'est la première mention du carnaval et du masque dans les archives liégeoises, qui, au XV^e s., parlent seulement de déguisements en général.

L'auteur rappelle l'ordonnance liégeoise de 1488 : « Que il ne soit nulx ... qui voise ... mommeir desghiseit ne stoppeir mommeit [non : *mommert*, comme il est imprimé ici] » ; il doit s'agir de la coutume d'arrêter les masques pour les taquiner et engager l'intrigue (2).

13. JACQUES THIELENS. *Le Couvent des Carmes chaussés à Liège.* (Bull. Soc. Art Histoire Diocèse Liège, 43, 1963, p. 47-65). — Du XIII^e siècle à 1796.

P. 52, note : « Marie de Falcoupière », pour « Falconpière ».

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) Note de JULES HERBILLON.

14. NICOLE VANDENBOUHEDE. *Le Couvent des Récollectines du Quai Saint-Léonard à Liège*. (Leodium, 50, p. 42-49 ; n° 5-12, 1963). — Fondé en 1686-88.

15. JEAN COTTIAUX. *L'office liégeois de la Fête-Dieu*. (Revue Histoire Ecclés., 58, p. 5-81 et 405-459 ; n°s 1 et 2 de 1963).

P. 79-80, note : la fête s'est appelée d'abord, à Liège, *festum* (ou *solemnitas*) *sacramenti*, avant de devenir *festum corporis Christi*, ce qui traduit la divergence « entre les mystiques liégeoise et romaine » ; « Il est remarquable qu'encore actuellement le titre populaire liégeois de la Fête-Dieu est resté *li djou* [= -où] (ou *fîesse*) *dè (sint) Sacramint* » (l'auteur renvoyant au *DFL*).

16. LOUIS RONKARD. *Le Lion belge et nos étendards, histoire millénaire*. (Le Folklore Brabançon, n°s 157 à 160, 1963, p. 7-55, 243-259, 333-349, 485-504 ; figures ; à suivre). — P. 28-47 : « L'origine des couleurs liégeoises. Le gonfanon de St-Lambert, comparé à l'oriflamme de Saint-Denis et à d'autres » (le gonfanon aurait été d'abord une bannière d'inféodation, bannière rouge, ensuite garnie de crépines d'or). P. 47-51 : Le perron liégeois [sans signaler les études récentes] (1).

17. ROBERT HANKART. *Notes sur les charbonnages d'Avroy au XVI^e siècle*. (Bull. Inst. Archéol. Lg., 76, 1963, p. 45-90 ; 2 fig.). — P. 88, liste des bures, veines et areines. Traite des droits de surface, des parts de fosse, des prises et donations, du cens d'areine, du commerce. Des détails à corriger.

P. 55, *fowarge* [= forge] traduit par « dépôt de poussier », et, p. 78, les *ansinnes* [= fumier] traduit par « terre extraite du puits ». — Plusieurs mélectures : p. 50 (et 56, 78), *Ronfosse* [= Rouf.] ; — p. 55, n. 4, *ramoilleis* [= ramourneis, cf. DL] ; *nnoeff* [= nuoeff (neuf)] ; — p. 64, n. 1, *appriuse* [= apprinse] ; *Douche* [= Donche (d'Once)] sur Gerre ; — p. 67, n. 4, *allendremant* [al emidrement ?

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(amélioration, correction) de ... Messieurs les eschevins de Liège ; — p. 72, fosse dite Maconchnée ? ; — p. 75, n. 6, *passant* [= *passaut* « pieu »] ; — p. 77, *Eustance* [= *-auce*] ; — p. 85 (a° 1544), un *slaphanne* [= *sn-*] ; — p. 86, *deux giwetea* [non glosé ; cf. DBR, 11, p. 95]. — Et des énigmes : p. 77, il avoit *xhondit* et rumpu le premier marchiet ; — p. 86, n. 4, quattres *ronesses* de fosse (1).

18. MAURICE YANS. *Warfusée, patrie du prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont*. (Annuaire Histoire Lg., 7, p. 9-136, illustr. ; 1 tableau [schéma de la dévolution] h.-t. ; n° 31, 1963). — Un chapitre préliminaire examine ce que fut la terre de Warfusée. Puis on retrace la dévolution successorale du bien.

P. 12. Noter qu'on signale l'existence, à la Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, d'un ms. de 1914 par AUG. VINCENT, *La toponymie des lieux habités de l'arrondissement d'Amiens* [médaille d'argent attribuée le 3 oct. 1915 ; le 11 nov. 1913, la même Société a attribué une médaille d'argent à AUG. VINCENT pour une *Étude toponymique sur l'arrondissement de St-Quentin* : note de R. Debric]. — P. 13. « *versuca*, nom latin d'origine celtique » est le prototype (reconstruit) **yersucā* « élévation » de lat. *verrūca* (cf. WALDE-HOFMANN, *Lat. Etym. Wörterb.*, 3^e éd., II, p. 762) ; même s'il pouvait entrer en ligne de compte (mais les dialectes celtiques présentent aussi *-rr-*), il ne peut expliquer *Warfusée*. Le prototype de celui-ci est bien **Warafripiacas*, proposé par GYSSELING, p. 1045, mais w. *warfizèye* n'en est pas l'aboutissement attendu ; la forme w. authentique est w. *warfèye*, nom de l'ancien château des seigneurs, situé à 3 km. du château actuel. Le *-d-* intervocalique du prototype, créé à l'époque post-franque, a été traité comme *-t-* intervocalique ; en w. *-ty-* est passé à *-h-* (1241 « *Warfehees* » charte orig. du Val-N.-D. à Antheit) ; *-h-* postconsonantique s'est ensuite régulièrement amui en w. (cf. REMACLE, *h sec.*, p. 345), d'où w. *warfèye*. Le vieux château est encore appelé *Warfusée* dans les actes au XVII^e s. (cf. YANS, p. 40, n. 2). Quant au nouveau château, son nom, w. *warfizèye*, est repris à la forme écrite, reprise favorisée par le prestige du nom de la famille et par le changement de résidence. Les formes : 1256

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

« Warfenges », 1382 « Werffengis », etc., sont celles d'un doublet germanique en *-ingen* qui n'a pas survécu.

P. 13, *Tombreur* et *Marcelle* n'ont rien de gallo-romain ; quant à *Tincelle*, on souhaiterait une glose ; — p. 14, *Tombour* (dont *Tombreur* paraît ici une altération), w. *al tomboûr* ou *so l' tambour* [-*û*-] (suivant deux notations), est un raccourci de *Burtombourg* ; — p. 15, 1195 « *Vellenes* (Velaine) » ; on se demande pourquoi « il est trop tôt pour pouvoir lire *Verlaine* » ; il s'agit bien de *Verlaine*, cf. GYSSELING, p. 1005 ; — « le bois de *Vingnis* ou d'*Oupeye*, donné primitivement à l'abbaye de ce nom », c.-à-d. *Vivegnis* [L 41] ; mais le toponyme est cité dans des chartes de Flône un siècle avant la fondation de l'abbaye de *Vivegnis* : 1130 et 1150 « *Uingiz* », 1154 « *Vingiz* », 1157 « *Uiniz* » GYSSELING, p. 1019 [dont l'article *Vivegnis* confond donc trois toponymes : *Vivegnis* (commune), *Vi(n)gnis* (dépendance de Liège) et le bois, aussi fief, de *Vi(n)gnis*, à St.-Georges] ; — p. 115, en 1816, « la ferme de *Mousson* (Mosan), à *Fumal* » ; *Mousson* (qui paraît gloser *Mosan*) est à lire *Mozon* (w. *mozân*) (1).

19. JEAN PURAYE. *Le prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont au château de Seraing*. (Ibid., p. 137-231, illustr. ; n° 31, 1963). — Aux annexes, p. 164 et sv., liste des meubles au château de Seraing en 1764, répertoire des meubles et effets de « feu Son Altesse » ; pas de gloses : il faut pourtant bien savoir le wallon pour comprendre ce que sont des « *tresses* » [= tréteaux] passim et ce que pouvait être « une machine de cuivre jaune pour *enfacer* les poulets » [= *èfacer*, empiffrer la volaille : *DL*, d'après FORIR].

P. 167 et 225 : *botion* pour *botiou* (blutoir ; cf. *DL*).

20. MAURICE YANS. *La fondation de l'abbaye de St-Étienne aux Awirs-lez-Engis (1202-1203)*. (Chron. Archéol. Pays de Liège, 54, p. 24-30 ; 1^{er} fasc. de 1963). — L'abbaye aurait été fondée près de l'église des Awirs ; la ferme d'Othet-les-Bois (à Chokier), contrairement à I. DELATTE, n'aurait été qu'une possession, non le siège,

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

de l'abbaye (p. 29). L'auteur utilise une notice inédite sur l'abbaye d'Aywières de feu l'abbé HANON DE LOUVET, auquel il rend hommage.

P. 26 : *Auguria* est une mention unique figurant dans un faux de 1086 (dans un original du milieu du XII^e s.) ; ce qu'en dit M. Y. est amphibologique, mais nous avons eu tort de songer pour *Auguria* à un nom de bon augure en rapport avec l'abbaye (fondée postérieurement) (1).

21. LÉON CRISMER. *La Verrerie Cambresier à Chênée au XVIII^e siècle*. (Ibid., 54, p. 45-54 ; 1^{er} fasc. de 1963).

22. MAURICE YANS. *Le château et le bien rural d'Oulhaye à Saint-Georges-sur-Meuse*. (Ibid., p. 55-85, illustr.). — « Micrographie » d'histoire agraire et sociale, du XVI^e s. à nos jours. Toponymes (p. 59-60, note), anthroponymes ; baux (en 1773, p. 80, permission de planter des chardons dits « tierdonz ou peignes »), etc.

23. CLAUDE GAIER. *La fonction stratégique-défensive du plat pays au Moyen Âge dans la région de la Meuse moyenne*. (Le Moyen Âge, 69, 1963, p. 753-771, carte). — Annexe, p. 769 et sv. : texte de Merdorp de 1360 (dans copie).

P. 770, Arnekiers dis de Ladrier, [...] Arnekiens ses freres, [...] : à lire des deux côtés : *-kiens*.

24. A. JORIS. *La guède en Hesbaye au moyen âge (XIII^e-XV^e siècles)*. (Ib., p. 773-789, carte). — Voir compléments dans un article rédigé avec J. HERBILLON, paru dans la RbPhH, n^o 2 de 1964.

25. JOHN KNAEPEN. *Visé. Évolution d'un domaine jusqu'à son acquisition par la Cathédrale St-Lambert de Liège*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 261-287, carte ; n^o 141-142 de 1963). — Important travail de première main sur un sujet auquel l'auteur avait déjà consacré son mémoire de licence en histoire de 1942 ; la documentation

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(aussi comparative) est abondante et sûre ; la toponymie y est mise en œuvre de façon généralement heureuse. Le travail intéresse aussi toute la région voisine de Visé, particulièrement Argenteau, Dalhem, Cheratte, Nivelles et les Fouron.

P. 262, n. 1 : *Uuasidium* (en 828) ; malgré F. ROUSSEAU [et M. GYSSELING, *Top. Woord.*, p. 1048], qui identifie (avec raison, vu le -a-) avec Wasseiges, l'identification avec Visé est préférée ; — p. 264 : *via imperialis* ne doit pas avoir d'autre sens que *via regalis* (les « royal chemin » sont nombreux) ; il s'agit de chemins appartenant au domaine public, et certainement pas d'une route empruntée par des empereurs ; — p. 267, n. 7 : si 1005 *Halterinia*, [1316 *Hauterne*, 1379 *Ha(u)tierne*] était *Henriterre* en 1914, ce ne peut être que par cacographie ; *Henriterre* ne figure pas au cadastre qui appelle l'endroit *Terres de S^{te}-Croix* ; — p. 272, n. 7 : J. K. nous cite à propos du second élément de *Hermalle* (w. *hèrmale*), mais notre glose du BTD, 35, p. 81, concernait *Flémalle* (w. *flemâle*) dont -â- postule une autre origine ; — p. 276, n. 3 : « J. HAUST s'était rallié entièrement à l'explication du mot Cheratte par le latin *cataracta* = 'caratte' [= **carratta*] proposée par F. SCHREURS » [en fait, HAUST a transporté à la Meuse ce que SCHREURS appliquait à des ruisseaux venant des hauteurs] ; — p. 284, n. 5 : « à Moulant, elle [la ferme de la *Wadrée*] portait le nom de *Waris* » [elle le porte encore : flam. *ā(n) wārəs*, dans A. BOILEAU, *Enquête dial. top. germ. N.-E. Prov. Lg.*..., I, p. 102 (1).

26. LÉON-E. HALKIN. *L'appel de Servais Hoffreumont au Conseil Aulique (1720-1723)*. (Augustiniana, Heverlee-Louvain, 13, p. 342-370 ; 1963 ; aussi t. à p. de 31 p.).

P. 363, 5 lignes en wallon [verviétois] dans lettre de 1721 (renfermant sans doute le premier exemple de *so m' frikète*), et p. 371, *spot* terminant une lettre de 1722 : « *y n'est nin moir ki combat* » (lettres d'un curé janséniste, originaire de Verviers).

27. GEORGES-XAVIER CORNET. *L'« Hôpital Nouveau » et les Filles de la Charité. Quelques mots sur leur arrivée à Verviers en 1672*. (Bull. Soc. Verviét. Archéol. Histoire, 50, 1963, p. 63-77, illustr.).

(1) C. r. par JULES HERBILON.

28. GEORGES HANSOTTE. *L'industrie métallurgique dans le bassin de la Hoëgne aux temps modernes*. (Bull. Inst. Archéol. Lg., 76, 1963, p. 5-44; 4 cartes dépl.). — Évolution de cette industrie; puis 38 monographies d'établissements. Nombreux toponymes et anthroponymes (1).

29. L. NYS (avec la collaboration d'O. JACOB). *Sur un livre de Martin Schoock (1658) concernant les tourbières*. Conférence faite devant la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire le 27 avril 1963. (Liège, Imprim. Edibon, [1963]; 9 p. 21 1/2 × 27 cm. polycop. + 2 p.; 28 dessins d'outils de tourbiers). — Livre, en latin, édité à Groningue. Noms des régions tourbeuses; descriptions des outils (1).

30. WILLIAM LEGRAND. *L'église abbatiale de Stavelot*. (Bull. Soc. Art et Hist. Dioc. Liège, 43, 1963, p. 183-226; illustr., dont 9 pl. h.-t.; aussi t. à p. de 45 p.). — Travail documenté sur l'architecture de cette église disparue, abordant accessoirement des questions historiques, hagiographiques, folkloriques (légende de s^t Remacle, p. 199, n. 1; légendes épiques, p. 201, n. 2).

P. 195 : « Châtelet », toponyme cité depuis le XVI^e s., en w. (ol) *tchès'lé* < *castellata*, est expliqué par la présence de deux petits bastillons permettant de fermer la cour extérieure [sans comparaison avec le même toponyme à Malmedy, également devant l'église du monastère]; — p. 199, n. 1 : le « géant » saint Remacle de Basse-Bodeux, « signalé ingénûment par certains folkloristes et par F. BAIX », n'est, dit l'auteur, « qu'une invention burlesque des 'Agathopèdes' datée de 1848 » (renvoi à G. DE LE COURT, *Les Agathopèdes*, dans *Annales Soc. Roy. Archéol. Bruxelles*, 49, 1957, p. 201); — p. 201, n. 2 : critique des historiens « qui ont la manie d'user de l'expression équivoque 'Abbaye (au singulier !) de Stavelot-Malmedy', tandis que le trait d'union ('union'? par antiphrase?) ajoute encore à l'ambiguïté de l'ensemble » [!]; mais cf. BASTIN, *Mélanges Haust*, p. 44 : le territoire abbatial s'est appelé « abbaye » au singulier (*curtes totius abbatiae*, vers 1088) et « monas-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

terium, qui l'a précédé, est également employé au singulier pour désigner les deux monastères »; pareil emploi s'explique pour deux établissements unis canoniquement — et, comme tant d'autres dans le même cas, souvent rivaux — qui étaient soumis à un seul abbé]; — p. 210 : « pierres de cendre », à se procurer à Liège, en 1598, pour construire des voûtes [quid?; hypercorrectisme pour Sichen, w. *sène*?]; — p. 217, note : *hiwá* « bouteroue » [cf. Vocab. de Stavelot, BSW, 44, p. 511, qui dit *hiwa*] (1).

31. LOUIS REMACLE. *Documents relatifs à Guillaume de la Digue, seigneur de Froidecourt (Stoumont)*. (Le Pays de st Remacle, 2, p. 169-182). — Documents d'une enquête de 1594 équivalant plus ou moins à un inventaire des biens d'un seigneur. Commentaire linguistique et index des termes commentés : bon nombre intéressent spécialement le dialectologue ; certains sont d'origine germanique (peut-être à cause de l'origine allemande de la famille *del Digue*).

32. FERD. DANDRIFOSSE. *Autour du testament de Jeanne Jaspas, mère syndique des Capucins, à Malmedy*. (Ibid., p. 3-8). — En 1732.

33. J. JEANFILS. *Sur un vieux texte de Malmedy*. (Ibid., p. 43-50). — Publie et commente l'*Officium Stellae* d'un manuscrit malmédien du XI^e s., texte latin représentant un « type ancien » de cette paraliturgie, publié en 1933 par H. YOUNG, dans *The Drama of the Medieval Church*.

Sur des textes postérieurs analogues de nos régions, cf. M. DELBOUILLE, *Mélanges Haust*, p. 124-5.

34. FRANÇOIS TOUSSAINT [et MAURICE LANG]. *L'Ermitage de Bévercé*. (Folklore Stavelot-Malmedy Saint-Vith, 20-27 [sic], 1956-63, p. 25-50, illustr.).

35. PAUL ÉRÈVE. *Histoire d'une borne. Un procès entre Barse et Marchin au XVIII^e siècle*. (Édit. Condroz-Meuse, Haillot, 1959 ; 60 p. in-8°, illustr.). — Lieux-dits ; citations d'archives.

(1) C. r. par J. H. et É. L.

36. ANDRÉ NÉLISSSEN. *La croix « d'el vöye di Himbe » à Ouffet.* (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 311-313 ; n° 143 d'oct.-déc. 1963 ; fig.). — Du même : *La croix Huberty à Biron-Soy.* (Ibid., p. 313-314 ; fig.). — Croix d'occis de 1614 et 1842. La seconde porte une longue rainure en forme de croissant, provenant probablement de l'aiguisage de faux, les outils aiguisés sur des pierres religieuses acquérant des qualités supérieures (1).

37. EUGEN EWIG. *Les Ardennes au haut-moyen-âge.* (Ancien Pays et Assemblées d'États, 28, 1963, p. 1-38). — Peuplades antiques, cités gallo-romaines, routes et villas romaines, traces d'habitat mérovingien, localisations en Ardenne, pagi voisins, fiscs, villas royales, diocèses, districts ecclésiastiques, abbayes.

38. MARCEL BOURGUIGNON. *La sidérurgie, industrie commune des pays d'entre Meuse et Rhin.* (Ib., p. 82-120).

39. GASTON REMACLE. *Vielsalm et ses environs. Premier supplément.* (55 p., format commercial, stencillées ; carte). — Compléments, avec quelques corrections, au livre recensé dans *La Philol. w. en 1957*, n° 31. Précision sur la frontière du comté de Salm à l'Est. Droits et devoirs des sujets du comté (record de 1491, publié sans gloses et avec des graphies parfois peu sûres). Remarques diverses. Chefs de ménage en 1766. Nouveaux détails sur l'origine de certaines familles (quelques-unes de souche allemande, aux noms diversement altérés). Choix des prénoms (de 1636 à 1875 env.). Professions en 1846 et 1959. Sur le travail de la pierre. Transporteurs (avec la hotte, dite « rafle »). Bois. St Gengoux, patron de la paroisse. Revenus du curé en 1786. Pèlerinages. Etc., etc.

P. 8, « congu (?) », à lire congié ; stuyts ou buvine, cachant une

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

variante de *stuer* ou *bourine* (cf. BDW, 14, p. 120 et sv.) ; « tournoier bonne *figurte*, prendre bonne *segurtez* », à lire *segurté*, -ez, et, p. 9, écrire *seurté* dans « tourner *seurte* » ; passim, conte pour conté ; etc. — P. 28, « Nous pensons que le nom de *Malchaire* est la déformation du prénom *Macaire* » [!].

40. GASTON REMACLE. *Aux limites du pays de Salm. Sur un territoire qu'on disait « neutre »*. (Bull. Inst. Archéol. Luxembourg Arlon, 39, 1963, p. 15-20, croquis). — Aux limites des communes de Beho (section Commanster) et de Thommen, à l'époque contemporaine.

41. G. REMACLE. *La démarcation du « Fief de Salm »*. (Ardenne et Famenne, 6, p. 93-94 ; n° 2 de 1963). — A propos du n° 28 de *La Philol. w. en 1962* (corrigeant notamment *Pas de l'âne*, à Wanne, en *Pas d'âne*). — Du même : *La « Petite Croix » de Vielsalm* (Ibid., p. 111-113, illustr. ; n° 3) : mentionnée depuis 1599, elle existe encore.

42. ROBERT HANKART. *A Baillonville au XVIII^e et au XIX^e siècle. Les réquisitions militaires, l'enseignement et le courant démographique*. (Ibid., p. 104-110 ; n° 3).

43. FR. BOURGEOIS. *Toponymie et cartographie marchois-es*. (Ibid., p. 114-116, plan ; n° 3). — D'après cahier de 1636 sur Marche-en-Famenne et environs.

44. P. ALBERT VAN ITERSOM. *A Humain. Une carrière de marbre de l'abbaye de Saint-Hubert*. (Ibid., 6, p. 174-181, reproduction d'une carte). — Carrière *S^t-Jean* ou de *Coquerai* (lieu-dit) exploitée depuis le XVIII^e s.

45. A. VAN ITERSOM. *Historique de la carrière de marbre Saint-Remy à Rochefort*. (Parcs Nationaux, 18, p. 84-100, illustr. ; n° 3 de 1963). — Étude historique relativement documentée, malgré l'absence d'archives propres à cette carrière exploitée sans doute depuis le XVII^e s.

46. EUGÈNE NEMERY. *Falen-lez-Rochefort et la paroisse*

de *Saint-Remy (XV^e siècle)*. (Namurcum, 35^e année, p. 1-10; n^o 1 de 1963). — Village disparu. En annexe, texte de 1430.

P. 10 : *fornigier pour forjugier*.

47. F. COURTOY. *Une joute d'Échasseurs à Namur en 1764*. (Namurcum, 35^e année, p. 11-16, 2 fig.; n^o 1 de 1963). — En annexe, description par un contemporain des combats des trois jours du carnaval.

48. FÉLIX ROUSSEAU. *Le culte de Notre-Dame del Pilar à Namur, à propos d'un livre récent*. (Ibid., p. 17-26, une illustr.). — A Namur, et aussi à Mons, Nivelles, Chimay, Salles, d'après un livre de l'abbé ANDRÉ DEROO, *L'homme à la jambe coupée ou le plus étonnant miracle de Notre-Dame del Pilar* (Fayard, Paris; Biblioth. Ecclesia [livre récent; date non fournie ici]).

49. FRANÇOISE LADRIER. *Les premières cultures de pommes de terre dans le Namurois*. (Ibid., p. 26-32 et 43-46; n^{os} 3 et 4 de 1963). — Pommes de terre ou topinambours? Voir, p. 29, le relevé des termes attestés : « topinambours, poires de terre, pommes de terre, cromptires » (celui-ci à Baillonville), « canadas », plus quelques adjonctions : « dits Dauphinets » ou « dauphinés ».

50. F. COURTOY. *L'art de la céramique dans la province de Namur*. (Annales Soc. Archéol. Namur, 51, 1962-63, p. 1-76; 23 fig. h.-t.).

P. 3, à propos d'un « potier » de 1328 qu'on a pris à tort pour un céramiste : « C'était oublier que les fondeurs en cuivre étaient dénommés potiers dans les textes, pour les distinguer des batteurs qui, en règle générale, travaillaient les feuilles de cuivre coulées par leurs confrères ».

51. TH. PISVIN. *La Vie intellectuelle à Namur sous le Régime autrichien*. (Univers. Louvain, Recueil Travaux Histoire et Philologie, 4^e série, fasc. 26; Louvain, 1963; xxxvii-307 p. in-8^o; 6 planches h.-t., tableaux, graphi-

ques). — A retenir surtout, à notre point de vue, les pages 242-6, consacrées aux œuvres wallonnes du XIX^e s.

De plus, p. 21, injonction aux maîtres d'école en 1756 de « ne parler et ne laisser parler que le français, non 'la langue wallonne' et le patois de Namur » ; — p. 24, *papias* « espèce de domestique chez les réformés » (1762), avec renvoi à GRANDGAGNAGE, qui cite [le nm.] *papias*['] ; — p. 27, opposition à l'emploi à l'école de châtiments par verges, languettes ou instruments dits « *plaquettes* » [c.-à-d. « férules »].

52. VICTOR THIRIONET et RENÉ BLOUARD. *Le rétable de la Vraie Croix de Bouvignes-sur-Meuse*. (Le Guetteur Wallon, 1963, p. 1-13, fig. ; n° 1). — P. 7-8 : « contenu intégral » du testament de 1555, dit ensuite reproduit « in extenso » (p. 8) [en fait, analyse détaillée] ; p. 8-10 : notes sur les familles (*Le Patenier*, (*Del*)*bouille*, *Abo(u)l*, *Bauchau* (-*chart*, -*lchert*).

P. 6 : *Rijssel* non traduit [n'est-ce pas *Lille*?] ; — p. 8 (dans le testament) : « fourrée de peaux de *Romenie* » (glosé : *Roumanie*) [pourrait être *romeni*, *roumine* « hermine » : *FEW*, 1, p. 141 b] ; — p. 8 : *Patenier*, expliqué par « fabricant de poêles » (lat. *patina*) [est dérivé de *patin* « chaussure »] ; — p. 10 : *Jamouon* [lire : -*onon*] (1).

53. ANDRÉ MOUREAU. *La Seigneurie de Thon-Samson*. (Ibid., p. 27-40, 53-76, les pages 57-72 ayant été remplacées par un nouveau tirage joint au n° 4 ; dessins ; n°s 2 et 3 ; à suivre). — La seigneurie ; le château et le domaine ; organisation judiciaire et administrative (avec liste de mayeurs et d'échevins, XV^e-XVIII^e s.). Les redevances seigneuriales. Les seigneurs : généalogies.

54. ÉMILE BROUETTE. *Épitaphier du canton de Namur-Nord*. (Ibid., p. 77-94 ; n° 4). — Y compris trois églises de Namur.

55. JEAN FICHEFET. *Nouvelle histoire de Tamines. Étude historique, économique et sociale*. (Admin. Communale

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

de Tamines ; édit. Duculot, Gembloux, 1963 ; xi-401 p. in-8°, frontispice, 78 fig. h.-t. ou non [dont de petites cartes]]. — Ce gros volume sur Tamines [Na 87], visiblement rédigé avec un beau souci de documentation, particulièrement pour l'évolution économique et sociale, apporte trop peu de choses au linguiste. P. 45-53, Toponymie : nom de la localité, noms officiels des voies routières actuelles, énumération des lieux-dits avec une seule date, sans référence précise pour les archives, et aucune forme wallonne n'étant donnée pour telle. On y ajoutera certains noms cités ailleurs : p. 138-44 : voies de communication ; p. 218-20 : noms de veines de houille. P. 264-5 : liste des habitants de la partie liégeoise du village assujettis en 1748 à la taxe du « tocage ». P. 353-4 : quelques extraits d'inventaires de meubles [est-ce tout ce qu'on pouvait tirer de suggestif des archives ?]. P. 361-76, Folklore et traditions populaires : dévotions à s^{te} Marie d'Oignies et à s^t Nicolas, haquenée de la mariée d'Aiseau, « légende » du maréchal de Tamines, géants récents, grand feu et cortèges carnavalesques, « kermesses », jeux de la *briche* et de la balle, S^t-Grégoire, tirage au sort (avec 5 chansons en wallon).

Pour « *tocage* », exceptionnellement, on renvoie à HAUST, après FORB... — Mais le wallon local, sauf pour les textes de littérature orale (qu'on ne sait pas orthographier correctement) au chapitre du folklore, n'apparaît que dans l'indication *Tamène* (« d'après note de feu JEAN HAUST, 1941 ») et la citation, p. 371, de « *dicausse* » pour « kermesse » (plus quelques mentions involontaires telles que « pannes de verre », p. 268, note). C'est dommage ! — P. 104, on cite « les 'halles' ou vaches monstres à engraisser pour la 'consommation' » [sans s'arrêter à ces monstres, qui ne sont peut-être qu'une transcription moderne, qu'on croit normale, du w. *monse* « stérile, en parlant d'une vache » ; sur *hale*, voir BDW, 22, p. 171]. — P. 165 : a^o 1534 « doit ledit herdier ... un pain pour la comorsée des biest de chacune maison » [= l'*acomorsée*, le fait d'*acomordre*, w. *acmwade* ou *acmwarci* « habituer »]. — P. 175 : « St-Andrien Lapostre ... St-Andrien » [S^t-Andrieu l'apôtre]. — P. 261 : « *blockelu* » (2 fois),

d'après PONCELET : à lire *blockehu* (cf. p. 176 : *blochuz* ; et déjà notre correction de *La Phil. w. en 1959*, n° 47). — P. 368 : on dit ignorer qui a inspiré le Syndicat d'Initiative à baptiser un géant *Pimpurniaux* ; en fait, le folkloriste consulté a renvoyé à PIMPURNIAUX (Ad. Borgnet) pour l'histoire du maréchal de Tamines ; d'où le transfert du nom du conteur à son héros.

56. J. FRANÇOIS. *Le pillage de l'abbaye de Florennes en 1793*. (Florinas, 8, p. 1-11 ; n° 1-4, mars-déc. 1963). — P. 3-11 : procès-verbal et inventaire de la saisie (1).

57. R. TIRIONS. *Les Essarts de Cornelle*. (Florinas, 8, p. 12-16). — A Stave [Ph 16] ; suite et fin de l'étude recensée au n° 59 de notre bibliogr. pour 1962 ; 2^e partie : Essartage des communaux de Cornelle (avec texte du règlement de 1854) ; 3^e partie : Abandon de la culture des essarts (1).

58. C. ALLARD. *Lieux historiques à Florennes*. (Ibid., 8, p. 25-31 ; 2 photos). — P. 30-31 : Pièces justificatives (1815). L'auberge Vincent et le « tilleul de la couture du château » (où le général de Bourmont et cinq officiers français préparèrent, les 14-15 juin 1815, leur désertion) (1).

59. C. MOUCHET. *Petite histoire de Morialmé*. (Ibid., 8, p. 17-24). — Notice historique. Liste des seigneurs (depuis 1087). Hydronymie [noter le *Gérondia*, « Girodeaz »]. Quelques lieux-dits [anciens, sans date, au nombre de 47]. Les surnoms « morialmétois » [environ 140 ; sans commentaire] (1).

60. AUGUSTE MOUSTY. *L'église de Neuville-le-Chaudron*. (Ibid., 8, p. 32-44). — Article extrait de A. M., *Essai historique sur Neuville* (en préparation). P. 35, liste des manants en 1750. En annexe, p. 40-44 : « Exhortation à la dévotion en 1705 » (lettre pastorale de Mathias Clercx. « administrateur de l'archidiaconat de Haynaut ») (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

61. VICTOR MANIETTE. *L'hermitage de Couvin (suite et fin)*. (Au pays des Rièzes et des Sarts, 4, p. 220-233 ; n° 13, hiver 1963) (1).

62. H. G. D. *Les Parchonniers*. (Ibid., 4, p. 299-305 ; n° 14, printemps 1963). — Contestation entre la communauté de Pesche [Ph 77] et les habitants du « parchonnier », installés sur des parcelles de bois lotis, à propos de droits d'usage et de contributions. Textes de 1704 et 1742 (1).

63. PAUL MICHEL et J. LECOMTE. (*Miettes d'histoire chimacienne*). *Lartifaille* [...]. (Ibid., 4, p. 348-359 ; n° 15, été 1963). — Surnom de l'aventurier qui terrorisa la région de Chimay en 1790-1792 ; d'où le sens de « gremlin, brigand » resté dans la région (1).

64. R. TIRIONS. *Vente des biens et revenus que possédait l'abbaye de Bonne-Fontaine dans la châtellenie de Couvin*. (Ibid., 4, p. 371-373 ; n° 15, été 1963 ; 1 photo h.-t. [des ruines de l'abbaye]). — Abbaye cistercienne à Blanche-fosse (départ. des Ardennes) vendant, en 1569, ses biens hors de France (1).

65. MARIE DE WAILLY. *Histoire d'une ancienne famille de Petite-Chapelle (à suivre)*. (Ibid., 4, p. 285-298, 360-370 et 427-443 ; nos 4 à 6, printemps, été et automne 1963). — Souvenirs personnels de l'auteur né en 1880.

P. 361, habitude de jadis : « ma sœur », dit par une mère à sa fille ; — p. 370, le dialecte aujourd'hui disparu : noter ici *dracher* « pleuvoir » (voir aussi 5 lignes, p. 361) (1).

66. PAUL ÉRÈVE. *Ham-sur-Heure. VII. Listes des mayeurs et échevins de H.-s.-H.* (L'Antiquaire, 4, p. 36-40 et 63-71 ; n° 3 et n° 4, mai et juillet 1963). — Suite des nos 173, bibliographie pour 1961, et 75, bibl. pour 1962.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

De 1408 à 1795 (notamment d'après des dépouillements, datant de 1929, d'actes aux Archives de l'État à Mons).

P. 37 : Michel le *fondeur* (ou : *fandeur* ; *fardeur*) [sans doute : *faudeur* « charbonnier de bois »] (1).

67. CH. DUPONT. *Ham-sur-Heure : son perron et ses halles*. (Ibid., 4, p. 95-96 ; n° 5-6, sept.-nov. 1963). — Notes sur ces monuments disparus (1).

68. ADELIN et GENEVIÈVE DE VALKENEER. *Notes sur la châtse de Saint-Pierre* [sic] à *Thy-le-Château*. (Ibid., 4, p. 81-82). — Texte d'une lettre de 1616 accompagnant un envoi de reliques. — Des mêmes, *Propos sur la paroisse de Thy-le-Château* (Ibid., 4, p. 83-84). — Origine ; patronage : saint(s) Pierre (-et-Paul) (1).

69. V. RASQUIN. *Une scène de ménage à Chastrès au XVI^e siècle*. (Ibid., 4, p. 97-98). — Texte de 1553 d'un acte des hommes de fief du château de Namur (1).

70. CAMILLE HÉLA. *Une affaire de rançon de civils prisonniers de guerre en 1634*. (Le Folklore Brabançon, 1963, p. 448-467 ; n° 160, déc.). — Rançon d'habitants de Jandrain faits prisonniers par la garnison hollandaise de Maastricht. Pièces justificatives, p. 461-467 (d'après des archives personnelles de l'auteur) : actes de la cour de Jandrain de 1634 (avec toponymes) et de 1653 ; de la cour des alleux de Jodoigne de 1637.

P. 454 : sur la famille du « chirurgien » Damien de Tombeur, cf. notre *Topon. Hesbaye liéq.*, p. 187-188, 234 ; — p. 463, 465 : « au pont cerré », lire : ferré ; — p. 465 : « Loubectsay », lire : « Lombertfay » ; aussi, en 1634, « Lombertfoye » ; — p. 466 : noter « promesse de garandschappe » (garantie) (1).

71. MAURICE-ALEX DUMONT. *Un procès de glanage à Bierges au XVIII^e siècle*. (Wavriensia, 12, p. 37-49 ; n° 3 de 1963) (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

72. J. MARTIN. *La Seigneurie du Val en Wavre*. (Ib., 12, p. 50-64). — Liste des seigneurs, baillis, greffiers. Description de la seigneurie (nombreux toponymes). En annexes : textes de 1689, 1717, 1728.

P. 50 : « cour ... foncière et *vicourtière* nommée la Seigneurie del Val en Wavre appartenant au comte de Rodés » ; à lire sans doute : *vicomtière* (1).

73. J.-J. HOEBANX. *Documents relatifs aux « Corseries » de l'abbaye de Nivelles. Contribution à l'étude de l'évolution des réserves domaniales*. (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 129, p. 113-171 ; n° 3, 1963). — La *corserie* est « une parcelle d'ancienne réserve seigneuriale qui progressivement cesse de faire l'objet d'une exploitation directe » : en lat. *curia servia* ; les textes romans portent *coursu(w)erie* [et, p. 137, *cousuerie*, p. 150, *cousuwerie* [à lire *cor-?*], *course(r)vrie* ... ; le « corsier » est dit *coursuier*, *-uir*, *coursuwier*, *corsier* ... ; nl. *hofjongerie* et *hofjonger*, altérés en *hofhongerie*, *-er*, (terme qui ne permet pas, dit-on, p. 116, note, d'expliquer tous les toponymes en *honger*). P. 129 et sv., textes latins, romans et néerlandais des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

P. 147 : « se ... madame [l'abbesse] demouraist et *frenassent* sur yaulx » ; lire : *freiassent?* (cf. « despendre et *fraitier* sur nous », dans l'acte de 1386) (2).

74. [EDMOND MICHAUX]. *Histoire de Montbliart*. (L'Écho des Frontières, Chimay, 29^e année, du n° 1, 5 janv. 1962, au n° 7, 16 févr. 1962). — La dîme ; création de la paroisse en 1575 ; biens de cure ; l'église en 1608 ; culte. Passim : toponymes (1).

75. [EDMOND] MICHAUX. *Aperçu sur la vie du village de Froidchapelle de 1681 à 1810*. (Ibid., 29^e année, du n° 11, 23 mars 1962, au n° 18, 11 mai). — En fait, de 1793 à 1815 ;

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) Note par JULES HERBILLON.

texte de nombreux arrêtés (dans le n° 16 : règlement du jeu de balle en 1803) ; nombreux noms de personnes (1).

76. PIERRE MOREAU. *Évolution de l'économie agricole à Thirimont de 1777 à 1950*. (Ibid., 29^e année, du n° 16, 17 avril 1962, au n° 33, 7 sept. 1962). — Avec des statistiques, aussi de la population ; quelques toponymes (1).

77. EDMOND YERNAUX. *Histoire de Montigny*. (Labor [Bruxelles], 1963, 238 et 270 p. in-8°, nombr. illustr.). — Il s'agit de Montignies-sur-Sambre [Ch 60]. Cette histoire témoigne, hélas ! de beaucoup de bonne volonté non éclairée. Pour nous en tenir aux passages qui intéressent le plus le walloniste, disons qu'ils sont manqués parce qu'on n'a pas appris à faire au wallon la place qu'il mérite : ainsi pour la clouterie décrite en français sans plus (t. 1, p. 188-97) et la houilleries ancienne (t. 1, p. 197-205 ; cf. t. 2, p. 195-6 : « quelques mots sur les mineurs » [= quelques termes des houilleurs]) ; de même, pour la toponymie (t. 2, p. 105-29 ; voir aussi, p. 178-82 : noms de *cayas* anciens et des premiers charbonnages). N'insistons pas sur l'explication philologique des termes (voir ci-après quelques exemples), ni sur le désordre de la toponymie, sans table complète. T. 2, p. 42-3, nom des habitants de l'époque française.

Tome 1, p. 11 : Les Belges « devaient leur nom à *Belgus* ou *Belgius*, vainqueur des armées de Ptolémée » ; — p. 19 : « Le Musée archéologique [de Charleroi] possède trois clous à tête ronde, provenant des fouilles dans le sol montagnard [= de M.-s.-S.]. 'Ces clous, précise M. Van Bastelaer, semblables à ceux qui servaient pour les *calligae* romaines, avaient conservé dans nos environs, jusqu'à ces derniers temps, le nom wallon de *calidges* [...]. On nomme parfois aujourd'hui ce clou à grosse tête qui sert à enclouer les bottines grossières du nom de *dache*, mais c'est le résultat d'une erreur ; la *dache* en wallon est le clou à deux têtes

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

ou à deux ailes placées aux tuiles faitières. Ce mot *dache* est resté dans notre arrondissement non des Romains, comme *calidges*, mais des Allemands qui nomment un toit *dach*, ou des Flamands qui disent *dak* [...] » ; cf. p. 195 : « Pour semelles des chaussures, on disait encore *daches* et *cadiges* [*sic*] », avec la note : « Ce terme plus ancien remonte à l'époque romaine. *Dache* proviendrait des invasions germaniques. Il y avait deux sortes de *daches*, une pour enclouer les souliers, d'autre [*sic*] à deux ailes pour fixer les tuiles faitières » ; — p. 120, à propos de « Jean Pijart » (a° 1682) : « *Piart* est la forme ancienne du nom *Piérard*. Celui-ci a suivi l'évolution : *Philliart*, *Piérart*, *Piérard* » ; — p. 132 : « *Mambour* étant un vieux terme venant du liégeois '*mambor*' qui signifiait tuteur ou protecteur » ; — p. 135 : « Le *cercle*, dans certains états allemands et slaves, était une division territoriale secondaire. Le *cercle-ménage* était la division à l'échelle la plus petite ». Quelle tranquille assurance !

Tome 2, p. 41 : « *Yernaux* a été diversement orthographié. Au XV^e siècle, on l'a écrit avec quatre lettres *Erno*, il s'agit là de la contraction de *in r'naud* ou *un renard* » ; — p. 112 : « *Le Vitrier* [l.-d.] s'appelait encore le *Wanbrack*, à la fin du XVIII^e siècle. Il se peut que ce nom de *Wanbrack* soit d'origine tudesque. Ce pourrait être un reste de l'occupation des Goths et des Saxons qui vinrent s'établir par la force chez nous au IV^e siècle » ; — p. 115 : « Les bois. [...] Pendant la période romaine, un bois entourait la Villa et s'étendait le long du ri ; on l'appelait : '*Le Bois du Vallon de Villé*' » ; — etc. Où traite-t-on de « la rue de la *seuwe* », citée incidemment p. 126, à propos d'un sentier (cf. « *cayat de Saiwe* », p. 179 ; « *cayat de Seuwe* », p. 180) ? Comment le lecteur peut-il réunir : « Les *Espiniaux* » (1560), p. 113, « les Étangs du *Spiniait* » (1706), p. 114, « le chemin du *Spiniait* », partie de la rue *Spiniois*, p. 124 ? Etc., etc.

78. ROBERT COTYLE. *Arquennes, pays de la pierre*. (Annales Cercle Archéol. Folkl. La Louvière et Centre, 1, p. 71-105, illustr. ; 2^e fasc., 1963). — Nombreux renseignements sur l'histoire des carrières et le travail du carrier pratiqué à Arquennes [Ch 3] jusqu'à une date récente.

La figure 4 montre des outils du tailleur de pierre, avec les noms, p. 79, mais, malheureusement, soit en français (« marteau, fer à

passer », etc.), soit en une graphie wallonne insuffisante (de plus *chisa* [?] pour « ciseau ») ; cf. ib., n. 2 : « rocteur, quairleu, cailloteu » qui doivent être *roctéu, cwèrleu* (ou *cwè-?* ; *cwèrleu* pour COPPENS), *cayotéu*, avec une même finale *-éu*. De même pour les noms des carrières et les dénominations des bancs.

79. GABRIEL WYMANS. *Les circonstances de la mort de saint Feuillen*. (Ibid., p. 107-121). — Localisée à *Ampolines*, qui pourrait bien être Le Rœulx.

P. 107, note : graphies diverses de *Feuillen* [sauf le wallon *Fouyin* à Fosses-la-Ville, *Foyin* à Liège].

80. J. LEFÈVRE. *Le Centre jusqu'à la Révolution française*. (Rencontres, 1963, p. 86-99, illustr. ; n° 1-2, janv.-juin).

« Il est [...] impossible de trouver, avant 1830, des limites à une région qui aurait couvert ce que le XIX^e siècle a appelé 'le Centre'. C'est dans un journal carolorégien de 1835 que nous avons découvert pour la première fois, sans majuscule, la mention d'un bassin houiller du Centre, par opposition à ceux de Charleroi et du Borinage » (p. 86).

81. MARCEL MAHIEU. *Une charte inédite du chapitre de Sainte-Waudru de Mons. Fondation de la chapelle Notre-Dame du Mont-Carmel à Frameries (14 avril 1353)*. (Annales Cercle Archéol. Canton Soignies, 22, 1963, p. 30-35). — Texte, p. 32 et sv.

82. ROBERT WELLENS. *Soignies et sa région pendant les troubles du XVI^{me} siècle (1578-1580)*. (Ibid., p. 36-60). — Annexes, p. 41 et sv.

P. 39, n. 11, requête « pour avoir de la pouldre et *chimeaux* » ; p. 47, « leur donner quelque bonne quantité de pouldre et de *chimeaulx* dont ilz sont despourvez pour les fréquentes allarmes que leur donnent les larrons ». [Cf. a° 1606 « poudres, balles, *chimeaux* » *Rec. Ordonn. Princip. Liège*, 2^e s., II, p. 283 (= poudres, balles et mèches, p. 282). Cf. *FEW*, 2, p. 1608b : Vaud *simo* « mèche de fouet »] (1).

(1) Les rapprochements sont de JULES HERBILLON.

83. L. DESTRAIT. *Soignies. Sa petite histoire, à la veille de la suppression du Chapitre.* (Ib., p. 61-74). — Noter procession avec armes et décharges, tentative de représenter à Horrues une tragédie intitulée « Naissance de N. S. J. Ch. ».

84. AMÉ DEMEULDRE. *Greffe scabinal de Soignies (suite).* (Ibid., p. 114-117). — Analyses pour les années 1479 et 1480-81.

85. Abbé H. TEMPERMAN. *Histoire des communes rurales de Hoves et Graty [...] (2^e partie).* (Annales Cercle Archéol. Enghien, 13, p. 197-396, illustr. ; 3^e et 4^e livr., 1963). — Suite du n^o 89 de la bibliogr. précédente. Les curés de Hoves depuis le concordat ; les chapellenies ; les anciennes confréries ; la clergie. P. 317 et sv. : Annexes et pièces justificatives. Notons p. 228 : en 1922, le coq de l'église remplacé avec les réjouissances traditionnelles ; et p. 391-6, s^t Maurice « servi » à Hoves (avec couronnes de fer contre maux de tête et névralgies).

86. YVES DELANNOY. *De quelques piloris aux armes des ducs d'Arenberg dans les seigneuries d'Enghien et de Rebecq.* (Ibid., p. 398-405, illustr.). — Du même, *Contribution à l'histoire du pont de la Dodane [à Enghien]* (Ibid., p. 407-438, illustr.).

87. G. WYMANS. *Les orfèvres de Mons et leurs premiers statuts de métier (1258-1415).* (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 129, p. 188-226 ; n^o 4, 1963). — P. 210-9, liste des orfèvres (des XIII^e-XV^e s.) certains, probables ou, à cause de leur appellation « l'orfèvre » ou « l'orfaveresse » non corroborée par ailleurs, possibles. P. 220 et sv., textes anciens.

88. LOUIS SAROT. *Blaton. Son histoire, son église.* (Blaton, Typogr. Philippe, 1963 ; brochure de 14 p. 15 × 21 cm ; couv. avec photo). — Quelques lieux-dits ; pèlerinages ; canaux.

89. MARINETTE BRUWIER. *Un conflit d'administration au XIV^e siècle. Les droits du veneur de Hainaut.* (Le Moyen Âge, 69, 1963, p. 541-553).

90. MARCEL HOC. *Le klinkart de Tournai au nom de Charles VII.* (Scrinium Lovaniense, Mélanges histor. Étienne van Cauwenbergh ; Univers. de Louvain, Recueil de travaux d'hist. et de philol., 4^e série, fasc. 24, 1961 ; p. 295-300). — « A Tournai, *durdre* et *clincar* désignent une même monnaie » (p. 300 ; *durdre* = *d(o)urdret*, etc., de *Dordrecht*).

91. C. r. par A. DERVILLE, *Revue du Nord*, 45, p. 254-255 (avril-juin 1963), des *Comptes et documents de l'abb. de St-Martin de Tournai sous l'administr. des gardiens roy.* publiés par ALB. D'HAENENS : quelques incorrections sont notées ; « Ce sont de petites choses ? Soit, mais elles inquiètent le lecteur et elles déparent ce beau travail ». Cf. n^o 92. Sur le jugement de G. DESPY, *RbPhH*, 41, 1963, p. 1286-7, note, cf. *DBR*, 21, p. 140.

92. ALBERT D'HAENENS. *L'Abbaye Saint-Martin de Tournai de 1290 à 1350.* Origines, évolution et développement d'une crise. (Université de Louvain, Recueil de travaux d'hist. et de philol., 4^e série, fasc. 23 ; Louvain, 1961 ; 321 p. in-8^o ; 5 planches h.-t.). — Cette étude n'a pu être signalée l'an dernier en même temps que les *Comptes* (n^o 96). On y trouve aussi quelques faiblesses linguistiques, mais l'auteur d'ordinaire cite sans les expliquer les textes d'archives, se bornant souvent à les paraphraser. P. 28-30 : la provenance romane ou germanique des moines. *In fine*, index des noms de personne et de lieu, puis *index rerum*.

P. 16 : pourquoi ne pas dire que DE LA GRANGE, *Choix de testa-*

ments tournaisiens antér. au XVI^e s. a paru dans les Annales Soc. Hist. Archéol. Tournai, nouv. série, t. 2? — La bibliographie cite d'HERBOMEZ, *Chartes franç. du Tournaisis*, et WILMOTTE, *Le dial. de Tournai au m. â.*, mais non Ch. DOUTREPONT, *Notes de dialectologie tourn.*, Zeitschrift frz. Spr. Lit., 22, qui publie aussi des chartes du XIV^e s.

P. 35-36 : *maistres des enfans en l'autierme = magistri juvenum in lucerna* (d'après *lucerna* « toit vitré », endroit où dormaient les novices) [je songerais alors à une variante de *lanterne*]; — p. 39 : « au four : 4 varlés, dont li uns estoit *wette* » [= *guetteur*]; — p. 62 et 63 (et 231) : une *helde* (par rapport à laquelle on situait les maisons sur le marché) appelle la note : « D'après F. GODEFROY [...], *helde* signifie poignée d'une épée » [!]; voy. *La Philol. w. en 1962*, n° 94; — p. 192 : « pour refaire et mettre jus 7 *pammes* de hautes verieres de couleur deseure l'autel et pour faire 1 *paniel* tout nuef et les autres retorkier »; « pour verieres rapparellier et 2 *pamans* [= *paniaus*?] faire en le grant enfremerie »; plus bas « *bendes* et *claus*, *gons* et *umelles* » [= ?]; — p. 194 : « *resonser* le seel dou puch » [= *refoncer*, remettre un fond à]; *kennene* une fois de plus pour *kenneve* (chanvre); — p. 195 : « pour le *bourbenier* retaiier et restanchonner par 1 *carpentier* » [?]; — p. 206 : « le *bueresse* », « le *buresse* »; y correspond, [p. 207, dans le texte de l'auteur : « une femme qui s'occupait de la ferme abbatiale (du beurre plus spécialement) » [!]; « *bueresse*, blanchisseuse, laveuse » est pourtant dans l'abrégé même de GODEFROY; — p. 212 : « ostés nous ces viestures, envoyés les *rués* » [SCHELER ne comprenait pas le terme; quid?]; — p. 254 : « *kariier* [...] *kesnes*. *velourdes*, *fasciaus* et *fuerre* », correctement, puis « *kariier* [...] *kesnes*, *velleur des fasciaus* et *fuerres* »; — p. 278 : « *candelles de sin* » [= *sin*, suif].

Seuls des mots relevés ci-dessus, *autierme* et *helde* figurent à l'index.

93. Prof. Dr. EG. I. STRUBBE et L. VOET. *De Chronologie van de Middeleeuwen en de moderne Tijden in de Nederlanden*. (Standaard-Boekhandel, Anvers et Amsterdam, 1960; VIII-551 p., grand in-16). — Ce manuel de chronologie, dont nous avons examiné, d'un point de vue roman, le glossaire (p. 435-545), renferme plus d'une approximation linguistique et même au moins une erreur de calcul.

Le fr. « *behourdi*, *beourdich*, *bouhourdis*, *bohordicum* » [celui-ci

étant latin évidemment] et « les bures, bules, bourde[s], lat. *bordae* » (et ailleurs *dominica post ignes* et *dominica de lignis orditis*, aux mots *ignes* et *lignis*) sont glosés « 1^{er} dimanche avant le Carnaval », alors que le synonyme *brandones*, fr. *brandons*, est bien identifié avec le 6^e dimanche avant Pâques ; pourtant, v^o *behourdi*, on allègue : « le lundi, lendemain du *behourd* [autre forme encore], XII^e jour de mars » (1386 Gand) ; [cf. p. 124 : a^o 1386, Pâques tombait le 22 avril [donc le 11 mars était le 6^e dimanche avant].

Le choix des formes romanes paraît souvent arbitraire : ainsi *Mard* serait une forme de *Marcus*, non de *Medardus*, où l'on ne cite que *Mars*, *Miard*. — *Caresmeaulx*, *Caremaux*, glosé « mercredi des cendres, souvent dimanche avant ce jour », et de même *Quaresmél*, *Quermeal*, *Quermeau*, mais *Quaremiel* « 7^e dimanche avant Pâques » [alors que c'est un des noms du Carnaval]. — *Chinquème* serait la Quinquagésime, mais *Cienkesmes*, *Ciunkesmes* est bien la Pentecôte. — *Dijau*, *dijaus* « jeudi », mais non *dioes*. — V^o *Epi-phania*, on cite *Bruvenic* pour *Bruvenie*. — V^o *Galterus*, on annexe *Walherus*, fr. *Walher*, *Vohi*, *Vauhier*, avec renvoi au saint de Hastière qui n'est pas *Galterus*. — *Jutta*, *Ivetta*, pour ... *Juetta*. — *Renvoisons* et *Rouaisons*,... « Rogations », pour *Revoisons*, *Ro(u)vai-sons* d'abord. — *Saumatrot* et *Somertras*..., « juin » : lire *Somartras*, *-mer*-, ... — *Vitave* et *Vitiève* ou *Witave*, etc., « octave », *Vitembre* « octobre » : mieux : *Ui*. — Etc.

94. MAURICE COENS. *Recueil d'Études bollandiennes*. (Subsidia Hagiographica, n^o 37 ; Bruxelles, Soc. des Bollandistes, 1963 ; 391 p. in-8^o). — Réunion d'articles publiés antérieurement et repris ici, parfois remaniés, à l'occasion de la 70^e année de l'érudit hagiographe. Citons à notre point de vue : *L'étole de S. Forannan, abbé de Waulsort, et la rage. Un cas de concurrence déloyale?* (p. 94-100) ; *Paysages mosans dans l'hagiographie médiévale* (p. 119-128) ; *Litanies de Stavelot* (p. 225-239) ; *Litanies de Huy* (p. 245-247) ; *Litanies d'Hastière* (p. 248-250) ; *Litanies de Lobbes* (p. 251-257) ; *Litanies de Saint-Amand d'Elnone en usage à Tournai* (p. 271-273).

b. Études sur la langue et les écrivains.

95. N. ROUCHE et J. HERBILLON. *Textes d'Archives Hutoises*. (2^e série : A-F) et (2^e série : G-M). (DBR, 20, p. 36-57 et 71-84 ; n^{os} 1 et 2, 1963). — Termes de la fin du XVII^e et du XVIII^e s. en général, relevés par N. R. et commentés par J. H., qui ajoute plus d'une fois une documentation comparative précieuse. Beaucoup de termes techniques, mais aussi des formations savantes ; toponyme de 1546 (*Chachielleries* pour « La Kakirie »).

96. JULES HERBILLON. *Ancien wallon ju(w)erie « office de juge », jus(te) « capitaine »*. (RbPhH, 41, p. 809-814 ; n^o 3 de 1963). — A côté d'une *juerie* « nation juive », a existé à Nivelles une autre *ju(w)erie*, formation connue aussi par les chartes de Stavelot sous les formes *juweria*, *joaria*, *juaria* (à côté de *judicaria*) ; ce sont des latinisations de formes romanes, rattachées ici à un cas sujet **jue* (de *judex*). A Genappe et Nivelles, *ju(s)*, de par le sens qu'il aurait pris, ne devait plus être mis en rapport avec *ju(w)erie* ; un pendant serait *juste* dans un texte stavelotain pour Waleffe-St-Pierre, avec une forme qui serait hypercorrecte pour **juiz* (accus. *judicem*). Solution hypothétique, mais « l'ensemble paraît cohérent ».

Cf. peut-être la « Ferme de la Jouerie », à Marbais : TARLIER et WAUTERS, *Canton de Genappe*, p. 62 ; w. *èl djûw'riye* ; selon F. DISCRY : w. *cinse dèl djouw'riye* (1).

97. JEAN DE STURLER. *Bas-Latin « brocagium »*. *Note sur une acception peu courante de ce vocable*. (Le Moyen Âge, 69, 1963, p. 437-448). — Dans des textes anglais de la fin du XIII^e s., n'a le sens ni de « courtage », ni de « mise en perce » ; à rapprocher d'un texte brabançon de 1296 : *abrokours* (et *portours*), correspondant, en 1305, à *torsel-*

(1) Note de JULES HERBILLON.

lorum seu fardellorum ligatores seu factores (donc : des « lieurs », des « empaqueteurs ») (1).

98. J. BALON. *Theo, servus ou dominus dans la langue du Malberg?* (Bull. du Cange, 33, p. 103-141 ; n° unique de 1963). — *Theo* signifierait « seigneur », non « esclave », ni « peuple » [!].

De cet article aventureux, nous n'avons à retenir que ce qui concerne les éléments romans : p. 114, notre « chemin royal » [w. *royâ-vôye* : DL], s'il correspond au *Dieweg* flamand, n'appuie naturellement en rien la traduction *theo* « seigneur » ; tous deux sont des *viae publicae*, des chemins appartenant à l'autorité publique, opposés aux chemins privés ; — p. 119-120, il est traité des toponymes *Ham*, *Han* ; « plusieurs de ces noms » se prononcent aujourd'hui « à l'exclusion du son nasal [J. B. veut dire *ham'*, non *hã*] en pays roman » ; en fait, nous ne connaissons que *Hamme-Mille*, à la frontière linguistique et passé tardivement au groupe roman ; les prononciations *Ham'* (-sur-Heure, etc.) du français régional, reprises à la graphie, ne sont pas à considérer ici ; — *cannas*, ..., *an*, *han*, ... désignerait l'organe sexuel du mâle, d'où en Belgique *cane* « id. » [l'auteur se trompe de sexe, cf. DBR, 5, p. 236] et peut-être *chameau*, injure à une femme de mauvaise vie [!]; de même le toponyme *Ham* désignerait « un éperon rocheux qui pénètre dans le repli de la rivière ». Jetons un voile pudique sur ces élucubrations que patronne le sérieux *Archivum Latinitatis Medii Aevi* ... (2).

99. PAUL AEBISCHER. *Latin longobard diocia* « ressort ecclésiastique ». (Le Moyen Âge, 69, 1963, p. 55-65).

A propos de ce terme rencontré seulement « dans le latin de quelques rares textes toscans », paraissant être « une formation régionale et sans passé », qui serait due à la collision « du *dioe-*, de *diocesis*, et du *-occia*, de *paroccia* », signalons *diocce*, *diose*, *dyoche* dans les *Records de coutumes du pays de Stavelot*, 1958 (glossaire, p. 413) (1).

100. KARL V. SINCLAIR. *The versification of Tristan de Nanteuil*. (Romanische Forschungen, 75, p. 38-53 ; n° 1/2

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) C. r. par J. H. et É. L.

de 1963). — Conclusion : « It also discloses two north-eastern Picard traits, the loss of initial *es-* and the reduction of *a + i* to a monosyllabe, graphy *i*, traistre > tristre » (p. 53).

Cf., p. 50, *saiier* (< *essaiier*) : renvoyer au *FEW*, 3, p. 256 b (wallon et lorr., pour le nord de la Gaule).

101. C. r. par INGRID ARTHUR, *Romance Philology*, 16, p. 493-495 (n° 4 ; mai 1963), de l'édit., par F. C. DE ROOY, de *La Vie de saint Hubert, dite d'Hubert le Prevost* (1958 [cf. *La Philol. w. en 1959*, n° 99]) : remarques linguistiques.

102. Note, par ANDRÉ GOOSSE, *RbPhH*, 41, p. 965-966 (n° 3 de 1963), sur FERN. DISCRY, *La chanson de geste du comte Basin de Huy* (1961).

103. P. GORISSEN. *Adelman de Liège († 1061) et le problème du wallon ancien*. (*Le Moyen Âge*, 69, 1963, p. 151-156). — Observations sur l'article de H. SILVESTRE (*La Philol. w. en 1962*, n° 106) ; P. G. écarte, peut-être un peu vite, l'argument basé sur la forme *Almannus*, mais montre bien qu'on ne peut déduire de la lettre à Bérenger de Tours qu'A. ignorait la « *lingua Francorum* ». Clerc francophone du diocèse de Liège, A. devait avoir le wallon pour langue maternelle : c'est tout ce qu'on peut avancer (1).

104. ALBERT HENRY. *Les Oeuvres d'Adenet le Roi*. Tome IV. *Berte aus grans piés*. (Univ. libre de Bruxelles, Travaux de la Fac. de Philos. et Lettres, tome XXIII ; Presses Universit. de Bruxelles, Presses Universit. de France, 1963 ; 269 p. in-8°). — Fait suite aux tomes d'Adenet parus de 1951 à 1956 dans les Travaux de la Faculté de Philos. et Lettres de Gand. Édition exemplaire de ce texte fameux (la plus fine aussi et la mieux écrite des œuvres d'Adenet) qui intéresse également notre folklore [suivant

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

une tradition, Berthe aurait sa sépulture à Andenne]. Après une étude sur le travail du remanieur (une mise en prose dans un manuscrit du XV^e s.), vient le texte (p. 51-198) avec appareil critique réparti en deux séries. Les notes abondantes (p. 199-258) sont remarquables par leur sûreté et la finesse de l'analyse (citons, par exemple, les notes aux vers 234 concernant un l.-d. *Rostemont* et 234-242 sur l'étymologie fantaisiste de *Namur*, d'après *Naimon* de Bavière). Un Index lexicologique et grammatical (des termes traités dans les notes) et une Table des noms propres terminent l'ouvrage.

Vers 904, *dedenz un livre estuit* : en désespoir de cause, A. H. expliquerait *estuit* par : « conservé dans un étui » ; *escuit* n'est pas retenu ; il pourrait pourtant signifier « tout gâté », cf. *FEW*, 3, p. 281a ; — vers 1571, longue note documentée sur le sens de *pire* ; on y ajoutera l'anc. w. *empirée* « recluse » (a^o 1287) attestant que *pire* a dû désigner la *cella* de ces recluses (1).

105. RITA LEJEUNE. *L'Ardenne dans la littérature médiévale*. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 28, 1963, p. 41-78 ; 9 planches annexes). — La littérature latine ; les chansons de geste ; la littérature romanesque.

P. 70, pour *Montessor* à Château-Regnault, renvoyer à M. PIRON et J. THOMAS, *EMW*, 7, p. 344-9. — P. 77, « le vin d'Ausai (c'est-à-dire d'Alsace) réapparaît encore au v. 264, en compagnie du 'vin de Lesac' » : on ne paraît pas connaître la mise au point de HERBILLON, *DBR*, 16, 1959, p. 44-5.

106. PAUL ZUMTHOR et WILLEM NOOMEN. *Un prêtre montheysan et le sac de Liège en 1468. La Complainte de la Cité de Liège, poème inédit*. Avant-propos de LÉON DUPONT-LACHENAL. (Annales Valaisannes, Bull. trim. Soc. Histoire Valais romand, St-Maurice, 2^e série, 38^e année, p. 67-154, 2 fac-similés, 5 reprod. ; n^{os} 3-4 de 1964). — Poème transcrit dans un manuscrit de Genève, connu à Liège depuis plus de 80 ans, mais resté inédit. La signature de François

(1) C. r. par JULES HERBILLON

Paernat, prêtre de Monthey, termine le poème : auteur ou simplement copiste ? Les éditeurs pencheraient pour une « réutilisation » d'un anonyme, Picard ou Wallon. La valeur littéraire du texte est « à peu près nulle » : diatribe moralisatrice de quelqu'un qui déplore le sac de la ville, tout en y voyant un juste châtement de la révolte des Liégeois contre leur prince. La langue « est le français commun de l'époque. Les faits [...] indiquent cependant une certaine influence des dialectes du Nord, ou, plus rarement, de ceux de l'Est ».

Vers 66 : *Maulgré moy et mon visage*, traduit « malgré moi et malgré la résistance que je vous opposais », sens qui est dit peu clair ; en fait, expression imagée courante (anc. fr. *malgré mon vis*, etc.) ; voyez RENSON, *Les dénom. du visage*, p. 199-203 [= « malgré moi »] ; cf. vers 363, *maulgré mon visage*, traduit à tort par « malgré ma résistance », et vers 223, *maulgré mes yeulx*, traduit « et mes yeux souffrent de la voir » [de même *maugré nos yeulx* = « malgré nous » chez Greban, cité par RENSON, avec « malgré ton¹ nés, «ses¹ dens, «ses¹ joes, malgré lui et ses dents]. — Vers 349-352. Le texte doit être corrompu, mais la traduction proposée est douteuse ; l'auteur paraît déplorer la disparition des gages (les maisons incendiées) qui permettaient tant de « messes chantées », par opposition à « messes basses » ; on pourrait corriger *qui sont* (vers 351) en *y sont* (qui serait une répétition voulue de *y sont* du vers 349) ; parlant de Liège, Philippe de Commynes (extraits par J. BASTIN, p. 51) dit « qu'i s'i disoit autant de messes par jour comme à Rome » (1).

107. MAURICE DELBOUILLE. *La notion de « bon usage » en ancien français. A propos de la genèse de la langue française.* (Cahiers de l'Associat. Intern. des Études franç., mars 1962, n° 14, p. 9-24). — Communication au XIII^e Congrès de l'association (1961), qui aurait dû être recensée ici l'an dernier. Développement de la communication signalée dans *La Phil. w. en 1960*, n° 77 (avec critique de certaines affirmations de C.-Th. GOSSEN) : « l'ancienneté de la langue écrite d'oïl, son conservatisme et ses tendances à l'unité lui ont conféré une grande ressemblance avec le 'francien' »

(1) La dernière remarque est de JULES HERBILLON.

en raison de la situation et des caractères de ce dernier » ; mais, au XIII^e s., la *scripta* accueillit des traits dialectaux plus ou moins nombreux, reflétant « l'action des dialectes sur la langue littéraire partagée entre une tendance unificatrice (traditionnelle et 'francienne') et une tendance différenciatrice (régionaliste et 'dialectale') » ; texte et lecture obéissaient plus ou moins à chacune de ces deux tendances, qui se manifestaient aussi lors du passage d'un texte d'une province à l'autre. — Voir discussion, *ib.*, p. 301-2.

Français régional moderne.

108. †MARCEL FABRY. *Au temps où Berthe filait. Conte de la forêt d'Ardenne, en deux parties et huit tableaux pour les marionnettes.* (VW, 37, p. 44-68 et 95-132 ; 1^{er} et 2^e trim. 1963, une illustr. ; aussi en t. à p. de 64 p.). — Cette pièce créée en 1948 est écrite en un français fortement teinté de wallonismes de vocabulaire et de syntaxe ; la légende française ancienne y est transportée en Ardenne en la truffant de détails de folklore wallon.

109. JOSEPH HANSE. *La contribution « belge » à la définition du bon usage.* (Cahiers de l'Assoc. Intern. des Études françaises, mars 1962, n° 14, p. 25-37). — Insiste surtout, pour l'époque ancienne, sur le Père CHIF(F)LET, dont la Grammaire parut à Anvers en 1659, mais qui était franc-comtois d'origine, et qui relève des flandricismes qu'il « y aurait intérêt à rapprocher », dit J. H., de ceux des recueils de flandricismes et de wallonismes parus au début du XIX^e siècle (1).

(1) La communication de MARCEL PAQUOT, *Conceptions provinciales du bon usage*, a été recensée l'an dernier sous le n° 107 (où l'on indiquera le titre exact du volume).

Littérature dialectale.

a. Textes.

110. MICHEL RENARD. *Lès-aventures dè Djan d' Nivèle, èl fi dè s' père*. Édition [...] par JEAN GUILLAUME. (Les Cahiers Wallons, nos 1-3, janvier-mars 1963, 83 p.). — Voir n° 113 de *La Philol. w. en 1962*.

111. Ville de Liège. *Anthologie du Prix Biennal de Littérature Wallonne (XXXV^e anniversaire)*. Préface, choix des textes et notes signalétiques par OCTAVE SERVAIS. (Vaillant-Carmanne, Liège, 1963; 112 p. in-8°; 2 fac-similés h.-t.). — Œuvres de 14 auteurs de terroirs divers; parmi elles, des inédits (ainsi extraits des *Fleurs du l' vôte* de L. REMACLE).

112. GÉO LIBBRECHT. *M'n Accordéïeon*. (L'Audiothèque, Bruxelles et Paris, [1963]; x-161-vii p., petit in-8°; nombr. illustr.). — 46 pages sont consacrées aux poèmes en tournaisien. (Cf. n° 202 ci-après.)

b. Études.

113. [*Hommage à Joseph Calozet*]. (Les Cahiers Wallons, 136 p.; n° 5-6, de mai-juin 1963). — Hommages divers, plus quelques extraits. — Cf. MARCEL THIRY (Bull. Acad. Roy. Langue et Litt. Franç. Belgique, 41, p. 170-7 (n° 2 de 1963): discours; — É. L[EGROS], VW, 37, p. 254-6 (n° 3 de 1963): notamment sur l'originalité de J. C. comme auteur dialectal.

114. *Prix biennal de Littérature wallonne du Gouvernement*. Période 1956-1962: œuvres de Prose. Rapporteur: ÉMILE LEMPEREUR. (Bull. Acad. Roy. Langue et Litt. Franç., 41, p. 81-83; n° 1 de 1963). — Prix décerné à HENRI PÉTREZ pour *Fleûru dins m' vikériye*.

115. ALBERT MAQUET. C. r., dans VW, 37, p. 164-172 (2^e trim. 1963), de Jo DUCHESNE, *Al dibane* ..., poèmes ; du BSW 70 ; de l'édit. par JEAN GUILLAUME de GEORGES WILLAME, *Sonnets* ; de l'édit. par le même de MICHEL RENARD, *Lès-aventures de Djan d'Nivèle* [...] ; ainsi que de l'*Inventaire de la littér. w. des origines* [...] à la fin du XVIII^e s. par MAURICE PIRON.

116. IWAN BEAUPAIN. *In memoriam ... Alexis Bastin (1894-1962)*. (Auderghem, Imprim. Jos. Messens-Godaer, 1963 ; 8 p. in-8^o). — Hommage, puis *Essai de classification des œuvres dialectales d'A. B.* (y compris des inédits) ; enfin reproduction d'un article nécrologique par C. S. [ORPHAL SIMON] dans le journal « Le Courrier » (Verviers) (1).

117. ERNEST HAUCOTTE. *La littérature dialectale* [dans le Centre]. (Rencontres, 1963, p. 166-171 ; nos 1-2, janv.-juin). — Surtout énumération de noms.

118. ÉMILE LEMPEREUR. *Les lettres dialectales en Hainaut (Essai et Documents)*. (Achévé d'imprimer en décembre 1963, [...] à Châtelet ; 109 p. in-8^o, photos ou croquis). — P. 9-52 : la poésie, le théâtre, la prose (essai repris, à quelques additions et corrections près, du chapitre, p. 403-440, de « Hainaut d'hier et d'aujourd'hui », 1962). P. 53-83 : documents (reproduction de rapports ou préface d'É. L. se rapportant à la littérature wallonne). P. 85-109 : catalogue d'une bibliothèque de littérature dialectale : Hainaut (plus quelques autres œuvres jugées susceptibles de rendre service).

P. 89, l'article de PIRON sur l'abbé LETELLIER est cité, sans dire qu'il a paru dans le t. 60 des Annales du Cercle Archéol. de Mons, en même temps que l'article (non cité) de MAUR.-A. ARNOULD, *Documents inédits pour servir à l'histoire littéraire montoise*. — P. 89-90, le paragraphe consacré aux dictionnaires est à compléter et à mieux

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

ordonner : on ne connaît ni BONNET, ni (pour Marche-lez-Écaussinnes) CARLIER ; qui comprendra qu'après SIGART, 1866, la mention « Mons, Dequesne-Masquillier, 1868 » indique un court supplément paru dans le t. 2, 3^e série, des Mém. et Public. de la Soc. des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut? ; des articles de l'Écho de la Dendre « à partir de 1899 » par H. DELCOURT ne renferment pas un véritable vocabulaire d'Ath ; le vocabulaire [par Louis DUFRANE] dans les œuvres de *Bosquètia* a reparu en 1958 avec ces œuvres ; PONCEAU n'était pas à ranger dans les « glossaires spéciaux ».

119. A titre comparatif, signalons : L. SPRONCK, *De Maastrichtse dialektliteratuur vóór 1840* (Miscellanea Trajectensia ; Bijdragen tot de geschiedenis v. Maastricht [...], Werken uitgegeven door Limburgs Geschied- en Oudheidkundig Genootschap gevestigd te Maastricht, d. 4 ; Maastricht, 1962, p. 435-496).

Cette littérature dialectale n'est pas un produit du romantisme ; elle débute vers 1775, comme réaction contre la francisation, beaucoup moins contre la hollandisation, tout comme celle d'Aix-la-Chapelle qui voulait lutter contre le français et le haut-allemand ; l'auteur pense qu'elle s'inspira de celle de Liège, qui est beaucoup plus ancienne ; à l'époque considérée elle resta cependant au niveau inférieur d'une littérature de circonstance (d'après le c. r. de P. GORISSEN, RbPhH, 42, p. 772 ; n° 2, 1964).

— Voir aussi nos 51, 125, 126, 135.

Folklore. Ethnographie.

120. ÉLISÉE LEGROS. *Rites de cueillette des simples et plantes magiques*. (EMW, 10, p. 1-18 ; nos 109-112, 1963). — D'après *Herbarius*, 3^e éd. (1961), par ARMAND DELATTE : citations pour la Wallonie, avec quelques compléments pour celle-ci et aussi pour le Hainaut et la Lorraine en France.

121. ROGER PINON. *Contribution à l'étude du folklore poético-musical des pâtres en Wallonie*. (Ibid., p. 19-63, 2 illustr., musiques). — Compléments et corrections con-

cernant les chants et appels des pâtres à des notes antérieures de J. M. REMOUCHAMPS et É. LEGROS ; musique de distraction des pâtres et ensonnement ; dialogues de pâtres, dont un dans une enfantine (*Wice sont nos vatches? È pré Sâvadje...*) ; une formulette des pâtres à l'alouette. L'ensemble ne manque certes pas d'intérêt, mais l'article n'est pas toujours ordonné (et il y a des digressions dans le texte qui auraient dû au moins être rejetées en note).

P. 21 : *warlau* ne doit pas représenter *warlot*, mais, comme on le proposait EMW, 4, p. 87, une variante de *ralô*. — P. 26, *a ch'tchu* traduit « au cul » : est-ce là une forme normale à Chapelle-à-Wattines? — P. 28 : *Tôr avou sès vatches / Qui va al patche* (compris comme altéré de *pache* « paître » [?]) à Florennes ne renferme-t-il pas *tôr* « taureau » (ainsi à Cerfontaine, etc.) plutôt que *Tôr* « Victor »? — P. 33-4 : localiser à Waudrez la chanson *Corau ! Corau ! bèle Barau !...* (compris par des noms de vache : « corail » et « barrée », c.-à-d. noire et blanche, d'après LIBIEZ, explications qui seraient à vérifier). — P. 36, « en Allemagne, à Montafon » : Montafon est au Vorarlberg (Autriche). — P. 42, lire : Spineux-Wanne. — P. 44 : à l'ère dèl *pètrâte*, à Malmedy, doit être : ... *pètrâte* (cf. p. 45, *pétrole*) ; la rime invite à y voir un euphémisme pour *pètrote* (cf. DL pour ce mot). — P. 48, 1^e l. des notes : *fêt* pour *fêl* (La Gleize) ; de même à la note 1 (à Burtonville-Vielsalm ; ainsi que *horbi* pour *hyourbi*) ; méfions-nous des notations d'O. COLSON, comme de POLAIN, en dehors de Liège et des environs immédiats ! — P. 50-2 : les versions de Ligneuville ont aussi des traits étrangers, y compris *nèl* pour *nu l'* (cf. ci-après, n° 138). — P. 52-3 : *s'afârler* n'a pas le sens péjoratif de « s'affubler ». — P. 54, l. 6 : *é* pour *è* ; 5^e ligne des notes : *li*, puis *li* en même position. — P. 55 : *sâvadje* pour *sâvadje* (ou même *sô-*) et *gardirôbe* sans doute aussi pour *gâ-*, à Jupille. — P. 59 : la chanson de La Hague citée d'après « Mélusine » est dans FLEURY, *Essai sur le patois norm. de La Hague*, v° *pâtureau* (glosé « jeune animal » [sic !]), avec, au vers 5, « ni couteaux ni *alumèles* » (non « allumettes » !), et l'auteur fait suivre les 6 vers d' « etc. » (dans « Mélusine », aussi « *alumèles* » et, *in fine*, points de suspension). Il y a d'autres mentions en France de cette formulette des pâtres à l'alouette : ainsi dans SÉBILLOT, *Tradit. ... H^{te}-Bretagne*, 2, p. 150-2 (1).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

122. ÉLISÉE LEGROS. « *Pacolet* » dans le folklore wallon. (Ibid., p. 64-74). — Essai de groupement de la matière d'après les travaux folkloriques, les lexiques, les auteurs wallons et l'enquête orale.

123. ARMAND GOZIN. *La chasse aux taupes et le taupier à Crupet*. (Ibid., p. 75-80, 3 illustr.). — Description pour Crupet [Na 127] naguère. — Suivi de notes comparatives d'É. L[EGROS], pour d'autres régions de Wallonie (p. 80-82).

124. Le même numéro quadruple publie — outre une note d'ANDRÉ NÉLISSIN sur *Les auges en phyllade revinien de la région de La Gleize* (p. 84-89, un dessin et une photo), un texte en wallon [avec traduction] de JEAN WISIMUS sur le jeu d'osselets à Verviers (p. 97-100, 2 illustrations) et une note de FERDINAND DANDRIFOSSE sur des *Croyances à des pouvoirs magiques du prêtre à Malmedy et ailleurs en Wallonie malmédienne* (p. 118-120) — des notes diverses d'É. L[EGROS] complétant parfois des notes antérieures : (p. 82-84) « *L'Ardenne?... C'est un peu plus loin!* » et *La noix-de-terre* ; (p. 89-96) *Les noms des crémaillères de lampe* (2 illustr.), *Un porte-coquemar basculant* (illustr.), *Transport de l'enfant sur la hotte*, *Une taquinerie au menton des enfants*, *La fêrûle et ses noms wallons* ; (p. 101-118) *Les noms des affiquets de la tricoteuse en Wallonie et dans la moitié nord de la France* (illustr.), *Le barbier rasant au pouce ou à la cuillère*, *L'égrenage du lin à la maille ou à la drège* (2 illustr.), « *Plait-il, notre maître?* » et son contraire, *Termes synonymes de « crâmignon »*, *Le « nâli »*, ancien jeu de hasard ; (p. 120-127) *Dictons météorologiques de la Saint-Servais*, « *Traîner le tonnerre* », « *Tirer à la même corde* » ou « *à la corde* », *La facétie : Ainsi dit-on en latin*, *L'incendie dénommé « le coq rouge »*, « *la chèvre rouge* », etc.

125. ÉLISÉE LEGROS. *A propos d'une étude sur le conte populaire wallon*. (Fabula, 6, p. 1-54 ; fasc. 1). — Examen

critique de l'étude de R. PINON, *Les relations entre le conte folklorique et la littérature dialectale et régionaliste de Wallonie* (1961). Examen des sources, valeur des travaux utilisés et en général des publications wallonnes concernant les contes ; classement des matériaux ; le conte folklorique dans nos lettres dialectales et dans les journaux, avec remarques de méthode à ce propos (valables aussi pour les matériaux dialectaux à puiser chez les écrivains) ; précisions supplémentaires pour des facéties ; les apports nouveaux et la statistique ; les randonnées ; l'emploi du dialecte. — Suivi, p. 54, d'une « prise de position » du « Prof. Dr. » PINON [qui n'est pas « docteur », que je sache] à propos de mon article. Cf. ci-après.

126. ÉLISÉE LEGROS. *Les prétendus béotiens de Stembert*. (VW, 37, p. 244-253). — Attestations anciennes du blason populaire de Stembert [Ve 33], et surtout publication et commentaire d'une chanson de 1875 par JEAN COURTOIS sur les *beotiana* prêtés aux habitants. P. 244-5, note à propos de la « prise de position » de ROGER PINON sur mon article cité ci-avant. *In fine*, p. 251-3, compléments à mon étude de « Fabula » et à mes c. r. des *Chansons pop. de l'anc. Hainaut* (pour ces c. r., à propos de *y* dans *m'y*, etc., dans les chansons populaires françaises, traité à tort de picardisme par R. P.).

127. R. PINON. *Het sagenonderzoek in Wallonië en het catalogiseren van het Waalse sagenmateriaal*. (Volkskunde, 64, p. 171-177 ; n° 3, 1963 ; Speciaal congresnummer, Volkskunde-Afdeling van het XXV^e Vlaams Filologencongres). — Rappel des noms de ceux qui ont publié des légendes [ou des récits superstitieux] en Wallonie ; difficultés spéciales de la recherche ; mode de classification possible.

La liste des chercheurs ou littérateurs ayant publié ou utilisé des

légendes n'est pas complète, mais pareille énumération rapide est toujours difficile.

128. JULES HERBILLON. *Cloches de Wallonie* [suite]. (VW, 37, p. 132-145 ; 2^e trim. 1963). — Tournai (suite) : autres cloches du beffroi et de la cathédrale. Binche. — *Id.* (Ibid., p. 315-320 ; 3^e trim.). — Tournai : autres églises. — Ces précieuses mises au point de monographies locales continuent celles que nous avons signalées précédemment. — Voir aussi : J. H., *Marie-Pontoise, nom du bourdon de la cathédrale de Tournai* (VW, 37, p. 145-146 ; 2^e trim. 1963) : ce nom (cf. *La Philol. w. en 1962*, n^o 140) est aussi celui d'une cloche à St-Quentin.

129. RENÉ MEURANT. *Géants de cortège*. (Anthropos, 58, 1963, p. 224-230). — Paru dans les *Analecta et Additamenta* de la revue, c'est en réalité un c. r. de KLAUS BEITL, *Die Umgangriesen. Volkskundliche Monographie einer europäischen Maskengestalt mit besonderer Berücksichtigung der « Fête de Gayant » zu Douai in Nordfrankreich* (138 p. in-8^o, « mit 9 Abb., 2 Kt. und 2 Notenbeilagen », Vienne, 1961) : à propos de cette monographie définitive pour Douai, le recenseur apporte de nombreuses rectifications sur les éléments du répertoire général (quelques-unes seulement pour la Wallonie) ; les corrections concernant les Pays-Bas ne sont pas de nature à corroborer la thèse du géant processionnel rattaché à un géant mythique créateur du monde par K. B.

130. GEORGES E. JACOB. *Calendrier populaire*. Étude de folklore [...] d'après le *Calendrier populaire wallon* de RODOLPHE DE WARSAGE publié en novembre 1920, revu et considérablement augmenté. (Spa, J'ose, 1963 ; VIII-104 p., petit in-8^o ; un fac-similé ; — sauf l'introduction et des additions et corrections, paru d'abord, en 1962 [cf. *La Philol. w. en 1962*, n^o 153] et en 1963, nos 1, 2, 3-4 et 5-6,

janv. à juin, dans Les Cahiers Ardennais). — 1^e partie : Janvier. Reprise et développement d'une matière déjà trouble, en la troublant davantage encore. De-ci de-là, quelques additions venant, par exemple, d'ADRIEN DE PRÉMOREL ou de H. FRENAY-CID, mais la plupart des travaux les plus sérieux sont négligés.

Contrairement à ce qu'on dit p. 6, les emprunts à R. DE W. ne sont pas tous signés « R. de W. », ou bien la signature en fin d'un alinéa ne peut suffire à indiquer que les alinéas précédents sont de même origine (ainsi p. 19). R. DE W. ne citait pas toujours le wallon correctement, mais son texte est ici repris avec des erreurs supplémentaires ; l'auteur ne corrige même pas les fautes de son devancier pour Spa (ainsi *annêye* pour *an.né[e]*, p. 20) ; de même des erreurs qui devraient être aussi évidentes pour un Wallon que *hièles* et *après* (p. 25, pour *hièles* et *après*) ; il est vrai qu'ailleurs, l'auteur, qui ajoute *pikrets* [= *pikrêls*] pour les bâtons ferrés de celui qui va à traîneau, maintient en français « au luge » pour « à la luge » (p. 34), tout comme, en wallon de Verviers, « *likes plantes* » [?] glosé « ligues plantées », et *al hamè* [= à *hamê* : cf. WISIMUS] (ib.) ; de même encore *s^t Pâ* [pour *s^t Pô*] « s^t Paul » à Liège et Verviers (p. 90) ; on impute toujours au wallon de Céroux-Mousty du pur liégeois tel que « *crêhe so* » [= *crêch sê*] (p. 48). Souvent aussi G. J. traduit des formules wallonnes en français. Pour *s^{te} « Fiv'lène »* [sic] et *s^t « Fiv'la »* (ou « *Fiv'là* » ; R. DE W. disait au moins « *Fiv'lâ* »), il ignore tout ce qu'on a écrit depuis 1920 (p. 38-39) ; le saint vénéré à Mesch reste *s^t Magloire* (p. 37). Etc., etc. On n'en finirait pas de relever les à peu près ou les erreurs.

131. Prof. ROGER PINON. *Les caractères originaux du théâtre des marionnettes liégeoises*. (Édit. « Het Poppenspel », Malines, 1963 ; 16 pages, une photo). — Essai de mise au point suivant, dit-on, les méthodes « historico-philologique, géographico-comparative, ethnosociologique et psychologique ». L'auteur reprend parfois ce qu'il a dit déjà, sans signaler que son étude du répertoire faite précédemment a été critiquée dans les EMW en 1961. Alors que les chercheurs précédents ont souvent insisté sur les différences entre les centres, R. P. voudrait montrer l'identité de base ;

mais il fausse parfois les positions de tel prédécesseur qu'il veut corriger.

P. 10 : ce ne sont pas trois troupes qui jouent au Musée de la Vie Wallonne, celles de Verrées, Dufour et Pinet, mais deux, Dufour n'ayant jamais joué qu'avec les marionnettes de son maître Verrées (et Boucha lui-même, naguère, ayant joué avec celles de Pinet). — P. 12 : « Je ne pense pas, comme Maurice Piron l'assure péremptoirement qu'une comparaison entre marionnettes wallonnes et marionnettes flamandes n'aurait aucun sens ». Mais M. PIRON a écrit aussi (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 160) : « Il y a des convergences qu'on ne saurait méconnaître [...] Car, chose remarquable que je dois me contenter d'indiquer en passant, les marionnettes de tradition populaire, qu'elles soient de Wallonie, de Flandre ou du Nord de la France, pardessus les particularités d'origine et de technique qui les distinguent de ville à ville, possèdent un même type d'exploitation lié aux conditions de vie des classes laborieuses au XIX^e siècle ». (Voir aussi un autre passage du même auteur, dans un article de *La Revue Française*, janv. 1955, p. 25). Si, dans *Tchantchès*, en 1950, M. PIRON a insisté sur les différences, il n'en reconnaissait pas moins des analogies dites « fortuites », mais aussi « du reste inévitables », notant qu'« il y a aussi loin — ou aussi près — des *poriginelles* de Tournai aux acteurs du *Bètième* montois que des *poesjenellen* d'Anvers aux marionnettes liégeoises » (p. 20). — R. P. dit qu'« on s'est extasié sur les ressemblances avec les marionnettes siciliennes ». Pour montrer toutefois que ces ressemblances sont moins profondes, il base sa comparaison sur des spectacles actuels de marionnettes siciliennes (parfois promenés à l'étranger), alors qu'il eût fallu tenir compte de leur type primitif, ce qu'indique une note dans *Tchantchès* de M. PIRON (p. 21, n. 1). — P. 15. Des « littérateurs de toute la Wallonie, tant hennuyers que liégeois, namurois ou brabançons », auraient participé à l'héroïsation de *Tchantchès*. En fait, je ne vois que les Hennuyers DES OMBIAUX et SOTTIAUX, qui en ont seulement parlé dans des évocations de Liège. (Ceci dit, j'accorde que j'ai lu avec intérêt les passages où R. P. caractérise assez bien en général la psychologie des Liégeois, tant bourgeois que populaires).

132. ROGER QUOILIN. *La Bête du Staneux et la Fête du Coucou. Traditions celtiques au pays de Franchimont.*

(L'Avant-Poste, 1963, 20 p. [= n° 3-4 de 1963 de L'Avant-Poste, cahiers de littérature et d'art, Jehanster-Polleur]). — Conférence à la Société Verv. d'Archéol. et d'Histoire.

« En conclusion, il semble bien que nous nous trouvons en ce qui concerne la Bête du Staneux et la Fête du Coucou [à Polleur : Ve 31] devant la substance détournée d'un culte celtique expiatoire ou propitiatoire. Nous pouvons constater une persistance de ce rituel. Quant à l'interprétation, seules sont permises les hypothèses. Un temple hypèthre a peut-être existé dans le Staneux, temple consacré à Epona ou Arduinna. L'hypothèse peut être utile dans la réévaluation de notre passé [,] ne serait-ce [,] comme le suggérait fort justement le Professeur JANNE D'OTHÉE [,] que comme stimulant de la recherche archéologique. Toute datation est impossible. Nous croyons cependant que cette pure valeur d'hypothèse s'étaie de témoignages offerts par son insertion dans les données connues de l'archéologie et de la religion celtes » (p. 18). Hypothèse, certes.

133. A. FREYENS. *Petite monographie de Baronheid (Francorchamps) (suite)*. (Hautes-Fagnes, 29, p. 153-155 et 202-203). — « Notules onomastiques ». Sobriquets.

134. ÉLISÉE LEGROS. *Sur le Carnaval de Malmedy*. (VW, 37, p. 5-43, 3 dessins, une photo ; 1^{er} trimestre 1963). — Examen des travaux d' A. LELOUP, R. HOUART et M. LANG, cités dans *La Philol. w. en 1962*, n°s 143 à 145. A l'occasion d'une critique détaillée des deux dernières études, l'auteur essaye de dégager quelques traits importants du *cwarmé* et de signaler les points à éclairer davantage par des recherches approfondies.

On notera que la revue ajoute deux alinéas de notes en P.-S. au tiré à part (distribué avant la revue) ; elle corrige aussi de-ci de-là quelques détails. Voir aussi même revue, p. 153, note (2^e trim. 1963), et, t. 38, p. 22, note, et 25, note (1^{er} trim. 1964).

135. ALBERT LELOUP. *Le Carnaval de Malmedy (Suite)*. (Le Pays de st Remacle, 2, 1963, p. 69-117, 16 illustr., dont fac-similés et musique). — Compléments au 1^{er} article (de 1962), puis surtout description détaillée de trois moments

du *cwarmê* : le *trouw'lê*, le brûlement de la *haguète*, le dimanche de l'octave dit *grand fouwâr* ; puis la publicité faite pour le carnaval naguère et aujourd'hui. Cette étude précise reproduit, passim, plusieurs textes wallons, notamment les discours lors du brûlement de la *haguète* depuis 1954. — Elle est suivie, p. 118-123, de *Quelques textes de nos écrivains wallons évoquant le cwarmê* (textes de HENRI BRAGARD, GUILL. BODET, MAX DESALM et JEAN DEWALQUE).

P. 103, n. 1 : 1962, coquille pour 1862. — P. 113, n. 7 : « elle fut saluer » ne paraît pas à corriger [= alla]. — P. 114, l. 7, lire : le cartouche (1).

136. W. MARICHAL. *Quelques récits folkloriques ardennais*. (Ibid., p. 125-127). — En wallon, 4 récits de gnomes, un de trésor caché et un sur s^t Remacle, provenant de Malmedy, de G'doumont [Bévercé] et de Gr^d-Halleux, publiés avec notes comparatives.

137. FRÉ TCHANTCHÈS (en tête R[OGER] H[OUART]). *So l' djeû do l' brûte*. (Lu vî Sprâwe, 23, déc. 1963, p. 79-86, 2 illustr.). — Description (en wallon) d'un jeu de cartes malmédien. L'orthographe wallonne est irrégulière et instable.

Ainsi *namâr*, puis [à juste titre] *namur* ; souvent *trêt* pour *trét*, *gagne* pour *gâgne*, *éponts* pour *èponts*, *hâye* pour *haye* (ardoise) ; *figures*, puis [à tort] *figûres*, comme *tour monome* et *toûr monome* ; *cou d' tchâsse à brayète*... pour *brâyète* ; *cârtes* et aussi [à tort] *cartes* ; *quinte à ston du dj'vê*, puis ... à ... (2 fois). (Ce ne sont là que les discordances ou erreurs dans les termes mêmes du jeu).

138. ROGER PINON. *La nouvelle « Lyre Malmédienne » ou la Vie en Wallonie malmédienne reflétée dans la chanson folklorique*. Compléments aux Sept Fascicules déjà parus. (Le Pays de saint Remacle, 2, 1963, p. 129-167). — Les fascicules précédents ont paru dans Folklore Stavelot-Malmedy, de 1949 à 1955. Il s'agit de compléments au

(1) Notes de JULES HERBILLON.

tome 13 de 1949 à propos des berceuses, taiseuses, amusettes, risettes et claqueuses. Notons ce qui est dit p. 155 : « On remarquera [...] que le dialecte est loin d'être uniforme dans un même village [...] et qu'il est même parfois fautif. Dans certains cas d'enregistrement il n'est pas toujours aisé de percevoir exactement ce que dit le témoin, soit qu'il a[rit] une articulation trop lâche, soit qu'il parle trop vite. Dans le cas de récitation en chœur, l'interprétation de l'enregistrement est encore plus pénible — notamment pour celui qui n'est pas de la région et n'en parle pas le dialecte ». Ajoutons que certaines sources écrites sont parfois approximatives et qu'il y a des inadvertances dans l'utilisation des sources imprimées. Nous avons revu ci-après, surtout d'après SCIUS-BASTIN (*Petite Encycl. Malm.*) et DANDRIFOSSE (recueil inédit sur les jeux des enfants), l'article de 1949 et celui-ci.

P. 134 : *rèvéront-èles?* (Malmedy) est insolite pour *r(u)vinront-èle?*, dénasalisé en *r(u)vèront-èle?* De même *on n'i veût* (comme *on-z-i coye* en 1939, p. 45) étonne avec *i* pour *i « y »*. — P. 135 : on corrige *d'jiour* « jeudi » pour *d'voûr* qu'on aurait écrit en 1949, mais alors (p. 48) on a dit *d'yôur* ; pour les noms des jours, renvoyer surtout au BSW, 50, p. 558, où BASTIN cite *déyou* « jeudi ». — P. 135, infra : *Djeu v's-èdwêr è bô saint Tch'han*, traduit, p. 136, « Je vous endors en le bon Saint-Jean » ; mais « en le » se dit *o* ; comprendre comme l'indique la source utilisée en 1949 (p. 48) : « et le » = *èt l'* dans « Dieu t'endort et le bon s^t Jean », *djeu* « je » étant altéré de *Diu* « Dieu ». — P. 136 : *di* à Bruyères, comme, p. 147, *lâ* (pour *leâ*), p. 149, *anéye*, p. 153 et 154, *ine*, p. 153 et 154, *qui* (pour *quu*), p. 154, *li* (pour *lu*), à Ligneuville, étonnent, mais certains témoins n'ont-ils pas cherché parfois à prononcer comme autre part ? — P. 138 : c'était le moment pour la taiseuse 2 (non reprise) de corriger (1949, p. 51), d'après les sources (SCIUS-BASTIN et DANDRIFOSSE) *s' tu n' pous viki, su t' lés mori en su tu..., su t' lés...* — De même pour 4 (1949, p. 52) *al gnègnèr, Matè gnègnèr est ... gnègnèr, ... gnègnèr...* (DANDRIFOSSE). — P. 139-40, *fré Hinri* et *fré Antône* : l'auteur, qui traite longuement d'avatars lointains de la chanson liégeoise *C'est dès canayes, fré Hinri*, omet de rappeler la chanson de Pietkin et, au Club Wallon de Malmedy, le sens de *fré Hinri*

(G. Bodet) et *fré Antône* (N. Pietkin) ; il ne date pas du reste la chanson liégeoise de Pascal Rousseaux. — P. 142 : (pour 5 non repris), il fallait corriger en 1949, p. 52 : *vos sèrez* (2 fois) en *vos sèroz* (DANDRIFOSSE). — P. 142, infra : on ne corrige pas, pour 1949, p. 53, *ris* en *ris* (on prononce en malm. *dju ri*, *tu ri[s]*, *i ri[t]*) ; R. P. disait aussi alors que BASTIN notait [*rîri*] *papa rit* par altération (de *pâpâr*) ou faute ; mais DANDRIFOSSE avait aussi *rîri*, *papa rit*, comme le texte nouveau a *ris*, *ris*, *papa rit* [on doit entendre *rîri* ou *rîri* comme *rîri*, me dit l'abbé Dandrifosse]. — P. 143 : dans l'amusette 4, il est hasardeux de traduire *boke du minon* par « bouche de mignon » ; au moins dans la synchronie, il s'agit de *minon* « chat » (Faymonville, La Gleize, etc.). — Ib., le sens de la finale serait « tape sur le cul », mais le *ro(u)binèt* « robinet » de la formule courante n'indique guère cette direction. — P. 143-4 : pour la 5^e amusette, corriger dans le texte de 1949, p. 55, *i s'a cassé co l'aute* [peu wallon] en *i s' cass'è co l'aute* (d'après DANDRIFOSSE). — P. 145 : *lît* pour *lêt* « lit » (cf. *ALW*, 1). — P. 147 : dire pour la sauteuse III, 1, qu'il fallait lire en 1949, p. 57, à la rime *stokêl(s)* et *ohê*, non *stokêt(s)* et *ohè*, d'après les sources mêmes (et que *lès stokêls* peut cacher *lè stokê* à Robertville, etc. ; cf. ici, p. 148 : *lè stokê*, mais *djambe dès bwès* pour ... *dê* [= de] *bwès*). — Ib. (et p. 148) : *bêchète do cou*, traduit par « extrémité du cul », doit être le coccyx (qu'il est question de « rompre ») ; voyez la variante *crompîre* (pour *croupîre*, *crôpîre*). — P. 148 : *kranz* traduit par « kranz » ; mieux écrire le wallon *cran'se* et expliquer. — P. 149 infra : *i l' fârè fé l' rak'môder* est incorrect ; en 1949, p. 58 : *fusoz-l' on pau aler* était pour ... *on pôk aler* (les sources écrivant « pauc »). — P. 150 : *adon sèrans*, pour *adon n' sèrans*? — Ib. : *avou on bin p'tit valèt*, avec *bin* pour *bê* [*bê*] d'après une graphie chère notamment à feu l'abbé Toussaint ; plus loin : *on pou* [?] *mî aler* et *lès poyes pôrèt* [pour *pôront*]. — P. 150-1 : identifier le *roufin* de la rimaille paraît une entreprise hasardeuse ; le *roubin*, -ègn liégeois exclut en tout cas le XIX^e siècle. — P. 151 : pour VI, 1, en 1949, p. 59, on a imprimé *qui fêt-êl' là?* pour *qui fêt-êl(e) là?* (à Malmedy). — P. 152 : pour C, *Queu fêt-èle là?* (à Waimes) est pour ... *fêt[-è]le* [*fêt*]. — P. 153 : étonnent ici *qui fêt-èle là?* (à Ligneuille) pour *Quu fêt-èle* ... ; de même plus loin *Qui li fât-èle?* pour *Quu li fât-i?* — P. 154 : *I s' moke du s' nez*, traduit par : « Il se mouche » ; comprendre : *I moke su nez?* — P. 157 : traduire *coucou* par « cochon » s'appuie sur une hypothèse de 1949, p. 60, mais ce n'est pas admissible dans la synchronie. — Ib. ; pour 4, je serais revenu sur *fèrè fèrè marihá* compris en 1949,

p. 60-61, *fèrè* « prononciation archaïque de *ferre* » ; je connais *ferre et ferre et* [= « eh ! » ?] *maréchal*, d'où *fère èt fère èt marihá* ; cf. ici *tic et tic, eh ! marihá* [est-ce bien *é(h)* ou *è(t)* ?]. — P. 159 : pour 5 non repris, corriger *potchis potchis' potchète* de 1949, p. 62, en *potchins* [forme étrangère actuellement] *potchis p.* ; de même, ib., p. 63, lire *nos potchis tos so lès vêtes*, non *tot*, ce qui indique aussi, p. 62-3, *tos onk so l'ôte* plutôt que *tot onk so l'ôte* (traduit « tout un sur l'autre »). — P. 161 : *barbotève*, traduit « bavardait » ; plutôt « grondait » (cf. infra, note sur la langue). — Ib. : *come on* [coquille pour *one*] *vêche sote* (mais, plus haut, *ène* à Chôdes, pour *one*, étoune). — P. 162-3 : pour la risette aux doigts 1, en 1949, p. 65, lire (d'après DANDRIFOSSE : « ... *Atrape, atrape, [atrapi]*. On ajoute parfois : *Vola lu p'tit Kèkin* [ce mot compris : nom du petit doigt, et non *kèkin*, nom du doigt en général] *qu'a magni l' Djulin* [ce dernier mot avec l'article] ». — P. 163 : *calé* traduit par « calin » [sic], alors que « câlin » n'a pas le sens du wallon *calin*. — P. 164 et 165 : écrire clairement *cats'*, et non *cats* ; p. 164 : *sâni* est pour *sâni*. — P. 166 : *ardjing* et *armâre*, pour *âr-* ; plus loin *o l' tchèsté* est incorrect pour *o tch.* ; il ne faut pas suppléer à Faymonville ou dans *t(ou)wé*, ni *-u* dans *deustéd(u)* ; voir p. 167, le participe passé « *deustéd* » [-ét] ; plus bas, *ârma* est pour *ârmâ*, et *mâchon* pour *mâhon*. — P. 167 : *frimbihe* pour *frambêhe* est inattendu. (Nous n'avons pas relevé quelques négligences, telles que *mardi* pour *mârdi* ou des insuffisances comme *A* pour *Â* « au »).

139. *Chansons populaires de l'Ardenne Septentrionale (Lorcé et Filot)* recueillies par ÉDOUARD SENNY, publiées et commentées par ROGER PINON. Volume II, Commentaires. (Ministère de l'Éducat. Nat. et de la Culture, Comm. Roy. Folklore ; Bruxelles, Schott frères, 1962 [distribué en 1964] ; p. 121-258 [du vol. I !], musiques). — Dans ces notes, quelques pièces en wallon, mais seulement pour *Kimint qu'on sème l'avône* et ses avatars ; ailleurs quelques passages de-ci de-là. Nombreuses références bibliographiques (ainsi pour *Trimousette*, une douzaine, p. 237).

140. ALBERT DOPPAGNE. *Le blason populaire dans les Ardennes françaises et belges*. (VII Congresso Internaz. di Scienze Onomastiche, Atti e Memorie, vol. III, Antropo-

nimia, Florence, 1963, p. 373-381, 4 cartes). — La terminologie (d'après DBR, 6, p. 159-176) ; étude d'ensemble sur les blasons de 213 communes belges et 59 communes françaises (seuls des exemples, français et dialectaux, sont cités pour les diverses catégories) ; l'auteur a compté 705 blasons pour 272 communes (20 n'étant pas blasonnées). Les cartes relèvent : a) la densité des blasons, b) les allusions aux animaux (70 % des communes), c) la scatologie (32 %), d) les mangeurs de ... (15 %). *In fine*, explication de *boyaux rouges*, blason des Belges dans les communes françaises, comme « mal nourris » : tué, le porc bien nourri présentant « un tube digestif enrobé dans une graisse bien blanche ».

P. 375, *A Volèvèye, les culs d' bouteille* : noté en wallon tel quel ? ; on dit en w. à *v'lèvèye*. — P. 377, croire, comme une femme de Mormont, prétend-on, que s^t Martin et son cheval ne faisaient qu'un seul être, est qualifié ici de « légende », alors que c'est un conte populaire, du genre facétie, non une légende (1).

141. M. PIGNOLET. *La « Soudée » et la « Pierre à marier » de Bohan-sur-Semois*. (Ardenne et Famenne, 6, p. 65-73, carte, figure). — Coutumes du grand feu et du mariage.

142. FÉLIX ROUSSEAU. *Légendes de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (Parcs Nationaux, 18, p. 16-17 ; n° 1 de 1963). — A Vierves, chasse sauvage d'un ancien seigneur impie englouti dans un abîme ; à Couvin, la captivité du seigneur à la Houssette.

143. L. LÉONARD. Folklore. *La vertu des simples*. (Le Guetteur Wallon, 1963, p. 44-50). — Exemples du namurois rural.

144. P. BLONDEAU. *Nismes*. (Parcs Nationaux, 18, p. 56-67, illustr. ; n° 2 de 1963). — Notamment quelques noms de lieux ; persistance en marge des bois d'une popu-

(1) C. r. par J. H. ; notes d'É. L.

lalion vivant de la forêt, survivants de la race primitive des « homuncules » dits « nutons » [!]; blason populaire de Nismes et des environs ; l'industrie disparue de la saboterie (quelques termes cités, en les francisant).

145. R. TIRIONS. *Le tirage au sort*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 4, p. 254-260 ; n° 13, hiver 1963). — N'ayant rien pu recueillir dans la tradition orale, recourt aux sources livresques pour la région, notamment à un article de M. DE VILLERMONT, dans la « Revue Mauve » (Bruxelles, 20 avril 1899). — Cf. additions, p. 341-2, au n° suivant (1).

146. FERNAND GUILLAUME. *La pêche au « coclevin »*. (Ibid., 4, p. 276-277). — Nom dialectal de la coque du Levant ; souvenirs d'un adepte de ce braconnage (1).

147. [LUCIEN DOCQUIER]. *Folklore. Qui veut croqui ?* (Ibid., 4, p. 401 ; n° 15, été 1963). — A Chimay, naguère, coutume enfantine de choquer les œufs de Pâques (1).

148. LOUIS SOHY. *Nos vis djes. Djouwér a saute bèdo* (El Bourdon d' Châlèrwè ..., 1963, p. 52-53 ; février) [et en note, en français, *djouwér a spin.nes* [(à épingles)]] ; — [id.]. *V'léz djouwér al Bale al Casquète avou nous ?* (ib., p. 61-63 ; mars) ; — [id.]. *Djouwér a pirètes* (ib., p. 172-173 ; juillet) ; — [id.]. *Si nos djouwés cor in còp al 'Tchâr côte' ou bén au Garbarou* [dans le texte *Gárbarou*] *come à Boufioús* (ib., p. 335-6 ; décembre). — Évocations de jeux d'enfants par un auteur de Gilly.

149. FERNAND DUPONT. *Li cwî du folklore a Mont'gnèsu-Sambe*. (Ib., p. 206 ; août 1963). — Départ à la Chandeleur du marchand de semences partant avec sa hotte.

150. PIERRE SCHROEDER et BERNARD HENRY. *Marches*

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

d'Entre-Sambre-et-Meuse et d'ailleurs. *Fleurion de notre folklore national*. (Le Folklore Brabançon, 1963, p. 56-92 et 202-242, illustr. ; n^{os} 157 et 158, mars et juin). — Généralités ; « marches » de Walcourt, Laneffe, Thuin (plus « soldatenprocessie » de Lembecq) ; « marches » de Florennes, Gerpennes, Jumet, Ham-sur-Heure, Morialmé, puis, plus sommairement, 4 autres de l'Entre-Sambre-et-Meuse ; enfin « marche » de Fosse[s-la-Ville] et « pèlerinage sous les armes » de Rochefort à N.-D. de Foy. Vulgarisation. *In fine*, bibliographie [sommaire].

Noter, p. 61, textes de 1580-1595, sur la procession de Mouscron, et de 1685, pour Lessines ; — p. 89, canon appelé *l'espontaul*, à Marbais [cf. VW, 31, p. 61-62] (1).

151. O. BASTIN. *Danse folklorique et pomme de terre*. (L'Antiquaire, 4, p. 42-44 ; n^o 3, mai 1963). — Concerne surtout la date d'introduction en Belgique et la dîme de la pomme de terre (à propos de la danse de « Marie *Dandouye* ») (1).

152. SAMUEL GLOTZ, RENÉ MEURANT et JOSEPH HENRION. *Le Folklore*. (Hainaut d'hier et d'aujourd'hui, Centre culturel de la Prov. du Hainaut, La Louvière, 1962 [paru en 1963], p. 69-95, 29 illustr. phot.). — Esquisse qu'on dit limitée par le nombre de pages accordées : carnaval de Binche et environs, grand feu, brandons, *alïon*, mai, goûters matrimoniaux, marches militaires, *Lumeçon*, *pucelette*, géants. *In fine*, essai de bibliographie.

152bis. ROGER PINON. *Le folklore musical* [en Hainaut]. (Hainaut d'hier et d'aujourd'hui [cf. ci-avant], p. 97-101, 2 illustr.). — Vue d'ensemble sur les travaux et sur l'intérêt de la matière.

P. 98 a : pourquoi omettre le livre de MARIUS RENARD, *Le Borinage*? — P. 99 a : on cite de RENÉ LÉGAUX, *T'avan Binche*,

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

2^e édit. en 1942, 156 p. ; l'édition de 1942 (non datée) est la première et elle a 144 p. ; d'après J. Herbillon, la 2^e édit., non datée, [de 1943] a 154 pages, plus, hors texte, un fac-similé double face du Calendrier des Spots binchois de 1894. — P. 99 b : les *Pasquîyes* publiées par VANDEREUSE, étant seulement lues, ne concernent pas le folklore musical.

153. ROBERT DASCOTTE. *Glanures folkloriques*, (Èl Mouchon d'aunia, 51, p. 35 et 92 ; n^{os} de févr. et mai 1963.) — 'Il ressemble au pinson Baptiste, il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins' [simple localisation d'un dicton, en fait fort répandu] ; piégeage des corbeaux ; épouvantails ; cadeau des enfants de fermiers à leurs parents à la St-Éloi. — *pèstèleûse* (piétineuse), partie de la batteuse primitive ; *mam'zèles*, dispositif pour sécher les javelles d'avoine ; tenderie « à l'amourette ». — Du même : *L'ornithologie et les croyances populaires. La huppe* (Ibid., p. 163, n^o de sept.).

154. MAURICE DENUIT. *Coutumes et croyances anciennes. Les Fiançailles*. (Ib., p. 99-100, 109-110, 136, 153 ; n^{os} de mai, juin, juillet, août 1963). — Bonne description, suivie de *Vocables et « rébutts »* [sic ; = « rébus »] *wallons relatifs aux fiançailles* (p. 179-180 ; sept.), nombreux proverbes et expressions imagées ayant trait aux amoureux, à Haine-St-Paul [S 43] ou aux environs. — Puis *Vocables et « rébutts » wallons relatifs au mariage* (p. 215-216 ; nov.), titre peu exact remplacé par : *Coutumes et croyances anciennes. Le Mariage (suite)* (p. 233-234 ; déc.), description également utile (à suivre).

155. ROGER PINON. *Contributions nouvelles à l'étude de la danse des sept sauts (Résumé)*. (International Folk Music Journal, 1963, p. 61-62). — Résumé d'une communication.

156. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Quêtes de l'Épiphanie. Groumote et vèheû*. (Ardenne et Famenne, 6, p. 32-38, musique ; n^o 1 de 1963). — Notes de seconde main [sans

connaître toute la documentation publiée] jointe à « des bribes de chansons traditionnelles » récoltées par l'auteur, qui y associe deux chansons de l'Épiphanie : la « Complainte des Rois » et *Li hèyiédje* [sic] *dès Rwès*.

P. 33 : A Stavelot comme à Ster-Francorchamps, « *on tchèssiv' li* [c'est là du liégeois de Liège] *vèhéà* » [pour *on tchèssève lu vèhéà*]. D'autres formes, reprises elles à Wallonia, ne sont du reste pas plus exactes : *tchèssi* [= -i] à Stavelot, *héliédje* aux « environs de Liège » ; et je m'étonne un peu du texte de Grandménil : *dji prèye lu monde* ... [lire *li*] et *mâhon* (ou *mâhon*) [lire *mohon*] ; etc.

Voir complément pour Vielsalm par G. REMACLE, *ibid.*, p. 141 (n° 3).

157. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Une pasquèye ardennaise. Djèra-Djètrou*. (*Ibid.*, p. 117-127, musique ; n° 3). — Comparaison entre *Djèra* et *Djètrou* du *Choix* de BAILLEUX et DEJARDIN et une variante entendue à Moulin du Ruy (La Gleize). La comparaison est insuffisante, l'auteur oubliant des détails du *Choix* et ne sachant pas faire le départ entre les formes locales et les formes étrangères aux villages ardennais où la chanson se présente comme localisée (Chevron) et où elle est encore chantée (La Gleize).

Son texte mêle en effet *dji* et *lu, du*, comme *riloukint, dimand'rais* [= -ès], alors que l'*i* atone n'est pas de La Gleize. Partout, d'autre part, M^{me} TH.-D. écrit *Djèra* pour *Djèrá* ; etc. Elle ne relève pas toutes les variantes ; elle ne tique pas devant une erreur évidente (ainsi, p. 118, *èt m' père qu'estint* [= *èstèdt*] *on bè sòdart* [= -àrd]) ; elle écrit *maríyer, Diús*, etc. ; elle ne note pas, à la rime, *si mwès* (écrit « *sih' mois* », p. 118), qui n'est pas de l'Ardenne liégeoise (de même dans le *Choix*) ; elle reproduit, p. 126, *passer po* du *Choix* par *passer avou* ; etc. — P. 124, n. 8 : « Quoique le texte donné par Bailleux et Dejardin dénote le parler ardennais (par ex. *qui s' hantint èt s' n'avint*...) [formes qu'on a connues à Liège ; en fait, le texte est mélangé], M. Élisée Legros en dit : Chanson liégeoise [...] ». Mon nom est ici un lapsus de l'auteur pour celui de M. PIRON. — P. 126 : M^{me} TH.-D. a compris *Qu'a-faim*, mais non le nom de l'autre personnage invité à la noce : *Másó* [= *Mássó, Má-só* « mal-soûl, mal repu »], qu'elle transcrit *Mázó*.

158. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Danses populaires de Wallonie*, recueillies, commentées et harmonisées par R. TH.-D. (Minist. Éducat. Nat. et Culture, Commiss. Roy. Folklore, 1962 [paru en 1964] ; fasc. 4 et 5, de 24 p., plus une d'addenda, et 23 p., avec illustr., ainsi que 13 et 14 p., de musique). — Noter le papillon joint au fasc. 4 : la Commission y dégage sa responsabilité pour les reconstitutions de l'auteur, où entre « une part d'interprétation personnelle qui est à la mesure de son érudition et de sa compétence ».

Fasc. 4, p. 11 : *dansans* et *câhenée* transcrits *dansons* et *cuhenée* malgré la source ; — « un hé », côté escarpée ..., pour « une hé » ; — aux addenda, texte de J. HENS (BSW, 51, p. 229 et sv.) reproduit avec 10 inexactitudes de détail. — Fasc. 5, p. 2 : *maclote* n'a rien à voir avec *matelote* (tête ou têtard), ce qui fait ajouter inconsiderément : « La réalité est plus simple et n'a rien de philologique » : ce dernier mot va-t-il donc prendre un sens péjoratif au même titre que « folklorique » ? ; — p. 19 : *sotise* considéré comme un à peu près « humoristique » de *schottisch* au pays de Herve ; *sotise* est aussi de Liège (cf. *DL*), etc., et « sottise » se dit *sol'rèye* en wallon (il faudrait au moins dire qu'on envisage alors le français, non le wallon).

159. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Les origines de nos danses folkloriques*. (Cahiers du folklore wallon, n° 5, printemps 1962, p. 5-18 ; n° 8, hiver 1962, p. 7-10 ; n° 9, printemps 1963, p. 1-4 ; nos 10-11, été-aut. 1963, p. 8-13 ; à suivre).

160. FANNY THIBOUT. *Documents de notre tradition wallonne. La Française (1758)* ; — [*Id.*]. *La Promenade Angloise (1765)*. (Ibid., n° 9, p. 11-14, musique ; n° 10-11, p. 21-24). — Contredit parfois M^{me} R. TH.-DEROUETTE.

161. ÉLISÉE LEGROS. C. r., dans VW, 37, p. 83-94 (1^{er} trim. 1963), des *Annuaire*s VII, VIII, IX, XI, XII de la Comm. Roy. de Folklore, Section Wall. ; des fasc. II, IV et V, plus les vol. IA et IB des *Notes*, des *Chansons*

popul. de l'ancien Hainaut par LIBIEZ et PINON ; des *Chansons pop. de l'Ardenne sept.*, vol. I, par SENNY et PINON ; de diverses contributions de R. PINON, notamment dans *Les comptines de langue française* ; du catalogue de l'exposition *Le Carnaval traditionnel en Wallonie* ; de R. THISSE-DEROUETTE, *Le Recueil de danses et Danses populaires de Wallonie*, fasc. 1 à 3 ; et de quelques autres ouvrages. Passim, remarques de philologue autant que de folkloriste.

162. FRITZ KRÜGER. *El mobiliario popular en los países románicos*. (Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, Instituto de Estudos Românicos ; Suplemento III da « Revista Portuguesa de Filologia » ; Coimbra, 1963 ; vi-757 p. in-8°, 97 planches, 76 photos). — Malgré son titre général, ce copieux volume constitue une partie seulement d'un ensemble dont le tome B (sur les sièges) a paru en 1959 et le tome C (sur le berceau) en 1960 [cf. *La Philol. w. en 1959*, n° 130, et ... *en 1961*, n° 158]. Un tome D complémentaire et synthétique terminera ce grand travail, véritable mine de renseignements pour l'ethnographie comparative. Passim, références à la Wallonie pour les mots et les choses, mais l'auteur n'a atteint qu'une partie de la documentation. Outre un index lexicologique, le livre renferme une importante bibliographie. Si les photos ne concernent pas la Wallonie, 12 dessins des planches sont exécutés d'après les figures du *DL* et parfois du *Parler de La Gleize* de REMACLE, du *Lex. de Jamioulx* de BAL ou des EMW.

P. 20, panier dit *strama*, *-mi*, *-mou* « en Valonia » [sans plus] et *kèrtin[e]* en « Ardenas » (BRUNEAU) [Tournavaux (France) ; connu aussi dans notre Luxembourg mérid. pour cet emploi ; rien sur « orbière » ou *ôvière* du Pays Gaum., *orvère* de ZÉLIQZON, *orbaïère* de LABOURASSE, etc.] ; — p. 75 et 77 (et 100, note), *cofe al farène* [ou

houtche ; mais la figure du *DL* est celle d'un « coffre » en général, non spécialement d'une huche] ; — p. 89, *scrin* et *scriné* [mais pas de renvoi à la carte de la notion « chétron », *BTD*, 2, p. 269] ; — p. 119, *drès[se]* « bahut » de Jamioulx ; — p. 182, « commode » ; — p. 205, *armwêr[e]* de Jamioulx, encastrée dans le mur (terme devenant *armwêr*, p. 229) [lire partout *âr-* ; rien du *spurê* d'Awenne, « petit placard (...) où l'on serre le pain, le beurre, etc. », ni des autres attestations, *spurê*, *spiria*, etc., dimin. d'anc. w. *spier* (*spicarium*) ; cf. HAUST, *Étyim. w. et fr.*, p. 228-9, et *FEW*, 11, p. 175 b] ; — p. 234, *ahelète* ou *bâr* ; — p. 238, *djivâ* [= -i- d'ordinaire ; on ne connaît pas l'étymologie de *REMACLE*, *DBR*, 11, p. 88 sv.] ; — p. 244, *hiêl* [= -è-] et *aisselle* [lire *ahale*], *ahelète* ; — p. 253, *drêsse* (aussi p. 266) et, à Jamioulx, *bûri* avec *zgoutwè* (aussi p. 272) [cf. La Gleize *banc*, dressoir (égouttoir), remplacé par l'*ârmâ d' couchène*] ; — p. 276 et 280, « buffet » ; — p. 326, table (et chaises) ; — p. 333 et 335, *banc d' couchène* (siège) ; — p. 349, « *tave-me* » [= *tâve-mê*], surtout du sud du Luxembourg [mais le nom donné est du domaine liégeois, où elle est parfois attestée] ; — p. 381-2, cabane ambulante du berger (à Gondécourt) ; non relevé en Wallonie, dit-on [mais voyez *EMW*, 10, p. 41] ; — p. 391, la *tchambe* ou *stôve*, p. 392, le « *poêle* » [= gm. *pèle*], servant de chambre à coucher ; — p. 435, le grenier non utilisé pour chambre à coucher ; — p. 486 (et déjà 480), *foûme-êclôse*, *clôse-foûme*, alcôve ; — p. 519-520 (et 512), *banacofe* (imprimé dans le grand texte *-cofa*), *couchète* [= *coû-*] ; (écrit « *couchete* », p. 529) ou *cariole* [ajouter *rôz'bêt'* d'après le *DFL*, v^o « couchette »] ; — p. 522, les paillasses (*payis*, non *-is*) de *payes* ou d'herbes des fagnes ; — p. 532, « aller » à *s' bêt'*, *bêdrêye* [sans prise en considération des formes *biêdj'rêye*, etc.] ; — p. 536-537 (d'après BRUNEAU) « buffet » (de salle) ou « commode » [synonyme en un point], « ménager » (sorte d'étagère), et « garde-manger » ; « huche » ou « dresse » (armoire basse et fermée par 2 panneaux pleins) ; — p. 544, « encoignure » [*ancwêgnure*] à Jamioulx ; renvoi au *DL*, fig. 26 [pour 31 : *âté d' cève?*] ; — p. 552, *bordon d' sâcisse*, etc. ; — p. 606, « *resse as cwîs et as fortchètes* » [= *resse âs ... èt âs ...*] ; — p. 610, *banc as* [= *âs, âs*] *hiêles* [cf. p. 253, ci-dessus] ; — p. 615, « bassinoire » ; — p. 618, chauffe-lit dit « moine » (p. 620 : « *valon moine* ») [mais les passages des *EMW* auxquels on renvoie ne le signalent pas pour la Wallonie ; cf. *EMW*, 8, p. 71 : exemplaire provenant de Beho (où peut-être son attestation est exceptionnelle, l'objet venant de la cure)] ; — p. 621, « bouillotte »

[cf. *DFL*, s. v.] ; — p. 622, brique réfractaire comme chauffe-lit ; — p. 627-8, *covèt*.

— Voir aussi 7 à 95 (passim), 104-5, 108, 203, 205, 207-211,...

Toponymie.

163. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons (Ha-)*. (BTD, 37, p. 25-55). — Compléments aux listes précédentes, puis série importante comprenant notamment *Haccourt* (ne renfermant pas « court »), *Hacquenière*, *Hagoir*, *Halbosa(rt)*, *Hallembaye*, *Hallet*, *Hamal*, *Hambraine*, *Hampteau* (ancien *ham*), *Haneffe*, *Hannèche*, *Hannut*, *Hanret*, *Happeau*, *Haquedeau*, *Harduémont*, *Hareng* (du germ. *herent*), *Harlue*, *Hartange*, *Harton* (et *Argenton*, sans doute doublet savant à Loncée), *Harzée*, *Hasselt* (et ses romanisations *Halut*, *Hasse* ou *Hasque*, avant *Hassèl*), *Haute-Penne*, *Hayeneux*.
P. 55, l. 5 : ÉL. LEGROS ; lire : L. REMACLE.

164. JULES HERBILLON et collaborateurs. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*. Tome deuxième [continuant la pagination du t. 1], p. 857-872 ; 1963). — XIV. Toponymie de Thys (4^e suite) : addition concernant le nom *tis'*. Début du glossaire toponymique (jusqu'à « haxhe ») de cette commune située à la frontière linguistique.

165. JULES HERBILLON. *Passérige et Wota, prieurés bénédictins liégeois*. (*Revue Bénédictine*, 73, p. 323-324 ; n° 3-4, 1963). — Ces noms, cités dès le XVIII^e s., figurent encore dans les plus récents répertoires. *Passérige* est une cacographie de *Bassenge* (-sur-Geer) ; quant à *Wota* (= Wonck), il n'eut pas de prieuré.

166. JULES HERBILLON. *Ha(l)mo(n)dier(e)*, *toponyme de Malmedy, et anc. wallon ha(l)moder*. (*Le Pays de s^t Remacle*, 2, 1963, p. 37-42). — Ce toponyme malmédien,

rapproché de *halmotis* à Odeigne, de (H)amondrées, *amoudriyes*, à Heppignies et Baullet, se rattacherait, malgré les divergences, à *hamende* « barre ; barrière ». Il ne serait pas impossible de rattacher au même étymon l'anc. w. *ha(l)moder* « vendre à l'encan ; entériner une lettre d'obligation » ; mais resterait à expliquer certaine divergence.

Pour l'explication de *haminde* (p. 41), voir aussi *La Philol. w. en 1960*, n° 195 (DITTMAYER). — P. 39, *halmoder* « resté vivant au moins jusqu'au XVII^e siècle » ; on lit encore « vendu et *halmodé* » dans *Loix, Statuts, Réformations et Réglemens généraux de la justice du pays et principauté de Stavelot* [...], nouv. édit., Liège, 1776, p. 15, mais le texte repris est de 1618.

167. CHARLES GASPAR. *Le nom de localité Waimés* [My 5]. *D'où vient-il? Que signifie-t-il?* (Ibid., p. 11-35, carte). — Belle étude, prudente et méthodiquement conduite d'après les formes anciennes et les évolutions dialectales, du type de celles que CH. G. a données sur Malmedy (1962) et Hok'gné (1961). Deux explications sont proposées : **wad-inas* « petits gués » (celle-ci basée sur des formes peu sûres des IX^e et X^e s.) ou **wayime*, déverbal de **wayimer* « récolter le regain » (avec critique de l'étymologie de FELLER pour *way'mer* « muer »).

Le *Topon. Woord.* de GYSSELING, p. 1033, aurait fourni des lectures sûres des formes anciennes (ainsi : 966 « *Waldenninas* », non « *Waldenminas* ») et la date des trois copies (environ 1191) ; pour GYSSELING, ce toponyme est « inc[onnu], arr. Verviers? », mais l'étude même de CH. G. montre que l'identification avec Waimés est très possible. Il pourrait en aller de même pour une forme plus ancienne encore (non citée par GYSSELING, ni CH. G.) : 846 (orig.) « *actum Wadimias palatio regio* » TH. SICKEL, *Diplome des 8., 9. und 10. Jahrhunderts*, dans *Forsch. zur Deutschen Gesch.*, 9, 1860, p. 409 et 410 (non identifié par l'éditeur), mais cette forme compliquerait encore le problème, s'il ne faut pas lire : **Wadinnas*. — P. 27-28, dater **wadinas* de l'époque gallo-romaine et le traduire par « petits gués » ne peuvent être que des hypothèses ; il peut s'agir du suffixe germ. *-innjo-*, *-innja*, latinisé, pour le féminin en *-inia*, *-inna* (MANSION, *Oud-Gentsche Naamkunde*, p. 284), très productif

en toponymie wallonne ; l'aspect même des formes des IX^e-X^e s. est en faveur de ce suffixe germ. Quant à l'explication par le déverbal **wayime*, on s'étonne que pareil nom commun ne soit nulle part ailleurs attesté, même en toponymie. — P. 26, l'anthrop. **Wèdji* est expliqué par *od-gari* > fr. *Ogier*, mais dans BSW, 53, p. 392, HAUST élevait des doutes sur cette origine en comparant *hrod-gari* > w. *Rodji*, fr. *Roger* ; une explication par *wig-gari* (979 « *Wiggerus* » : MANSION, *op. cit.*, p. 196) est possible et est appuyée par les nombreux *Wig(i)er* de Wallonie (encore prénom en 1637 à Momalle). — P. 31, corriger la coquille (deux fois) *s' dismoussi* en *s' dismoussi* (1).

168. M. PIRON. *Le toponyme Montauban en région d'oïl*. (BTD, 37, p. 4). — Résumé de communication.

169. JEAN DE WALQUE. *Toponymie et Odographie des Hautes Fagnes ; — Origine des principautés ayant étendu leur souveraineté sur le territoire des fagnes et formation de leurs limites sur le haut plateau*. (La Protection des Hautes Fagnes, présentation de quelques arguments ; édit. « Les Amis de la Fagne », 1963, p. 90-99 et 100-133).

P. 95, mention des « deux seuls travaux scientifiques étendus » : la *Top. de Jalhay* de FELLER et l'*Enquête dial.* de BOILEAU, avec, dit-on, pour le dernier ouvrage, collaboration d'É. LEGROS, qui « s'était déjà intéressé à cette région dans son *Enquête sur la Frontière des dial. rom. en Belgique* (1948) » (dont le titre est : *La Frontière...*) ; mais on ignore mon examen critique de FELLER (DBR, 1938). Passim, regrettons le sacro-saint respect de cacographies comme *Durhet*, *Wayhais*.

170. JEAN DE WALQUE. *Le sourire de la « Jocunda Fania » a-t-il livré son secret ? Autour de la frontière stavelotaine primitive au Ban de Wanne. Villas fantômes et toponymes à double fond*. (Hautes Fagnes, 29, p. 76-91 et 118-141 ; nos 2 et 3 de 1963). — A part quelques formes anciennes de lieux-dits de Wanne [Ve 44], la partie toponymique de cet article tient du roman. Le comble est que l'auteur, ignorant la phonétique, critique CARNOY pour avoir admis

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

[en la reprenant à HAUST] l'explication d'*Erchenbertsmansus* [lire -erti-] pour *Logbiermé* (p. 124, n. 24). Déplorons aussi les cacographies en -fâ pour nos -fa.

171. « P[ère] WILLIBRORD de Paris, capucin, bibliothécaire ». *Contribution à l'étude étymologique du nom de la Thiérache*. (Au Pays des Rières et des Sarts, 4, p. 313-318 ; n° 14, printemps 1963). — D'un thème germanique correspondant à all. *Tier* « bête sauvage » ou *theuer* « cher ; aimé » (comme nom de personne) [?]. — Cf. au n° suivant, p. 402-407, additions diverses, et au n° 16, p. 460-464, *Pourquoi Oignies ... -en-Thiérache?* (1).

172. CH. DE VOS. *Toponymie wavrienne. Le lieu-dit « Le Cul du Sacq » à Wavre*. (*Wavriensia*, 12, p. 9-10 ; n° 1, 1963). — De 1531 à 1796. — *Toponymie de Limal. Grimonhaye*. (*Ibid.*, 12, p. 13-16). — Bois et chapelle à Limal ; *Grimo(nt)-haye* est attesté depuis 1577.

Plutôt que l'anthrop. germ. *Grimo*, l'auteur préfère, à tort, y voir le w. *grimon* « diable ... » (à Limal, dit-on, le w. *grimau* a les sens : « enfant turbulent ; betterave évidée en tête de mort ») (1).

173. J. MARTIN. *Toponymie wavrienne. Le lieu-dit « La Justice »*. (*Ibid.*, 12, p. 128-130 ; n° 5, 1963). — Ou « Le gibet » ; « la terre de la justice » était un arrière-fief dont le détenteur devait « livrer l'échelle, la corde et le gibet » (a° 1677).

P. 130, J. M. rattache ici « la voie des balançoires », ce qui exigerait meilleure justification (1).

174. CH. DE VOS. *Toponymie de Limal*. (*Wavriensia*, 12, p. 65-124, illustr., carte h.-t. ; n° 4, 1963). — Description du cadre villageois à L. [Ni 42], puis répertoire alphabétique des l.-d. anciens (depuis le XVI^e s., rarement plus tôt) et modernes, par exception seulement, avec forme dialectale. L'avant-propos montre l'auteur bien conscient

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

des difficultés de l'explication des noms pour un non-spécialiste ; cependant il lui arrive de manquer de prudence (ou de trop se fier à CARNOY ; l'auteur connaît aussi VINCENT, mais non le BTD). Les références aux documents d'archives ne sont précisées que par la date (l'auteur se déclarant prêt à fournir tout complément de justification à qui le demandera ; mais qui le fera après lui?). Regrettons surtout la méconnaissance persistante de l'intérêt des formes dialectales : outre que souvent cette absence d'indication ne nous éclaire pas sur la survivance réelle des toponymes, elle nous empêche parfois de juger les faits et, de toute façon, elle enlève à la toponymie son vrai visage local.

P. 72 : « on rencontre parfois la forme *nimal* [...] ou *rimal* [...]. En wallon, *Limal* se prononce comme en français, seul le son *i* est légèrement plus proche de *e muet* » [HAUST a noté *limal*, arch. *nimal*, dans la région]. — P. 73, *Agasse* : « *Agace* (wall. Namur) = pie » ; et sur place ? — De même ailleurs, on se contente généralement de copier, parfois mal, les données des dictionnaires de Namur et souvent aussi de Nivelles. — P. 84, *Créquillon* : « *Crékion* (wall. Nam.) = grillon ou cri-cri » ; PIRSOUL indique *crékion*, et de même *vèchau*, non *véchau* (cf. p. 119), pour « putois ». — P. 87, *Douaire* : « *Doyâr* en wall. local » ; que signifie ici *à* ? — P. 94 : *Hodelenvaul*, expliqué par « *Hodé* (wall.) = échaudé », alors qu'au lg. *hódé* (cité comme « *Hodé* » d'après CARNOY) correspond *chôdé* (*chondé*, *choûdé*). — P. 115, *Sechiron* : « *Chiron* (wall.) = pré dans un endroit sec » [lire *sèchiron*?]. — Ib., *Seuceau* : « *Seuchâ* (wall.) = sureau » [lire *seûcha* pour *seûcia*?]. — P. 116, « *Straye*, corruption d'*Estrée* (wall. Nam.) = âtre, foyer » ; [*stréye*, de *strata*, confondu avec *èstréye* !]. — Etc.

Rien ne nous dit, par ex., que *Profondsart* est toujours *parfond sau*, et nous n'apprenons pas comment on prononce en wallon *Baleau* (anc^t *a la belle eaue*), *Martineau* (anc^t *a Martineawe* ; « on dit encore *au martineau* » vaut-il pour le dialecte ?) ; comp. *Par delà l'eau* pour lequel HAUST a recueilli *pa-d'la-l'êwe*.

175. ARTHUR SCHRIJNEMAKERS. *Littemala, niet Vylen, maar (hoogwaarschijnlijk) Limmel*. (De Maasgouw, 82, col. 82-94 ; n° 3-4, 1963). — « *Littemala subterior* » (a° 947)

est identifié avec *Limal* [Ni 42] par VINCENT, GYSSELING, etc. ; sans écarter l'équation « Littermala » = *Limal*, l'auteur propose d'identifier « Littermala subterior » avec *Limmel* (dépend. de Meersen) : 1230-1236 « Limmil », 1257 « Lemal ».

Le contexte religieux étudié (patron de l'église de Limmel, saint Jean) paraît moins favorable encore que celui de Limal (patron, saint Martin, comme dans la charte) (1).

176. C. HENNUY. *De l'origine de nos communes : Thuillies*. (L'Antiquaire, 4, p. 85-90). — Essentiellement, toponymie de la commune [Th 46] : noms des hameaux (avec renvoi à ROLAND, CARNOY, etc.) ; puis, p. 89-90, lieux-dits (sans forme wallonne) d'un dénombrement de 1632 (1).

176bis. JEAN ÉVERARD. *Monographie des rues de Charleroi. Histoire locale*. (Impr. Collins, Charleroi, 1959 ; 224 p. in-8° ; illustrat. h.-t., couverture en couleurs). — Quelques noms anciens, cités en général sans attestations datées, certains donnant lieu à des légendes explicatives (*Peine-Perdue, Terre-al-Danse*) ; passim, enseignes et noms divers d'établissements commerciaux ou industriels.

177. C. r. par H. STIMM, dans *Beiträge zur Namenforschung*, 14, p. 304-305 (n° 3 de 1963), de la *Toponymie de la commune de Louveigné*, par E. RENARD (1957).

178. MAURITS GYSSELING. *La toponymie pré médiévale dans le nord de la Gaule*. (VII Congresso internaz. di Scienze onomastiche, Atti e Memorie, t. II, Florence, 1963, p. 119-136 ; traduit du néerlandais par JULES HERBILLON). — Paru déjà en tiré à part : cf. *La Philol. w. en 1961*, n° 181.

179. JOHANNES HUBSCHMID. *Zur Ortsnamenkunde Belgiens und angrenzender romanisch-germanischer Gebiete*. (*Zeitschrift f. roman. Philol.*, 79, p. 343-396 ; n° 3-4 de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

1963). — Cette importante mise au point de l'érudit linguiste suisse se présente comme un c. r. conjoint de M. GYSELING, *Toponymisch Woordenboek v. België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)* (1960), et de W. JUNGANDREAS, *Historisches Lexicon der Siedlungs- u. Flurnamen des Mosellandes* (1963). A propos de la « Synthèse » du premier, il traite aussi, p. 385-89, des thèses de H. KUHN sur les peuplades (notamment les *Belgae*) intermédiaires entre les Celtes et les Germains (cf. ci-dessous n° 184) et donne son avis sur la succession au moins théorique des couches de populations dans nos régions.

JOH. H. caractérise d'abord les deux dictionnaires (d'une façon, au moins pour le premier, parfois contestable). Il relève ensuite des gloses douteuses ou insuffisantes de toponymes d'origine romane ou préromane ; il étudie longuement (p. 354-79) les toponymes d'origine romane commençant par *a-*, puis (p. 379-90) les suffixes et les couches toponymiques préromanes, avec allusion à des noms communs d'origine ancienne obscure ; enfin il énumère des toponymes contenant des appellatifs, surtout d'origine latine, sur lesquels la toponymie fournit des renseignements précieux pour la lexicologie. On lira avec intérêt l'ensemble de ces observations documentées, tout en regrettant certaine incompréhension du travail de M. G.

A notre avis, l'auteur met trop l'accent sur les limites du *Top. Woord.*, sans insister sur les mérites exceptionnels de l'ouvrage, seul travail d'ensemble à présenter des formes contrôlées sur les manuscrits, ce qui compense pour une large part les lacunes constatées, qui étaient pratiquement fatales ; certes, on peut regretter l'absence des contextes et le manque de renvois aux textes imprimés ; on doit aussi relever des erreurs de philologie romane, comme regretter l'absence de références au *FEW* ; nous avons nous-mêmes signalé ce genre de faiblesses et JOH. H. se reporte plus d'une fois à notre c. r. à ce propos, mais nous avons insisté assez, d'autre part,

sur l'originalité et le grand intérêt du travail. En tout cas nous doutons qu'il suffise de renvoyer, sans aucune réserve, aux condamnations portées par les deux recenseurs les plus tendancieux, RAYMOND SCHMITTEIN et HENNING KAUFMANN, pour établir la nette insuffisance de M. G. en tant que germaniste : sans être germanistes, nous croyons pouvoir dire que ce que nous avons lu de R. S. et de H. K. ne paraît guère les qualifier pour censurer l'« archiviste » M. G. (germaniste de formation) ; leurs c. r. mêmes appelaient de nettes réserves sur certaines observations (et ne revenons pas sur le ton de leurs jugements).

Dans la 2^e partie, retenons, à notre point de vue de walloniste : *Borset*, *Borsu*, *Bourcy* [en fait, même quand le suffixe est roman, ces noms ne paraissent pas à séparer du thème germ. *bors-*, *burs-* ; cf. MANSION, p. 25-26, non cité] ; *Cherain* ; *Finnevaux* [pourquoi ne pas envisager l'adjectif *fine* « extrême » + *val* ?] ; « *Merdizun*, *Merchoul* », où un dérivé de *merda* est sûr ; *Ranchois* [avec une alternance *an/on*, le latin *rumex* ne serait pas à écarter] ; *Wavre*, celtique, certainement non germanique à l'origine ; voir aussi *Villance* (p. 352, note) [mais CARNOY est revenu sur l'explication qu'on lui emprunte ; dans Rev. Intern. Onomast., 8, p. 105, il explique *Villance* par un hydronyme]. P. 350, dire plus clairement que l'explication de *Kelmis* / *La Calamine* n'est pas douteuse.

Dans la 3^e partie, citons de même : **aballētum* > *Auvelais* ; « *aqua Aison* » (Cartul. Orval) ; *Alba* (et la discussion sur la signification du nom de couleur), avec « *Albliun* », affluent de la Lesse, et *Aublain* ; **albertium* > *Avin(s)* ; « *Alisna* » > *Aleine*, affluent de la Semois, et *Alise* ou *Alie*, affluent de la Meuse, avec le problème étymologique d'*alise* ou *alie*, fruit de l'alisier ; « *Alsena*, *-ina* », affluent de la Salm ; « *Alna* » > *Aulne* (à localiser à Gozée), représentant bien *aln-* « aune » (arbre) ; « *Altara* », d'où *Autreppe(s)*, *Otreppe* et *Oteppe*, sans explication convaincante ; *Ambève*, d'**Ambula*, formé comme *Albula* ; « *Acharone* » > (Les Deux) *Acren*, formé sur **Aquara*, hydronyme non celtique ; « *Arbra* » > *Arbre* (Ath), d'**arbara*, dérivé de l'hydr. **arba* gaulois ; *Archennes* et *Arquennes*, d'un hydr. préroman **ark-*, thème élargi de **ar-* ; *Ardennes* [comme chez M. G., pourquoi le pluriel ?] ; *Aische* et (Grand-) *Axhe*, du germ. *ask* « frêne » ; *Avernas* ; *Aisne*, affluent de l'Ourthe, hydronyme **apsona* > « *Axona* » ; plus, p. 372 et sv., le problème étymologique d'*osier*.

Dans la 4^e partie, relevons les suff. *-ank* (*Bihain*, *Cherain*,...), *-ast*, d'où *-astra*, *-astro* (*Balâtre*,...), *-awo*, *-awa* (*Lierneux*, *Stavelot*,...),

le problème de *Hartain*, *Harveng*, *Hannèche*, etc., les noms communs *monse* (vache ; de **mandio-*), *hure* et *hurepé*, *huche*, *pot*, *fordine* et *fourderaine*, *derle* et *dieffe*, *agaise* ou *édjâhe* ou *agd*, et, à côté de ces types sans explication en celtique et en germanique, le cas, simplement indiqué par un renvoi à LEGROS, *BTD*, 16, p. 194-5, note, des reliques gauloises en wallon.

Dans la 5^e partie, remarquons seulement que l'explication de *Chefosse* par **cava fossa* ne va pas sans grande difficulté, et que **jusana* dans *Genval*, *Genville*, *Jennevaux*, devrait être bien connu depuis G. KURTH, *Front. ling.*, 2, p. 87-90 (auquel aurait dû renvoyer le *FEW*, 3, p. 44 a, n. 1).

P. 346, n. 1. JOH. H. ne signale de la « Synthèse » que la traduction française (partielle) parue dans les actes du 7^e Congrès d'Onomast., non la traduction complète dans la *Rev. du Nord*, 1962, où il n'est plus question de l'absence de toute trace d'un stade pré-indoeuropéen (évoquée ici p. 383). — Passim, on voit citées les dates de M. G. sans distinguer originaux et copies, comme si cette précision était sans intérêt. — De-ci de-là, quelques erreurs, surtout de localisation : p. 353 (*pirgo*), Verviers, pour Vervins ; (Ranchois), Tongeren, pour Tournai ; p. 358 (Avin), Namur, pour Waremme ; p. 381, *Lerneux* pour *Lierneux* ; p. 389, *derlé* pour *derle* ; p. 393 (Chercq), Tongeren, pour Tournai ; p. 395 (Leuze), Verviers pour Vervins (1).

180. RAYMOND SCHMITTEIN. *Au sujet de l'oppidum de Bratuspantium et de la rivière Sabis (à suivre)*. (*Revue internat. d'Onomastique*, 15, p. 1-24 et 133-149 ; nos 1 et 2, 1963). — Le 1^{er} article traite de *Bratuspantium*, rapproché des lieux dits le *Grant Espant* et *Grattepanche* [celui-ci pourtant clairement toponyme de formation imagée et représenté à plusieurs exemplaires] ; le 2^e défend l'identification *Sabis* = la Sambre.

On s'en prend à la thèse reprise par M.-A. ARNOULD : *Sabis* = la Selle, sans signaler que les critiques figurent déjà dans *La Philol. w. en 1941*, n^o 57 ; — p. 140, dans les formes anciennes de la Selle (*Sauo*, *Seua*, ...), on propose, paradoxalement, de lire *n* au lieu de *v* (comme si la paléographie permettait cette lecture à toutes les

(1) C. r. par J. H. et É. L. (les remarques entre crochets notamment étant du premier).

époques) et on suppose que **Sena* est une dénomination germanique ayant remplacé — temporairement — un primitif *Sate*. Pour appuyer l'alternance supposée *sab / sam*, est évoquée notamment l'alternance *savart / somart* [mais cf. le *FEW*, 11, p. 142, paru en 1962, qui explique *-m- > -v-* par une influence analogique]. Les nombreux hydronymes de thème *Sab-*, *Sav-*, *Sam-*, cités ensuite, n'apportent rien au problème (1).

181. A. R. HOL. *Het toponiem pas*. (Meded. Veren. Naamkunde, 39, p. 165-173 ; n° 2-4, 1963). — Du latin *pasuum* ; p. 167, comme le terme simple n'est représenté que dans des zones latérales de la Romania (non en gallo-roman), l'auteur croit l'emprunt d'époque romaine, mais, p. 168 et 173, il cite l'opinion (plus vraisemblable) de TH. FRINGS (*Germania Romana*, p. 188), selon laquelle l'emprunt date de l'époque des défrichements.

Alors que *pasuum* est représenté, en pays germanique, tout le long de la frontière de la Wallonie, il paraît absent du pays wallon ; « heid del pesch », à Bilstain (PETRI, I, p. 256), doit être un emprunt au germ. dans un village frontière ; *Pesche* [Ph 77], w. *pèche*, 790 « *Pesco* », ne peut non plus représenter *pasuum* que pas l'intermédiaire du germ., comme le suggérait P. MARCHOT, dans *Leuv. Bijdragen*, 25, 1933, p. 155. — Pour l'Oesling, rappelons l'étude détaillée (et souvent ignorée, comme c'est le cas pour HOL) de B. WILLEMS, *Sprachräume im Oesling*, dans *Folklore Malmédys-S-Vith*, 6, 1936, p. 90-102 (pour *Pesch*), avec une carte (1).

182. C. r. par B. E. VIDOS, *Revue Intern. Onomast.*, 15, p. 231-233 (n° 3, sept. 1963), de : TUMMERS, *Romaans in Limburgse Aardrijkskundige Namen* (cf. *La Phil. w. en 1962*, n° 196) : critique acerbe de la méthode et de la documentation insuffisante, conclusion négative (« was das Romanische angeht vorliegende Arbeit in jeder Hinsicht abzulehnen ist ») [exagération manifeste ; certaines faiblesses du travail ont été soulignées ici, mais le bilan est positif : la toponymie du sud du Limbourg néerlandais renferme

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

nombre d'éléments romans que les études postérieures contribueront à mieux dater] (1).

183. H. DITTMAYER. *Die (H)lar-Namen. Sichtung und Deutung*. (Niederdeutsche Studien, 10 ; Cologne et Graz, Böhlau Verlag, 1963 ; VIII-128 p. ; 1 carte dépl.). — Englobe la Wallonie et ses toponymes en *-lers*. Cf. c. r. de M. GYSSELING, dans *Leuvense Bijdragen, Bijblad*, 53, p. 17-21 (2^e fascicule de 1964), critiquant notamment un *apriorisme* dans le commentaire sémantique.

Le « criblage » écarte notamment certaines gloses de PETRI, *Germ. Volkserbe*, sur *Daffières, Diellières, Dierlaire* (dérivés de fr. *diève, derle* « terre plastique », p. 14 ; sur *A Gaillier*, à Ében-Émael (w. *djèyi* « noyer »), p. 13 ; etc. — Pour *Blier*, à Amonines, p. 12, est reprise la glose de M. GYSSELING : « rom. *biliaria*, coll. de *bilia* « tronc d'arbre ». — « *Fleer* », à Cornesse, p. 12, est pris à tort pour une forme flamande. — *Hallet*, p. 13, est expliqué par **hasletum*, sans tenir compte de la forme flamande « Halleer », cf. *BTD*, 37, p. 31-32.

Se défier des gloses qui portent en fait sur des anthroponymes : ainsi *Harleir*, à Villers-le-Peuplier, p. 13 (écrit par erreur *Harlier*), dans PETRI, p. 87, alors que dans la source, *Le Livre de l'abbé Guill. de Ryckel*, éd. H. PIRENNE, p. 243, il s'agit clairement d'un nom de personne ; — p. 44, à Trognée, *Stereler* provient de : 1350 « super curtem Stereler » (glosé ici par un hybride germ.-rom. de néerl. *stier* « taureau » !) ; — p. 15, à Gosselies, *Selerie* est à juste titre écarté ; la source, U. BERLIÈRE, *Recherches hist. sur ... Gosselies*, p. 301, mentionne en plus : 1542 « courtill à le siellerie », qui écarte l'hypothèse de H. D. d'un dérivé en *-acum* ; — p. 77, pour *Borlez*, **bosk-lari* (de PETRI, p. 93) est préféré à **Boso-lari* (de GAMILLSCHEG, p. 46), sans tenir compte de l'évolution w. *sc* > *h*, cf. *BTD*, 30, p. 228 ; mais H. D. ne tire pas parti de nos articles sur les toponymes hesbignons (1).

184. HANS KUHN. *Grenzen vor- und frühgeschichtlicher Ortsnamentypen (mit 7 Karten)*. (Akademie der Wissenschaften und der Literatur [in Mainz], *Abhandlungen der*

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Geistes- und Socialwissenschaftlichen Klasse, Wiesbaden, 1963, n° 4, p. 545-568). — L'auteur reprend ses théories sur le « bloc du Nord-Ouest », intermédiaire entre les Celtes et les Germains, théories dont il avait donné une synthèse dans R. HACHMANN, G. KOSSACK et H. KUHN, *Völker zwischen Germanen und Kelten*, 1962 (cf. notre c. r. dans DBR, 20, p. 104-7). Il les complète ici en cherchant, par la toponymie, à établir des zones dans ce bloc du Nord-Ouest en traçant les frontières des toponymes en *-andr-*, de l'hydronyme *Itter* (rattaché au basque *iturri* « source », p. 563), des thèmes *balw-*, *alist-* / *alöst-*, et de **Winiþum*. Ces précisions soulèvent de nombreux et nouveaux problèmes.

Sur la carte 7 figure la frontière linguistique, en curieuse (mais probablement accidentelle : p. 562) coïncidence avec la limite nord des toponymes en *-nt-* ; — p. 563, *Belven*, au nord d'Eupen [à Walhorn] n'est pas du thème *Balw-*, mais une adaptation du roman [1266 « bellevas »] : A. BOILEAU, *Enq. dial. topon. germ. N.-E. prov. Lg.*, I, p. 279 et 471 (1).

185. N. LAHOVARY. *Concordances toponymiques et du vocabulaire des régions alpines, pyrénéennes et montagneuses avec l'Inde dravidiennne*. (VII Congresso Internaz. di Scienze Onomastiche, Atti e Memorie, vol. II ; Florence, 1963 ; p. 221-256).

P. 228 : « Les *Pennes*, ayant la même origine 'méditerranéenne', selon J. HERBILLON, se sont conservées jusqu'à nos jours, dans la Belgique montagneuse de l'est ». [Nous n'avons pas évoqué pareille origine dans notre article du BTD, 24, p. 294-8]. — Ibid., l'all. *Hohes-Venn* [< **fanja-* ; *Hautes Fagnes*] rattaché à *penna* ! (1).

— Voir aussi 4, 5, 7 à 96 (passim), 98, 104, 140, 212, 222.

Anthroponymie.

186. JULES HERBILLON. *Un nouveau traité sur les noms de famille belges (suite)*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 287-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

290 et 314-316 ; n^{os} 141-142 et 143, avril-sept. et oct.-déc. 1963). — De *Hab-* à *Hanz-*.

Halé Ni[velles] : 1274 « Gerars li *haleis* » Wavre, expliqué par le w. *halé* « boiteux », mais la localisation et la date ne sont pas favorables à cette hypothèse (cf. nm. *chalé*) ; comprendre *hâlé* ?

187. MAURICE LANG. *Généalogie de la famille Cavens.* (Folklore Stavelot-Malmedy St-Vith, 20-27, 1956-1963, p. 51-146 ; illustr. et blasons h.-t. ; à suivre ; — aussi en tirage à part : *Famille et Terroir, Malmedy*, 1964 ; 96 p. in-8^o). — P. 62-63 : Le Nom. Les *Cavens* malmédiens sont originaires du cercle de Schleiden et à Malmedy depuis vers 1650-1659 (d'autres *Cavens*, apparemment non apparentés, proviennent de Tirlemont : p. 63, note).

P. 62 : l'*s* proviendrait de clercs qui auraient fait de *Caven(ne)* le participe présent du latin *cavere* ; mais on a en Allemagne *Kaff* (1557), puis *Kaafs* (1669), et, en 1716, comme nom de maison à Baasem *Kaffen*, aujourd'hui *Kavens* ; ne faut-il pas y voir l'*s* du génitif (comme dans *Rubens*, etc.) ? — P. 74, note : « maison(s) et *xhair(s)* » (2 fois, à lire *xhair(s)* (w. *haytre* « cour »). — Certains renvois à des sources tardives pour des faits anciens ou à des sources non malmédiennes pour des faits locaux étonnent (ainsi passim pour des renvois aux ouvrages de l'ancien Landrat KAUFMANN, ou, p. 133, à « La Semaine », 1932 pour un fait non daté ici, la fondation de la Conférence de St^e.Élisabeth qui figure avec la date dans l'*Armonac' w. dol Saméne* de 1887, p. 46).

188. RENÉ GOFFIN. *Généalogie de la famille Salmier.* (Annales Soc. Archéol. Namur, 51, 1962-63, p. 78-162). — *Salmier* (*Salmi*, variante *Salmin* ; aussi *li Psalmiers*, voire *le Chalemier*), famille dinantaise, représente, d'après feu ALPH. BAYOT, un « chanteur ou bien faiseur de psaumes ».

189. [A. LECAILLE]. *Les Collet de Culdessarts.* (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 4, p. 265-275 ; n^o 13, hiver 1963 ; 1 tableau généalogique). — De 1740 à nos jours.

Noter les prénoms « curieux » : Amand-Adonis (1838), Maria-Elia (1861), Ena (1861), Isoline (1843) (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

190. LÉO VERRIEST. *Notes d'anthroponymie historique générale introductives à la généalogie d'une notable famille picarde (Revillon d'Apreval)*. (Bruxelles, chez l'auteur, 1963 ; 6 p., 2 illustr.). — Notes, avec exemples, sur l'origine et l'altération des noms de famille, puis explication de *Revillon*, patronyme français (d'après un ruisseau de Seine-et-Oise) aux formes diversement altérées (*Rivel(l)on*, *Réveillon*, *Ervillon*, *Ribillion*, etc.).

191. JOZEF VAN OVERSTRAETEN. *Wat betekent mijn familienaam?* (De Toerist, 42, 1963, et De Autoerist, 16, 1963, passim). — Listes 241 à 264, jusqu'à *Cuper*. Voir nos bibliographies précédentes.

Citons : *Crelot*, *Crélot* (surtout en Gaume), rattaché au thème de w. lg. *créler* « crier, ... », paraît une variante de *Grelot*, *Grélot* : DAUZAT, p. 306 ; — *Crémelie* (à Acoz), rattaché à un NF flam. *Cremmery*, peut représenter pic. *crémelie* « crémaillère » : HÉCART, p. 135 ; — expliquer sans plus *Crevin* (à On) par le nom d'une commune d'Ille-et-Vilaine est illusoire ; *Crevin* est NF à Namur en 1725 ; — *Crickboom* (et variantes), uniquement à Verviers (et Liège, Bruxelles), doit provenir du toponyme *Crickboom*, à Aubel ; — *Crolin* (à Piétrain), expliqué par w. *crole* « boucle (de cheveux) » est un toponyme, dérivé de *cro(u)ler* : FEW, 2, p. 1229b, cf. « tige des crolins » cadastre, à Nandrin ; — *Crombé*, *Crombez* (de l'anc. fr. *crombe* « courbe ») est plus exactement le part. passé d'anc. fr. *cromber* « recourber » : FEW, 16, p. 415 b ; — *Croufer* (Verviers, Heusy, Dinant), expliqué comme dérivé de flam. limb. *kroef* « bosse », est le w. *crou flér* « fonte de fer » DL ; cf. 1681 « Colard Croufier », à Andrimont ; aussi bien attesté comme toponyme, sans doute au sens de « terrain très dur » ; — *Crucq* (fréquent dans l'ouest du Hainaut) ne représente pas le néerl. *kruk* « béquille », mais est une forme pic. correspondant à fr. *cruche* (1).

192. PAUL AEBISCHER. *A travers l'anthroponymie du haut moyen âge*. (VII Congresso internaz. di Scienze onomastiche, Atti e Memorie, t. III, Florence, 1963 ; p. 5-26).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

— Paru déjà en tirage à part, cf. *La Philol. w. en 1961*, n° 193.

— Voir aussi nos 7 à 94 (passim), 103, 122, 128, 133, 140, 216.

Orthographe.

193. L. LÉONARD. [*Orthographe du wallon namurois*]. (Les Cahiers Wallons, p. 137-156 ; sept. 1963 ; à suivre).

Je regrette qu'on déconseille de noter : *èlle a n'nu* (avec *n'n* évolué de *v'n-*) et des *sauvatchès bièsses, dès dopès finièsses, dès vifès comères,...* ; ces faits méritent d'être rendus dans la graphie.

Phonétique.

194. M. [= É.] LEGROS. *Protoniques o devenant ou, è devenant i quand la tonique est i ou ou*. (BTD, 37, p. 3). — Résumé de communication.

— Voir aussi n° 221.

Grammaire.

195. C. r. par ÉLISÉE LEGROS, dans VW, 37, p. 172-183 (2^e trim. 1963), de JOSEPH BERTRAND et JO DUCHESNE, *Manuel pratique de Grammaire wallonne (Dial. de la rég. liég.)* : examen détaillé de cet ouvrage sommairement caractérisé dans *La Philol. w. en 1962*, n° 213.

Parémiologie.

196. ÉLISÉE LEGROS. *Le liégeois « li laid Wâtî » et ses congénères*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 254-259 ; n° 140, janv.-mars 1963). — Témoignages des lexiques et surtout des écrivains concernant *li laid* (ou *li vi*, ou

li neûr) *Wâtî* à Liège pour « le diable » (ou « la mort ») ; de même pour *Tatiche* ou *li nwâr Tatiche* à Namur, et *Fleurus* (et *papa Tatiche* à Villers-Perwin : EMW, 7, p. 282?), *èl nwêr Tatiche* à Nivelles, « Satan, le diable ». — Voir compléments, *ibid.*, p. 402, en 1964.

197. J. H[ERBILLON]. *Aussi « sot » que celui qui a fait le palais.* (VW, 37, p. 145 ; 2^e trim. 1963). — Essai de réponse à la question concernant cette expression attestée une fois à Liège.

197bis. FERD. DANDRIFOSSE. *Au sujet de l'ancienne expression prinde lu pèçot.* (Le Pays de s^t Remacle, 2, p. 9 ; illustr. p. 8). — Pour « s'enrôler dans le tiers-ordre ».

— Voir aussi nos 26, 124, 153-4.

Lexicographie.

198. HUBERT SCIUS. *Dictionnaire malmédien* [au faux titre]. *Dictionnaire wallon-français* [au titre] 1893. Publié par ALBERT LELOUP sous la direction d'ÉLISÉE LEGROS. Avant-propos et introduction d'A. L. et É. L. (Édit. « Le Pays de s^t Remacle », Malmedy ; 1^{er} fasc., 16 p., 1963 ; signature et portrait de l'auteur ; fac-similé du titre du manuscrit). — Après le dictionnaire malmédien de VILLERS (1793), A. LELOUP a eu l'heureuse idée de tirer de l'ombre le deuxième lexique de sa ville. Félicitons-nous en.

199. É. LEGROS. *Compléments au dictionnaire verviétois de J. Wisimus d'après des textes littéraires.* (BTD, 37, p. 5). — Résumé de communication.

200. ARTHUR BALLE. *Contribution au dictionnaire du parler de Cerfontaine.* Introduction [et édition] d'ÉLISÉE LEGROS. (Mémoires Comm. Roy. Top. Dial., Section wall. 11 ; Liège, 1963 [paru fin 1964], 327 p., gr. in-16). — Important glossaire d'un village de l'Entre-Sambre-et-Meuse [Ph

45] rédigé par un excellent connaisseur de son dialecte. Sans être exhaustif, le glossaire est riche, avec de nombreux exemples pris sur le vif ; la concurrence des termes indigènes et des emprunts français est notée avec précision dans de nombreux cas ; outre le vocabulaire courant, il y a beaucoup de termes de métiers (maréchal ferrant, charron, sabotier, bûcheron, fendeur de douves, charbonnier, et aussi dentellière). A côté des nombreux lexiques urbains de Wallonie, ce glossaire rural, à la notation précise, vient heureusement occuper une place de choix.

201. D^r ALBERT HUSTIN. *Parler et coutumes de la Lorraine belge*. Lexique de 350 mots commentés. (Bruxelles, éd. G. Houyoux, 1963 ; 171 p., petit in-8°). — L'auteur est professeur émérite à la Faculté de Médecine de l'Université de Bruxelles. Il s'agit de mots de son village natal, Éthe [Vi 33], au Pays Gaumais. Sauf, de-ci de-là, une forme à contrôler et quelques détails sur des jeux ou des usages, on ne retiendra rien de ce livre navrant, écrit par un homme de science sur un domaine où il s'aventure imprudemment sans connaissance de la matière et des méthodes. Le gaumais, le français, le latin sont maltraités, le lorrain de France est ignoré, le wallon est invoqué dans un sens parfois contraire aux sources consultées, le dictionnaire étymologique de DAUZAT est interprété à contre-sens, les articles de HAUST dans la revue *Le Pays Gm.* sont parfois exploités mais sans qu'on y renvoie, les miens étant purement et simplement ignorés. Voir mon c. r., dans *La Vie Wall.*, 38, p. 142-146 (2^e trim. 1964).

202. ERNEST PONCEAU. *Petit glossaire tournaisien accompagné de quelques locutions populaires*, reproduit, avec un avant-propos de CHARLES MAILLET, au nom de la Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien, dans GÉO LIBBRECHT, *M'n Accordéïon* (cf. n° 112 ci-dessus), p. 47-111

(avec des pages 48 bis et ter), plus, *in fine*, p. I-VII, *Addendum au Petit Glossaire Tournaisien* [additions dues à GÉO LIBBRECHT].

Aucune correction à la suite de mes observations concernant la 1^{re} édition (1956) de PONCEAU (*La Philol. w. en 1957*, n° 175).

Onomasiologie.

203. ALAIN LEROND. *L'habitation en Wallonie malmédienne (Ardenne belge). Étude dialectologique.* [Tome I]. Les termes d'usage courant. (Biblioth. Fac. Philos. Lettres Univ. Liège, fasc. 168 ; Paris, Les Belles Lettres, 1963 ; 504 p., 57 figures, 3 cartes). — Première partie d'une vaste entreprise, dont les volumes suivants seront consacrés aux vocabulaires des divers métiers intéressés à l'habitation. Ce mémoire, dû à un romaniste français, né à Strasbourg de mère malmédienne, enseignant aujourd'hui à l'Université de Rennes, est déjà le fruit d'enquêtes étendues tant à la campagne qu'à la ville et de l'accumulation d'une documentation considérable puisée dans les sources imprimées ou inédites pour la région malmédienne ; les archives toutefois ne sont citées que de seconde main et la littérature dialectale n'a pas été directement mise à contribution ; mais l'essentiel de la documentation générale concernant le wallon a été consulté et il intervient, parfois avec profusion, dans les notes de bas de page et les copieuses remarques qui suivent les exposés. Manque une synthèse ethnographique qui apprécierait les cartes dressées par la *Bauernhausforschung* allemande, mais l'auteur en traitera dans un article de la revue *Le Pays de s^t Remacle*. A ce beau volume, dédié par cet élève de Paris à ses « maîtres » ÉL. LEGROS et L. REMACLE, je consacrerai un c. r. spécial dans les DBR, surtout pour discuter certaines données de l'enquête à Malmédy même (où les témoins me paraissent

avoir été moins sûrs qu'au village) et pour apporter quelques données non négligeables tirées des écrivains wallons de Malmedy.

C. r. élogieux par J. HERBILLON, dans *Orbis*, 12, p. 576-579 (n° 2, 1963) : quelques discussions étymologiques ; — par J.-L. PAUWELS, dans *Leuvense Bijdragen*, *Bijblad*, 52, p. 101-103 (n° 4, 1963).

204. JEAN RENSON. *Les dénominations du visage en français et dans les autres langues romanes. Étude sémantique et onomasiologique*. (Biblioth. Fac. Philos. Lettres Univ. Liège, fasc. 162 ; Les Belles Lettres, Paris, 1962 [diffusé seulement en 1964] ; 738 p. in-8° [plus une d'errata] en 2 vol., 27 cartes, dont 13 h.-t., 3 tableaux, 2 graphiques, dont 1 h.-t.). — Cette importante contribution à l'onomasiologie romane est surtout le fruit de dépouillements considérables de textes français littéraires de tous les siècles, joints au résultat de la consultation des lexiques ; à ce titre, ce riche inventaire, dû à un romaniste qui est aussi walloniste, échappe à notre examen. Mais il traite aussi au chapitre 19, p. 565-89, des noms belgo-romans, après quoi, p. 590-7, il synthétise les conclusions de l'examen des dénominations dialectales gallo-romanes. Comme les observations que je pourrais faire portent avant tout sur le chapitre 18, étudiant les dénominations dialectales gallo-romanes moins les belgo-romanes, je les développerai dans un c. r. des DBR.

205. ÉLISÉE LEGROS. *En marge du livre de l'abbé Bastin sur les plantes. Les noms des principales plantes non herbacées de la Fagne*. (Le Pays de st Remacle, 2, 1963, p. 51-68). — Bruyères ; genêts ; aïrelles et canneberge ; lycopode ; sphaigne et polytric. *In fine*, considérations sur la répartition des types de noms en Ardenne liégeoise. —

Voir compléments à cet article et à l'article du tome précédent au tome 3 de 1964.

206. L. REMACLE. *Les verbes signifiant « tomber » et les représentants de cadère.* (BTD, 37, p. 4-5). — Résumé de communication.

207. GEORGES ANDRÉ. *Les noms wallons de Deschampsia flexuosa au sud de l'Ardenne.* (DBR, 20, p. 58-61). — Types « poil(s) de chat » (une fois « de chien ») ou *brèle* « de bois » dans les régions de Gedinne et Bouillon.

208. ROBERT DASCOTTE. *Les noms wallons des oiseaux dans le Centre.* (DBR, 20, p. 5-35 ; n° 1, 1963). — Noms des oiseaux, expressions s'y rapportant, terminologie les concernant (ainsi v° *mouchon*, v° *pinchon*, etc.), folklore, et aussi attestation d'espèces rares sans noms dialectaux spécifiques ; *in fine*, liste alphabétique des termes français [seulement pour les noms d'oiseaux]. Étude qui paraît très soignée et qui sera fort utile.

209. ROBERT DASCOTTE. *Le parler des houilleurs de Mariemont.* (28 pages polycopiées, dont 3 entièrement couvertes de dessins [1963]). — Inventaire alphabétique auquel on souhaite une édition plus normale.

210. C. r. par R. BERGER, dans Nos Patois du Nord, n° 8, janv. 1963, p. 127-129, d'un mémoire universitaire de Liège (inédit) : WILLY L'HOIR, *Vocabulaire des sabotiers, charrons, menuisiers et charpentiers en Hainaut* (Mo 6, Mo 10, Mo 11, Mo 16, Mo 19, Mo 20, A 44, A 53).

211. JOHN ORR. *La poupée. Étude de géographie linguistique.* (Revue Linguist. Romane, 27, p. 295-321, illustr. ; carte h.-t. ; n° 107-8, juillet-déc. 1963). — Commentaire de la carte de l'ALF, éclairée par celle de l'AIS et par les données du FEW, plus celles de quelques dictionnaires patois peu nombreux (dont le DL, pour son illustration

surtout). Pour expliquer *pup(p)a*, l'auteur part (contrairement au *FEW*) d'un sens « mamelle », d'où « suçon (nouet donné à sucer au bébé) », « poupée-sucette », « poupée de chiffons », puis seulement « poupée-figurine » (le type *poupâ* du *DL*, représentant un enfant au maillot, montrant comment on peut passer à la chrysalide, comme déjà sa *pope di pèces* de la poupée de chiffons à la poupée-figurine) ; le type *poupée* même équivaldrait à *tétée*, comme le type *poupon* à *suçon*, etc. Parmi les noms « non fonctionnels » de la poupée-figurine, il y a notamment *marotte* (d'où *marmotte*, qui semble « comme un parasite du domaine *marotte* ») et *catin* avec ses variantes (hypocoristiques de *Catherine*, qui n'auraient dû leur succès qu'au « rappel phonique » de *tétin* ; cf. *téteron* et pic. *cateron* « bout du sein »). L'étude est ingénieuse, peut-être trop parfois ; mais l'auteur ne contrôle pas assez les faits régionaux.

Pour le latin *pup(p)a*, cf. ERNOUT-MEILLET : « a dû avoir également dans le langage enfantin le sens de 'sein' » (avec renvoi au letton et comparaison du latin *mamma* à double sens). — P. 300-1. Rejet de l'explication des survivances gallo-romanes de *puppa* « poupée » à l'est et au nord-est par l'all. *Puppe* [et nl. *pop*] ; on pourrait condamner à ce propos la notice *puppe* du *FEW*, 18, p. 101, doublon du t. 9, p. 604 a. — P. 297. L'angevin *broneau* « enregistré par le *FEW*, s. v. *Brunna*, et défini : 'Petit sachet rempli de sucre et de mie de pain qu'on donne à sucer aux jeunes enfants', est un dérivé de *bron* qui figure au P[oint] 433 de la carte *trayon* de l'*ALF* » ; tout cela vient du *FEW*, 1, p. 566 a, v° **brunna* (gall.) « Brust », ces mots n'y figurant pas isolément : la définition reproduite est celle du bas-manceau (d'après DOTTIN) pour *brœnya*, variante *broñao* [défini par DOTTIN de façon analogue : « ... que les mères mettent dans la bouche de leurs jeunes enfants pour remplacer le biberon »] ; l'angevin même, *broneau*, variante *brômeau* [sic ; le *FEW* le cite comme *bromeau*], est défini [dans VERRIER et ONILLON] : « nouet de linge dans lequel on enferme du sucre en poudre et que l'on donne à sucer aux petits enfants », définition que le *FEW*, qui ne peut tout reproduire, a assimilée à la première ; quant à « *bron* », lire *bron*['], le *FEW* imprimant le

terme en espacé, à côté du reste de graphies *bronne*, etc. — P. 304. Noter le rejet de l'explication de *tette* par le germanique. — P. 305. Lg. *nèné* et *tètè*, cités comme *néné* et *tété*. — P. 311. Lg. *pâpâ-lolo* ou *poupa-lolo* [à lire *pâpâ-lôlô*, *poupâ-lôlô*] « chrysalide ; gouet » [et « dadais »] compris comme équivalant à « tête-lait » ; p. 312, renvoi à la fig. *poupâ* du DL en disant « cette *poupâ* » [alors que le mot est masc. comme le fr. *poupard* auquel il correspond] ; p. 318, *papou*, etc., en France, à côté de *pupar*, etc., dérivé de *pappa* « bouillie » [sans considération ici du w. *pâpâ*, *pâpâ(r)*, que le FEW dit bien, t. 9, p. 607 b, note 6, assimilé de *poupâ*, -âr ; cf. *poupâr* Jalhay, mais *pâpâ* Namur, pour la poupée représentant un enfant au maillot (on devrait traiter expressément de ce type) ; *pâpâr* wallon ne peut rien avoir de commun avec *pape* « bouillie », d'où *papape* ou *papa* (cf. DL) ; quant à *lôlô*, il n'évoque pas pour un Wallon le t. enf. (français) *lolo* pour « lait ». — P. 314. L'« étroit parallélisme » entre *catin*, *catine*, *catou*, *cateron* et *tétin*, *tétine*, *tétot*, *téteron* est forcé pour les troisièmes termes : cf., à Gondécourt, -ô pour « -ot » (COCHET, p. 82) et *katu*_u [non *katau*, comme dans le FEW, 2, p. 503 b], s. f., « poupée vulgaire faite de sciure dans une loque » ; de même *catou*, s. f., « poupée d'enfant », et, passim, suff. -ot masc., à Lille (VERMESSE), *catou*, s. f., « poupée en carton » à Tourcoing (WATTEEUW). — P. 315. *Trine* [= *Trîne*] « femme publique » à Vervier[s] est en dehors de l'aire d'emploi de *catin*, mais il n'est vraiment pas nécessaire d'une « synonymie spéciale » pour justifier l'emploi péjoratif d'un prénom ; cf. Bergilers (DL) « une grande *Trine* » « fainéante », (ainsi qu'au Hageland et en Hesbaye flamande, *Trien*, s. f., « personne niaise »). — P. 316. *marmotte* « poupée » (et, pour HÉCART, « chrysalide nue » [à côté de *marotte*]) peut, dans la synchronie, être compris comme le féminin de *marmot* (c'est le sens qu'on donne à *marmote* à Wodecq).

Je n'ai pas trouvé *mamiy[e]*, ni *mag[u]éⁿ*, que BRUNEAU cite (le dernier une fois) dans *Enq. sur les pat. d'Ard.* (en même temps qu'une fois *poupar*, masc.), ni du reste *chipèl[e]*, cité par BLOCH pour les Vosges méridionales. Pourquoi s'en tenir aux noms de l'ALF ?

212. PAUL AEBISCHER. *Basilica, ecclesia, ecclesia. Étude de stratigraphie linguistique.* (Revue de Linguistique romane, 27, p. 119-164 ; n° 105-106, janv.-juin 1963). — Dans l'ensemble de la Romania. L'anc. w. *glise* n'est pas apprécié par l'auteur suivant son importance.

P. 158 : « Les rares mentions namuroises et liégeoises [en tout

4 mentions de *glise*, dans WILMOTTE, *Études de philol. w.*] ne semblent donc pas les restes d'un usage ancien, mais des formes aphérétiques qui ont fait long feu » ; on peut en douter en présence des toponymes w. *al glêhe* [Ve 39], *li glêhe* [L 84], *al glêhe*, à Retinne [L 81], *al glêje*, à Nettinne [D 45], cf. *ôte glêje* [Ni 84], de nombreuses mentions anciennes de *glise* (ainsi : 1260 « glise ; glize » *Cartul. St.-Lambert*, II, p. 123 ; 1263 « glize » *ibid.*, p. 145 ; 1270 « gliese » p. 197 ; 1270 « glise », p. 198 et 201 ; etc.) et du dérivé *glesier*, *glisier* « sacristain », cf. *BTD*, 14, p. 350 (1).

213. ALF. LOMBARD. *Quelques notes sur les expressions françaises servant à traduire les notions « aujourd'hui » et « hier ».* (*Neuphilologische Mitteilungen*, 64, p. 91-94 ; n° 1 de 1963). — Ne renvoie pas à l'*ALW* 3.

214. P. GARDETTE. *Les dénominations gallo-romaines de la noisette.* (*Weltoffene Romanistik*, Festschrift Alwin Kuhn, p. 231-236 ; carte). — Cette étude, dont la carte ne montre que les types « noisette » et « noisille » au nord de la limite traversant la France de l'Océan à la Suisse, ne tient malheureusement pas compte de la persistance chez nous de « noix » pour « noisette » (un type *gallica* y désignant la « noix », type attesté aussi en Picardie et Normandie).

— Voir aussi nos 124, 153-4, et 162.

Étymologie. Sémantique.

215. É. L[EGROS]. *W. intrudjeû* « entre-jeu ». (*DBR*, 20, p. 62 ; n° 1, 1963). — Survivance à Jalhay (dans un sens dérivé) du type attesté chez nous aux XVII^e et XVIII^e s. pour une pièce de théâtre, continuant l'anc. fr. *entregieu*.

216. JULES HERBILLON. *Au dossier de w. drongård et harlaque.* (*Ib.*, p. 62-65). — Rencontres possibles entre des noms communs et des noms propres (ici de soudards restés

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

célèbres pour leurs cruautés). Mais cf. compléments, *ib.*, 21, 1964, p. 56-9, avec précisions favorables à l'explication de *w. harlaque* par le nom du chef de bandes.

217. LOUIS REMACLE. *Le wallon nozé*. (*Ib.*, p. 85-92 ; n° 2, 1963). — Terme, resté énigmatique, signifiant généralement « mignon ». Attestations, sémantique, essais d'étymologie et critique de ces essais.

218. JULES HERBILLON. *W. liég. halbôssâ « mauvais ouvrier, vaurien »*. (*Ib.*, p. 92-97). — Hypothèse fondée sur l'existence d'un type «*é-caboss-er*» « couper les fanes des plantes, décoller », *cabossê*, t. de tanneur, « couper les émouchets ».

219. De J. POHL, *Le français moderne*, 31, p. 304 (n° 4), citons une note sur *porion* signalant surtout ce qu'en dit P. RUEILLE dans son *Vocab. profess. du houilleur borain*.

220. E. GAMILLSCHEG. *Frz. bouter, ital. buttare*. (*Zeitschrift f. frz. Sprache u. Literatur*, 73, p. 90-96 ; n° 1/2 de 1963). — Contre H.-E. KELLER et H. WAGNER [cf. bibliogr. précéd., n° 235], défend l'étymologie germanique de *bouter*, comme celle de *hiter*, de *mite*, de *regretter*, etc., la dentale s'étant maintenue entre voyelles à cause de l'emprunt tardif, lors de l'assimilation des Francs bilingues.

221. JOHANNES HUBSCHMID. *Wörter mit s-/z-, tš- im Romanischen, Baskischen und in andern Sprachen*. (*Revue Linguist. Romane*, 27, p. 364-448 ; n° 107-108, juill.-déc. 1963). — 15. *It. ciocco, fr. souche, navarr. zoca, zocorro' bask. zokor, tšokop ; rum. cioacă* (p. 404-16) : le rattachement de ces mots au lat. *soccus* « esp. de sandale » est peu vraisemblable ; l'explication par un correspondant gaul. **tsukko-* de l'all. *stock* proposé par J. U. HUBSCHMIED et accepté notamment par BLOCH-WARTBURG et CORO-

MINAS, est insoutenable pour des raisons géographiques et phonétiques.

P. 410-1, la prise en considération du verbe *soker* (qqf. *choker*, dit le *DL*) aurait montré *ch-* jusqu'en liégeois. — Notons, p. 432-3, la mention de quelques *ch* hypercorrects en picard (*chapin* « sapin », *chercler* « sarcler », *cherkeul* « cercueil »).

222. VERONICA BRUPPACHER. *Zur Geschichte der Siedlungsbezeichnungen im Galloromanischen*. (2. Teil und Schluss). (*Vox Romanica*, 21, p. 1-48 ; n° 1 de 1962 [paru postérieurement]). — Sur *vicus*, *burgus*, les rapports entre *burgus*, *civitas* et *villa* au moyen âge tardif, et des dérivés de ces termes.

P. 7. La survivance de *vicus* en néerlandais et le problème des *wy*, *wy* traité par M. BRONCKART, *Étude philol. ... Jean de Haynin*, p. 185-6 [rien sur nos *Neuvice*]. — P. 44. Survivances de *vèye* « village » en wallon.

223. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Tome 6 (fasc. 87), p. 497-608 [*matricularius-medietas*]. Tome 11 (fasc. 86 et 91), p. 225-448 [*sarcular- senior*]. Tome 12 (fasc. 89-90), p. 1-224 [*skalenos-stabulum*]. Tome 17 (fasc. 88), p. 225-336 [éléments germaniques ; *steeklijn-titta*]. (Bâle, Zbinden & Co., 1963). — 6 fascicules ont ainsi paru datés de 1963. L'œuvre continue donc à progresser rapidement, et l'on s'en félicite une fois de plus. Malheureusement la réalisation de cette œuvre surhumaine et la volonté d'activer sa marche ne vont pas sans susciter quelques erreurs. N'insistons pas sur des coquilles devenues trop fréquentes dans certaines pages de ces fascicules, même dans les formes citées et commentées. Mais une vérification un peu attentive des données fait découvrir, outre quelques sources suspectes, certaines méprises ou des raccourcis malencontreux dans la rédaction des fiches ayant servi de base au travail, d'où plusieurs mauvais classements et des raisonnements erronés.

On comprend assez mal les répétitions au cours d'une même notice ou, dans le tome germanique, les doublons que forment plusieurs notices équivalentes ; cependant plus fâcheuses en fait sont les explications contradictoires d'un tome à l'autre ou, plus d'une fois, à l'intérieur d'un même tome, voire d'un même fascicule, ou les répartitions entre telle ou telle notice qui laissent parfois à désirer. Bon nombre de mots ainsi égarés ont provoqué une note s'efforçant de justifier leur classement, note que la découverte des vrais rapports étymologiques rend superflue : voir plus d'un exemple ci-après. Des formes anciennes à la graphie négligée apparaissent à l'occasion comme des attestations uniques qui ne méritaient point pareil honneur. Signalons encore des erreurs d'analyse concernant soit la valeur de certains suffixes, notamment nos *-a* (= «-ail¹») et *-ê* (= «-eau¹»), soit des passages locaux de l'infinitif *-er* à *-î*, soit un prétendu changement de préfixe dans la préfixation de *a-* à un mot commençant par *st-* correspondant à *est-*, *ét-* français. Parfois aussi l'auteur, dans la discussion, simplifie ou durcit, en les résumant, les positions des étymologistes qu'il critique. Ce sont là quelques-unes des faiblesses qu'on regrette dans ces fascicules, mais il est évidemment fatal qu'il en apparaisse de pareilles ou d'autres dans une telle somme de faits et d'interprétations. (On notera que nos remarques ci-après sont loin de se borner au domaine wallon.)

Tome 6 (fasc. 87) : p. 498 a : rouchi *amaréliier* « enrayé » (sans plus, dans HÉCART), isolé sous *mātriculārius*, n'est pas expliqué (quid?) ; — p. 499 b, *matrina* : doit figurer ici le lg. *mārène* [et *māreune*] (= «-ine¹»), et non p. 500 a, comme on le reconnaît du reste à la note 3 ; de même, p. 500 a, pour Verviers « *mārēn* », notation fautive de *mārène* (*mōrène*, *mārène*, *-eune*, *-ine* ailleurs dans l'arrondissement) ; — p. 500 a : pour «-marraine¹» = « grand-mère », cf. *DFL*, v^o « marraine » ; — p. 500 encore : erreurs dans les appels de notes ; — p. 503-4, *matrōna* : rien n'est dit du toponyme

(hydronyme) ; — p. 509 a, **mattea* : Gondécourt *amâas* « projectile [de jeu] », et note 10 (*a-* de l'article [alors que l'article fém. n'est pas normalement *la*]) ; issu de « jouer à masse » ? ; — p. 510 a : Condroz [GRANDGAGNAGE] *marsète* « plante dont le goût est amer » est douteux, sous **mattea* ; — lg. « *maselote* » défini « grosse boule semblable à une tête » (1845, Gdg.) : pour la définition du lg. et du nm., voir GRANDGAGNAGE (qui indique des sources antérieures, mais a paru pour cette partie en 1850) ; — p. 510 b, franc-comtois *mach(i)aule, messiaule* « jacée » : peut-on vraiment séparer ces noms des *messaule, massaule* « viorne [lantane] », etc., t. 17, p. 10-11 ? ; — p. 511 a, lg. *amasser* « assommer avec une masse ; fig. accabler », d'après BDW, 12, p. 114 ; lire : p. 14, pour le lg. du XVIII^e s. ; — Faymonville, *mascoupe* « espèce de marteau » : plus répandu en Ard. lg. (voir DFL, v^o « marteau », où ce marteau est mieux défini) ; — p. 513 a, n. 19 : contrairement à ce qu'on dit, je n'ai pas expliqué des types *marselote*, par *mar-saule* ; — on cite ici Toulouse *mar-soullie* « tueur de bœufs » et, p. 510 b, l. 4 infra, *marsouilhè* ; — p. 513 b, **matteûca* : lg. *massuwe*, t. de sabotier, alors que la source indique Lavacherie et Avenne (arrondissement de Neufchâteau) ; — p. 514 a : Orne *massuel'* « pissenlit », Aube « jacée », aussi *marsuel'* (et note 3) : ici aussi on attendait un renvoi au t. 17, p. 10-11 ; — p. 516 a, **matteuccûlare* : lg. *massacrer* « ... , bouleverser (p. ex. une nouvelle) » : mieux « (... d'une nouvelle) », mais ce sens paraît forcé ; — p. 516 b : « anc. flandr. » pour Tournai (*machekelerie*) ne convient pas ; — p. 518 a, *Matthaeus* : moy. fr. *macé* « sot » : voir aussi le lg. *sot Matî* (et d'autres emplois dans le DL : *Matî-fêt-tot*, etc.) ; pour *Macé* « niais ; mari trompé », cf. G. DOUTREPONT, *Prénoms fr. ... péjor.*, p. 45 ; — p. 518 b, n. 3 : Glons *mâtî* « souffrir, peiner » sous *Matthaeus* ou influencé par ce mot, sans considération pour l'*â* long (passé à *ô*), alors que *Matî* a l'*a* bref ; le DL y voyait le radical de *martirier* « martyriser » et l'absence du mot a été signalée dans *La Phil. w. en 1961*, à propos de *martyrium* (comme pour FORR, *martâ* ; on ne dit rien à ce propos) ; — p. 519 a, *mattus* : Mouscron *mate* « fatigué », mais Tourcoing « id. », ..., p. 520 a ; — Verv. *matène* : pas de commentaire, malgré la remarque de *La Philol. w. en 1956*, n^o 252 ; la note 1, p. 526 a, ne concerne que *maticus*, p. 519 b ; — Verv. *mataye* « bille défectueuse [, ébréchée] » [XHOFFER] est douteux sous *mattus* (mais quid ?) ; — Mouscron *matir* « fatiguer » isolé de Gondécourt « id. », p. 520 a ; — p. 520 a : le classement b (*traurig*), c (*müde*), d (*schwach, unwohl*), etc., est naturellement difficile, mais pourquoi Gondécourt *vnir maat* « s'évanouir » sous c

et artésien *s'amatir* « tomber en syncope » sous d, et St-Pol *mattey* « chaleur étouffante » sous c et Tournai *mat'té* « chaleur accablante, malsaine » sous k (*warm, schwül*)? ; — p. 520 b : (*mer*) *mate*, sous e et f, avec date différente ; — Marais vendéen *mât'*, f., « terrain récupéré sur la mer... » doit venir p. 507 a, sous **matta* : « terre d'alluvion », etc. ; — p. 521 a : noter *ma[t]*, fém. *mate* « moite, humide » à Faymonv. et Robertville (d'après la source citée, d'où l'on n'a repris que *mate* [m. et f.] ailleurs) ; — p. 522 a : Thimister *maton* « grumeau de beurre », à comprendre dans la description de la fabrication du beurre : « [...] de lait se caillant pour devenir du beurre » ; les libellés parfois différents peuvent cacher une même réalité ou des réalités proches ; rouchi « grumeau » est pour « grumeau qui se forme lorsque le lait se caille en le faisant bouillir » [plus « moisissure dans les liquides tels que le vinaigre, la bière, le vin » et « grumeau dans une savonnée], Mesnil-Martinsart « grumeau ; caillot » est pour : « grumeau ; caillot qui apparaît dans le lait quand la vache va cesser de donner » ; quant à Gondécourt [*matδδ* ou *mētδδ* : formes omises], COCHET ne dit pas « lait caillé » (définition valant surtout pour la Picardie même, la Lorraine, etc.), mais « grumeaux de lait tourné » ; etc. ; naturellement, c'est un problème de condenser pareille matière ; — p. 522 b : Spa *matenn'* « primevère », à placer p. 541 a, avec lg., ... *matène* « id. » ; — verv. *se mat'ner*, pour *su m.* ; — p. 523 a : Mons *maquelottes* « grumeaux de lait » ; cf. *maquelion* « grumeau » en rouchi, qui est omis ici, comme p. 72, où est seul repris l'autre sens : « fil inégal [...] » ; — Metz *māxray*, etc. « viorne mancienne [et érable champêtre] », sans noter l'influence (phonétique et sémantique) d'*axray* « érable », que j'ai pourtant signalée dans « Le Pays Gm. » ; le terme était du reste déjà traité (et défini plus complètement) t. 17, p. 11 a ; — p. 523 b, Bruis *matagó* « lutin, esprit follet » : cf. l.-d. des Hautes-Alpes *Les Matagots*, glosé « les diabolins », p. 159 b, n. 8? ; — p. 525 a : le commentaire n'explique pas pourquoi *matte*, qui serait primitif, est du XVI^e s., alors que *matons* est du XI^e ; — p. 526 b-527 a : la n. 26 durcit mes positions dans « Le Pays Gm. », 12, à propos des noms de la viorne mancienne et analogues ; — p. 529 a, verv. *maweri* « mûrir », v. tr. : même emploi dans le DL pour Liège ; — la note 6 se rapporte dans la source à l'adjectif ard.-lg. *maw* d'abord ; or cet adjectif n'a pas de note, p. 533 a ; — p. 529 b, verv. *maweri* (d'un abcès) : de même DL (exemples à propos d'un furoncle, et, v^o abcès, d'un abcès) ; — p. 534 b, être *mûr pour le ciel* ([...] langage mythique) : lire : mystique ; — p. 535 a, rouchi

murison : cf. p. 529 b, rouchi *murisson* ; HÉCART situe du reste « *mûrison* » dans le Soissonnais ; — p. 535 b : Saintonge, 'Aunis *remûr* « regain » (et, p. 529 b, *remuri*, f., « id. »), mais t. 10, p. 245 a (sous *rēmōvēre*), anc. forézien *remoure* « id. » ; — Guignicourt à *remurière* « se dit de 2 propriétés dont les possesseurs jouissent alternativement des récoltes » paraît se rattacher à *remuer*, *remue-rie* ; — p. 536 b, n. 13 : angl. « *immaturity* (seit 1540) », mais, p. 533 a (commentaire), angl. « *immaturity* seit 1606 » ; — p. 539 a, w. « *au matin* 'ce matin' » ; dire ; 'au' m. ; — p. 540 a, *mâtūtīnus* : Malm. *matèn[e]* (d'après ZÉLIQZON) et note 38 : genre et nombre ne diffèrent pas de ce qu'ils sont ailleurs en liégeois ; — p. 540 b et n. 45 : *matines brugeoises* est évidemment plus ancien que 1925 ; voyez, par ex., JOURDAIN, *Dict. encycl. de géogr. hist. du roy. de Belg.*, 1868-69, p. 143 ; — p. 541 a, St-Hubert *vous irez à matines dans les blancs coussins* : seul *matines* était en wallon dans le texte de l'ALW 3 cité ; — Nantes *mettes* « sonnerie du premier coup de la grand-messe [...] » serait emprunté au moy. nl. isolément (cf. commentaire, p. 542 b) ; c'est peu croyable ; de *movita* > *meute* (cf. la *Mutte*, dial. *Meute*, cloche de Metz) ? ; — p. 543 b, *mau-* : Gedinne *maruyi* « mâcher sans cesse » n'est pas à séparer de *mawyî*, etc., t. 16, p. 545 a ; — p. 545 a, n. 9, *μαυιχόν* lire : *μαυιχόν* ? — p. 547 b, *Maurus* : Maubeuge *moriane*, figure déjà t. 16, p. 770 b (sans sa variante *moriane*) ; — p. 548 a : sous *moret*, on cite un w. « *morêt* [...] *morai* », qui a le suffixe 'eau' (cf. *moré* plus haut, cité séparément pour le liégeois et le verviétois, seul le fém. *morette* étant à sa place à cet endroit) ; — p. 548 b, Metz, etc. *muryā* « nom de cheval noir », classé de même : ZÉLIQZON écrit *mouriād* [*muryā*] « Nègre. On donne aussi ce nom à un cheval noir » ; il y voit donc '-(ill)ard' comme dans *babiād* « babillard », *baguiād* « bègue », etc. ; cf., infra, Metz ... *moryú* [ZÉLIQZON, *moryu*] « qui a le teint noir ou brun » ; — *morille* « sorte de maladie ; bête crevée » (cf. note 30) : le thème doit bien être *mori*, surtout au deuxième sens ; — p. 550 a, « gaum. » *moréton*, *moroton* « sarcelle » : ces termes sont inconnus ? ; lire : « gâtin. » ? ; — p. 552 b : Bray *maricauder* « noircir le visage ou les habits », sous *Maurus*, répète, t. 16, p. 518, norm. *id.* « id. », sous **mahrskalk* ; — p. 556 b, n. 49 : si la 1^e édition de PIRSOUL donnait *morète* « accenteur mouchet » comme masculin, la 2^e dit : « s. m. et f. », avec le féminin dans la citation de Wérotte ; — p. 561 b, *maxillaris* : anc. lg. *mauseleis*, d'après le *Médecin*. [daté du XIII^e s.], et en même temps, avec datation du XIV^e, d'après

l'article préalable de l'Acad. L. et Litt. fr. ; — p. 564 a, n. 9, *maximus* : notons qu'on rejette (comme implicitement déjà p. 425 a, sous *masculus*, où l'on classe le terme) l'explication du lg. *mâye-mint* proposée par BAYOT [et admise aux add. du *DFL*] ; — p. 564 b, *mazarin* « cravate » : nombreuses autres attestations non relevées ; cf. BSW, 8, II, p. 59 ; BTB, 33, p. 96 ; DBR, 5, p. 142 ; etc. ; — p. 568 a, *mécanique* : le liég. notamment prononce *mècanique* ; — p. 570 b, *mal s^t Médard* : voir aussi EMW, 6, p. 82-3 ; — p. 571 b, *medialis* : *masille* « mauvaise monnaie de cuivre », d'après JOUANCOUX : ce dernier assure pourtant ne pas connaître ce mot qui figure dans CORBLET, dit-il, et qu'il signale aussi notamment dans le Centre de la France [voyez JAUBERT] au même sens ; voir également DUBOIS, *Quest. Atlas Ling. Pic.*, p. 63 : *des masilles* « objets sans valeur » ; le mot doit être égaré ici ; — p. 572 a : lg. *n'avoir ne dny ne may, nè d'nî nè mâye*, à lire : 'n'avoir'... ; — p. 578 b, *medianus* : *le moiene* « le milieu » : encore en 1768, « la moyne » VW, 32, p. 258 ; — anc. lg. *moine* « milieu » (J[ean de] Stav[elot]) : renvoyer à l'Annuaire Hist. Lg., 3, p. 77 (Gloses de HAUST), comme on le fait pour *moine* « moitié », p. 582 b ; — p. 579 b, l. 18 infra : lire « encastree » ; — p. 581 b, infra : anc. flamand n'est pas heureux pour Valenciennes (en Hainaut) ; — p. 582 a-b : deux fois termes moyens ; — p. 585 a, nm. *mæïin* : PIRSOU a *moyin, mwèyin* ; — p. 590 b, 2^e l. : « variété de châtaigne, comme dans les Cévennes », à lire : « ..., connue ... » ? ; — p. 596 a, *mèdicâri* : Montret *mauger* « ensorceler », déjà (avec autres attestations) p. 86 a, sous **maleficare* ; — p. 599 a, *mèdicîna* : « ostwallon. » *mèsinerèie* « mercerie » (et note 5) : il s'agit simplement de *mercenerie* devenu *mèzin'rèye* (encore dans FORIR) et *mizèn'rèye* (dans VILLERS) ; cf. DBR, 11, p. 158 ; BTB, 29, p. 112 ; EMW, 7, p. 208 ; — p. 599 a : l'anc. lg. *medicinair[e]* serait-il la seule attestation du terme en français ? — p. 600 b : on ne prononce pas « mèdsin » (avec -i long !) pour « purge » dans la région de Verviers, ni non plus sans doute dans celle de Philippeville ; — p. 602 a, Jamioulx *metsè* « petit animal rouge, ailé » (et note 37) : ce doit être le téléphore, dit *méd'cin* ou *sin.nète* à Fize-Fontaine (cf. *DFL*, v^o « téléphore ») et à Villers-le-Bouillet (cf. GHYS, *Les insectes dans le folk. w.*, 1948) ; il se défend par de petites piqûres ; à Cortil-Wodon, les enfants mettent le *méd'céⁿ* à la saignée du poignet et disent : *méd'céⁿ, méd'céⁿ, si ti n'mi vous néⁿ tirer dè song* (du sang), *dji t' totwe* [-ou- demi-long] ! ; — p. 604 b, *mèdicus* : *passè-mède*, nom de plante à La Gleize ; d'après la synonymie donnée par la source ('des feuilles de S^t Quirin'),

il pourrait s'agir du tussilage (cf. EMW, 5, p. 115) ou de la bugle rampante (ce doit être ce sens, me dit L. Remacle) ; mais FELLER, Bull. Folkl., 2, p. 122, indique « feuilles de » *passé-mède* pour la violette des bois à Royompré (Sart-lez-Spa) ; — anc. pic. *remireson* « guérison » figure déjà t. 10, p. 236 b (v° *remedium*), où il paraît à sa place ; — p. 607 a : Moselle *mwētye* [f.] « moitié », à mi-page, existe-t-il à côté de Metz, etc., *mwētye*, ..., infra ? ZÉLIQZON n'a que *mwintieu* et variantes, s. masc. ; — p. 607 b, *mēdiētās* : Seraing *mueyṭey* [*mwētyē*] « moitié » est une erreur de HORNING ou de son témoin pour *mwētēye* ; — p. 608 b : *moitable* « intermédiaire [...] » est plus ancien : 1309 « *moitable, motable, mutable* » *Cens et Rentes Namur*, I, p. 293 ; 1352 « *moitaule* » *Feudataires Engl. de la Marck*, p. 472 ; etc. ; pris, pour le pain bis, par le parler germanique de Montzen : *motjof* (DBR, 15, p. 158).

Tome 11 (fasc. 86 et 91) : p. 231 b, *sarmentum* : on néglige le hutois *sèrmint* « sarment », EMW, 5, p. 10 ; — p. 235 a, *sarpe* : Givet *sorpyá*, Gedinne *sorpe* « couperet » : BRUNEAU dit *sōrpya*, -ě ; — p. 239 a, *satiare* : ajouter Jalhay (DFL) *assássi* « satisfaire » [: « il n'est pas à » ~] ; — p. 242 b, *satio* : Vielsalm *assáhenti* « préparer » n'est pas à séparer du lg. *assáh'ner*, les infinitifs en «-er» devenant régulièrement -i en salmien ; — p. 247 b, *satullus* : deux fois angevin *sođlir* « rassasier » ; — p. 248 a, w. *forsóle* : aussi *fwersóle* en liégeois ; — p. 248 b : Tournai *šulē* « individu sans éducation » [DOUTREPONT ; = *choulin* « propre-à-rien » BONNET et PONCEAU] sous «soulant» étouffe ; — p. 249 b : Malm. *solí*, à lire *sóli* (on dit de même *d(us)sóli* et *forsóli*) ; — w. *suley*, *sulē* « ivrogne » : si c'est du français de Wallonie, on dit *souléye* (fém.) ; pour le wallon, voir les formes plus loin ; — p. 250 a : *sóléy* (« ardw. ») : où ? ; doit être pour *sóléy(e)* ; — de même lire : *sólé[e]-brèk* à Malmedy [VILLERS] ; — *èzotulé* « légèrement ivre » à Faymonville ne peut se rattacher à *só* « soulé », *sé sóler* « se souler » ; — p. 250 b, n. 4 : le poitevin *souline* « femme qui s'enivre » manquerait dans les dictionnaires, alors qu'on le cite avec références, p. 249 b ; — p. 254 b, **Saturninus* : renvoyer aux nombreuses formes romanes (*Sernin*, etc.), dans VINCENT, *Topon. France*, p. 351 ; — p. 256 a, dern. ligne : 1948, Proudhon, à corriger en : 1848 ; — p. 259 b, *scabellum* : Malm. *eki* « écheveau de laine » [ZÉLIQZON], la source indiquant *eki* ; — « ost-wallon. » *achéye* « manière de vivre, routine » (sous *scabellum*, sens « écheveau ») : lire *atchéye*, sur lequel on peut voir Nos Dialectes, 9, p. 24 (pour la forme et le sens) ; — p. 260 b : « ostwallon. » : *èscaèle* a le sens d'« échelle double » (cf. infra) ; — p. 263 b, *scala* ; Seraing

hōl « échelle », c'est du liégeois de Liège fourni à tort à HORNING, Seraing prononçant *hāle* ; — p. 264 b : Haute-Garonne, ... *eskalétos* revient p. 267 a, à peine différent ; — p. 265 a : Papignies « porter¹ à *skèlète* « sur les épaules » renferme « squelette¹, non « échelette¹ ; la source dit à *skelète* ; elle ajoute, pour Ath, à *l'èskèlète* « sur les mains entrelacées de 2 personnes » ; — p. 265 b : manque le lg. *halî*, -i « montant d'échelle » (cf. n. 6, pour le flamand) ; — p. 267 b : Faymonv. *halé* « petite ridelle [d'avant et d'arrière] » a le suffixe « -eau¹, non « -et¹ » ; — p. 271 a : lg. (« lütt. ») *escaliers*, pl., « marches d'escalier » est du français ; — Jamioux *eskayî* « trottoir » : il s'agit [p. 15 du *Parler de J.*] d'un « trottoir dans l'étable » ; — p. 273 b, *scalpère* : « südvog. *šöpu* Bloch Lex 42 » : en fait, BLOCH indique *šöpu* [*chöpu*] ; de même ZÉLIQZON a *échaupou* (*esöpu*, où *ö* est *o* fermé long), non *esöpu* : pour des représentants de *scalpère*, cet *o* fermé est normal en lorrain comme en wallon ; pourquoi négliger cette précision ? ; comp. malm. *hopii*, à lire en fait *hōpyî* ; quant à Couvin *chopiyi*, MARCHOT indique expressément *chōpiyi* ; — p. 274 b : nm. *dischaurpi* « séparer » (GRANDGAGNAGE), à lire *distchaurpi*, et à mettre t. 2, p. 402 b, avec *descharpir* ; — *scamêlum* : Tournai [= tournaisien rural] *equeumeau* « sellette », où la source indique une pièce du char, à mettre donc p. 275 a ; — p. 275 : où seront cités les types *h(y)ambê*, *h(y)âbê* (*Mélanges Haust*, p. 270) ? ; — p. 277 b : corriger les appels de notes : 5 en 4 et 1 en 5 ; — p. 278 a, *scamnum* : *hame* en lg. rural a souvent aussi le sens de « long banc » (cf. *DFL*, v^o « banc ») ; — NO. *chamais* « banc pour s'asseoir en compagnie » : pourquoi n'est-il pas cité p. 274 b ? ; — quant à Bouillon (1789) *chamois* « petit banc », lire sans doute « *chamais* » ou *chamwê*, à classer de même ; — p. 280 a, **scandalulum* : Ans *xhansi* « lever le bras de la pompe ; faire mine de frapper, [...] » est le lg. *hâssi*, malgré le BSW, 10, p. 123 [non 128] (la nasale peut être hypercorrecte, Ans dénasalisant) ; donc à supprimer ; — ajouter, d'autre part, 1734 « *xhancionniers* = ceux qui ont acheté une part de sociétaire pour l'eau potable » (VW, 29, p. 300), ainsi que le terme, égaré p. 283 a, La Louvière *scansion* « règle graduée (de carrier) », à mettre avec le nm. *scansion*, p. 280 a ; comparer aussi (è)*scance* « retaille, déchet de douve » de Rance et Cerfontaine (HAUST, *Album Verdeyen*, p. 228 ; glosé là par « échéance¹ », qui pourrait peut-être, pense J. Herbillon, reposer le problème de ce groupe particulier au wallon ; — p. 283 b, *scandûla* : Bouillon (1789) *chane* « bardeau » : cf. *La Philol. w. en 1956*, n^o 35 : citations du XVII^e s. à St-Hubert, qui, comme celle de Bouillon,

cadrent mal avec la variante *scindūla* ; — p. 288 b, *scarabaeus* : La Louvière *èscarbote* « coquille » ne peut être séparé du nm. *scârbote*, lg. *harbote*, de sens voisins ou apparentés ; — p. 290 a : *carabinade* Fur[etière] 1690 - Bl 1808, revient plus loin avec les mentions : Fur 1790 - Ac 1878 ; — p. 291 b, n. 16 (où est l'appel de note?) : tient-on compte de l'article *schrabben* du t. 17, p. 56-7? ; — p. 294 b : fr. *scénette*, cité sans renvoyer à *saynète*, p. 56 b ; — p. 303 a, *scholaris* : la graphie fournie d'après BRUNEAU pour 'écolier' rend mal ce que la source donne (*ô* ici pour *ò* surtout) ; — Meuse *acoli* « colchique », sans renvoi au t. 1, p. 118 a : Vouth[ons : Meuse], *acolie*, m., « ancolie ; fleur du colchique d'automne » ; il faudrait au moins reprendre l'explication de LABOURASSE : « Fleur du c. d'aut., qui se montre vers la rentrée des classes. Ce mot est surtout employé par les enfants » ; — p. 306 b, *sciens*: gm. *fâre méscient* « faire semblant », graphie faussement étymologisante de LIÉGEOIS pour *f.* (et *nu mi f.*) *mécian* (Tintigny) « faire semblant », « ne faire semblant de rien », ailleurs (St^e-Marie-s.-S., etc.) *f. mancion*, c.-à-d. 'mention' (cf. ZÉLIQZON, v^o *mancion* : 'il ne faisait pas m. d'entendre') ; — p. 307 a : pourquoi *a lor essient* (Gace) sous 3, où on classe les formes en *en-?* ; — p. 308 b, *scientia* : nm. à *non-syince* viendrait mieux après *à science* (cf. note β, ne présentant l'explication à *non-science* que « probabl^t ») — p. 309 a : lg. *sincieūs* : noter la variante *syinceūs* (DL) ; — 6^e l. infra : lire : « adroit » ; — p. 316 a, 4^e l. infra : lire : sens ; — p. 318 a, *scōpa* : Verv. *heūve* « sort, maléfice » (GRANDGAGNAGE, d'après LOBET, p. 658, dont l'article est étonnant : « sort, destin ; ... » ; cf. ib., *heūve dè tonè* pour *héve*) ; c'est un emploi douteux ; — p. 319 b : Mons *èscoviâje* [= Borinage *èscouviâje*] et Ath *èskuvyūr* à mettre p. 324, après le v. *èscouvyî* ; — p. 320 a : La Gleize *èsse à hova*, classé comme s'il avait le suff. '-as', non '-ail' ; de plus, à mettre sous *scōpare* ; — p. 321 a, n. 20 : où l'auteur prend-il que le terme *èskuvyūr* soit parfois masculin? ; — p. 322 a, *scōpare* : lg. *hoveter*, déjà mentionné p. 319 a ; — p. 324 a : Bastogne *šuvi* « balayer » ALF 109, p[oint] 190, est de Vielsalm, où '-er' passe régulièrement à '-î' ; il ne s'agit donc pas d'*escouwiller* ; à mettre p. 321 b, avec *hover*, *chover* ; c'est d'ailleurs *hyovi* qu'on prononce à Vielsalm ; — p. 325 a : appel de note 5, à remplacer par 6 ; — p. 326 a, *scoria* : anc. flandr. *scorie* « alluvion » figure déjà comme « terrain d'alluvion », à bon droit, t. 17, p. 55 a (sous moy. nl. *schor*) ; — p. 326 b : sur le sens des attestations liégeoises de 'scorpion', voir le DFL, s. v. ; — p. 329 : encore des erreurs dans les appels de

notes : 10 est pour 11, etc. et 13 pour 10 ; — p. 332 a, *scribère* : ajouter lg. *scrîre* « saisir (le mobilier) » (*DFL*, v° « saisir ») ; — p. 333 b : *preuve par écrit* « [...] qui résulte d'un récit [...] », au lieu de : « ... d'un écrit » ; — p. 334 a et b : nm. *scrijeû* « écrivain », répété comme « scribe » ; — p. 337 a, *scrinium* : Malm., Verviers, Liège, Seraing, Vielsalm, Durbuy, nm. *skrini* ou *scrini* « menuisier » : lire partout -î ; attestation plus ancienne : 1269 (original) « Adans li *scrinis* » *Cartul. Val-Benoît*, p. 193 ; — *écrinê*, *clinê*, *scrinê*, *scrignê*, *crinê*, *scrinia*, *scrigna*, *sclinê* confondus avec le type *escriingnet*, *escrienet*, alors qu'ils ont le suffixe «-eau» ; — verv. *scrinerie* « menuiserie », au lieu de *scrin(e)rêye* ; — p. 338 b, *scriptorius* : lg. *scriftôr* : on néglige l'application à une bouteille de vin, citée t. 17, p. 58 a, sous *schriftoor* (notice doublant celle-ci pour l'emprunt au moy. néerl.) ; de plus, on sépare à tort (cf. supra, même colonne) Faymonv. *cristôle* « encrier » (avec note 6 : influence de *tabula*, « ostfrz. » *tôle* [! ; *tabula* qui donne *tâve*, et *tôle*, qui, pris au français, est *tole* chez nous]), alors que la source (BASTIN) écrivait à propos de *cristôle* : « des vieux disent *scriftôle* » ; j'ai noté *scriftôre* à Sart-lez-Spa, mais *cristöre* et *cristöle* pour « encrier » à Jalhay ; pour la Moselle, ZÉLIQZON donne *écritôle*, *écritoûle*, *ancritoûle* et, pour « table », *tôye* ou *tâye* ; pour Uriménil, HAILLANT a *ékertôle* et *tôye* ; etc. ; le passage -r > -l est sans difficulté ; de plus : Gesch[iere], non Gersch ; — p. 343 b, *scrupulus* : anc. w. *scrupeihon*, à lire *scrupeilhon* (*Dial. Grég. le Pape*) ; — p. 348 a, *scütārius* : Kan. [= canadien fr.] *écuyer*, *écuyer* doit être adapté de l'angl. *esquire* ; — p. 352 b, *scütëlla* : nm. *halî* « égouttoir » : PIRSOUÏ dit *alî* (ainsi que *chêlî*, qui, pour « écuellier », est normal) ; on prononce *on-alî* à Lives, mais *on halî* à Andenne, ce qui contredit l'explication par (*v*)*walî* (littéral^t « verrier ») du BDW, 9, p. 54 ; serait-ce un emprunt à un lg. *halî*, de la famille d'« échelle » (non attesté pour « égouttoir ») ? ; — p. 353 a, Dison *mahièles* « vaisselle » (sous *scütëlla*) : en fait, ici il y a croisement du verv. *mahiènes* avec *hièles* ; cf. WISIMUS, *mahièle* et *mahiène* « travail journalier du ménage ; (au pl.) batterie de cuisine » ; à Jalhay, *fé s' mahièle* « s'occuper aux travaux du ménage » ; etc. ; devrait figurer t. 6, p. 241 a, après Esneux *mahène* ; — p. 355 b, *scütum* : nm. [arch.] *scut'*, mais non lg. arch. *s(i)cu* (survivant dans le l.-d. *lès qwate sicus*, en 1447 « court de *Quassequis* » YANS, *Pasicrisie*, II, p. 257) ; — p. 356 b, malm. [1793] *huye*, f., « de l'argent monnayé » : explication plus que douteuse, prise à ESSER ; le pluriel latin *scuta* est insoutenable, *écu* (monnaie) n'étant attesté que depuis 1336 ; — p. 354-7 : on omet nos dérivés

anciens : 1416 « une *escuchet* des armes de nous » *Rec. Ordonn. Princip. Lg*, I, p. 492 ; 1289 « 4 d. et 1 *escuchuel* » *Cens et Rentes Namur*, II, 2^e p., p. 37 ; « 8 d., 1 *escucel* mains » *ib.*, p. 46 ; 1303 « *scuçoul* ; *scuchus* » (terre en forme d'écusson) *Ann. Hist. Lg.*, 3, p. 360 (Gloses de HAUST) ; — p. 359 b, *sēbum* : sans commentaire, *malm. lārsá* « lie de suif [fondu] » (VILLERS), où Bastin voyait un calque de l'all. *Schmalzfett* (l'ard-suif) ; — p. 360 b, *sēcale* : « Lüt-tich Pr[ovinz] *sōie*, Verviers *souēie* » d'après GRANDGAGNAGE, lequel les mentionne comme ardennais ; le brouillon de GRANDG. indique « *sōie*, *swēie* » comme ardennais d'après Geub[el] (juge à Marche) ; tout représentant de l'« seigle » manque en liégeois (y compris le verviétois ; cf. *DFL*, v^o « seigle ») et la citation de la p. 361 b : anc. lg. *seigle de resaiwe* « seigle mêlé » (1573), n'a que faire (elle aurait dû venir t. 3, p. 255, où manque le lg. *r(is)sēwe* « son moyen, recoupe », littéral^t « remesure ») ; le texte porte du reste : « seigle meslé appelé vulgairement de *resaiwe* », « seigle » y étant purement français et GODEFROY ne le citant que pour *resaiwe* ; — quant à « *souaïi* » de Bouillon (AUBRY), lire *souaïe* (cf. chez AUBRY, in fine, « *soïe* » dans un proverbe) ; — p. 364 a, *sēcare* : Les Vouthons *sēier* « couper les céréales, la navette, le colza, etc. avec la faucille » [dite *sēille* ; le moissonneur s'appelant alors « *sēiaw*, *sēioue* » : LABOURASSE] : on oublie ici (comme ci-après), ce qu'on dit p. 370 a, de la distinction du lorrain entre *sayi* (l'« scier ») « faucher l'herbe » [à la faux] et *seyi* « faucher le blé » [à la faucille], le premier de *sēcare*, le second dérivé de *sicilis* ; cf. aux Vouthons *soier* « scier », p. 366 a ; — p. 365 a : on sépare *saiete* (1357), rangé avec *seailles* « moisson », de l'anc. champ. *saiete* (env. 1360), isolé plus loin ; anc. fr. *seailles* revient encore plus bas ; — manque *soyis* « étendue à faucher en fagne ou dans les bois » (Jalhay : *on p'tit soyis' du fagne* ; cf. *BTD*, 11, p. 206 : formes anciennes) ; — p. 365 b : argonn. *cilleu*, Cumières *sceillaw*, *-awse* cités pour « moissonneur » sont eux aussi des dérivés de *sicilis* : voyez LAVIGNE pour Cumières : « *sceillaw* (*sé-y-aw*), *-awse*, celui ou celle qui fauche les céréales à la faucille ; faucheur de céréales, moissonneur », inséparable des termes de Cumières : *sceille* (*sé-y-e*) « faucille » et *sceilli* (*sé-y-i*) « faucher à la faucille ; faucher » (cf. *ib.* « *sçoïaw*, *sçoïage*, *sçoïi*) l'« scieur, sciage, scier » en parlant du bois) ; — p. 366 a : Uriménil *r'céyé* « faucher de nouveau » est, dans HAILLANT, « refaucher, fauciller de nouveau » ; on le cite ici, alors qu'on mettra sous *sicilis* Uriménil *céyer* « fauciller, moissonner » (à la *céye*), différent de *soyé* « faucher, scier » ; — p. 367 b : hn. *suyet* figure déjà p. 367 a, infra,

où il est à sa place ; — pic. *soilé* « écorche légèrement... » et pic. *soèle* « mûr, rougi par le soleil (fruit) », *soïle* « mûr au point de pouvoir se détacher » ; le rapprochement avec *sêcare* est suspect ; cf. ci-après, t. 12, p. 63 b ; — p. 368 b, Verv., Niv[elles B.] *soyâr* : Verviers même prononce *soyâre* (avec *ç*) ; quant à la seconde localisation, il s'agit de Wavre ; — p. 369 a : voir ci-après pour la p. 417 a ; — si l'on cite *êrsouyî* à La Louvière, noter aussi le lg. *r(is)soyî* ; — p. 370 a : on rejette à juste titre la thèse de GILLIÉRON sur « scier » « faucher », mais il est excessif de dire que *soyî* en wallon se dirait tout autant pour le blé que pour l'herbe ; *soyî* (*l'foûre*) est normal, tandis que pour les céréales, on dit aussi bien ou plutôt *côper* (*âs grins*), en Ardenne lg. *abate* (*â r'gon* ou *à l'avon.ne*) ; — p. 373 a, *secludere* : ajouter HÉCART, *séclu* « exclu, déchu, dépossédé » ; — p. 373 b : *secrétaire* « bureau [...] » revient p. 374 a ; — p. 374 a : à *secrétaire de mairie*, ajouter en Belgique *secrétaire communal* ; — p. 376 b, anc. lg. *secrete* « lieu d'aisance » : cf. Liège (XIII^e s.) « quando [le chanoïne] intrabit ad secreta nature, propter sacrorum verborum reverentiam interim nichil dicat » [= ne récite pas ses prières] *Mél. Rousseau*, p. 409 ; — ajouter « cachot » : 1615-16 « ung verroux a la porte de la secrettes » HANON DE LOUVET, *Histoire Jodoigne*, p. 275 ; — p. 377 b : anc. lg. *secrès dou mestier*, déjà p. 377 a comme *secrez dou mestier* ; comment distinguer *secrés* et *secrets* ? ; — quant à anc. lg. *secreitz* (1562), pl., « lieu d'aisance », ce peut être une graphie négligée du féminin ; — Gondecourt *pêsé; du skrè* ; et, p. 378 a, Alais « guérir du secret » (plus, p. 376 b, angevin « guérir de » *segret*) : beaucoup plus répandu ; voir, par exemple, t. 6, p. 596 b, à La Bresse, *mwôyou* (guérisseur) *di secrè*, et t. 8, p. 198 b, dans le Centre de la France *penser de segret*, etc., Perche *panseux de secret*, Centre *panseux de segret* ; — p. 378, bas-manceau *rasegrezé*, v. r., « boire une goutte pour apaiser la soif » suivi de « (?) » : je comprends mal qu'on change une définition de DOTTIN : « [...] pour sécher la sueur », sans même une note explicative ; — p. 383 a-b, *sêcündus* : fr. (lorr.) *chon* « planche [...] après la dosse [...] », etc., figure déjà, à sa place, t. 16, p. 293 a, sous **kâda* (avec, partiellement, les références lorraines) ; — p. 386 a, *selon* « le long de ; à côté de » : aussi anc. w. : 1350 « *sorlon* Vileir », à Fexhe-le-H.-Cl. ; — p. 389 a : à propos de « *signeur*, sûr » de GRANDGAGNAGE (d'après SIMONON), citons : 1275 « ilh puisent passer a *segur* » *Cartul. Val-Benoît*, p. 211 ; — manque le w. *sûr* (adj.), car il est identique au français, mais le DFL fournit la variante *chûr* ; — p. 389 b : lg. (env. 1380) *por segure* « en garantie » : cf. « *fare seguir a ses frés* »

(= donner des garanties) Bull. Comm. Roy. Hist., 121, 1956, p. 234 (a° 1380); « faire¹ *segure* « donner un gage » *Paweilhar Giffou* (cf. table, p. 107); — anc. lg. *seurie* « sécurité » (XIV^e s.; avec renvoi au Bull. Acad. Langue et Litt., 1933): il s'agit du *Médecinnaire lg. du XIII^e s.*, où HAUST glose cette fois le mot par « seigneurie » (« sûreté » étant rendu par *seguruteit*, *segureteit*); — p. 391 b, *sêdêcim*: « ostwallon. *sās* » est fâcheux; on prononce *sas'* avec a bref; — p. 392 a, 3^e ligne: appel de note 3, à corriger en l; — pour « seizième¹ », le lg. *sazinme* mérite autant d'être relevé que le mosellan; — p. 393 a, *sêdêre*: *siz* [= *sīs'*] « réveillon de Noël »: le BDW, 11, p. 44, ne parle pas de Noël, et l'*ALW* ne dit pas que le mot a cette acception réduite; — p. 393 b: lg. *sizéu* « porte-lampe [...] »: aussi crémaillère de lampe (*DL*; de plus *siz'leu*); au sens « gourdin », le mot a sans doute aussi le suff. «-oir¹», non «-eur¹», malgré la forme (hypercorrecte?) de 1640; — GRANDGAGNAGE cite de plus *sizêt* « veilleuse (lampe) »; — nm. *sizler*: aussi en liégeois (*DL*); — Givet *chij'lèye* est probablement une coquille dans WASLET pour *-éye*; — à *séant*, ajouter: Flémalle *sèyant* « saute-mouton » (*DL*); — p. 394 a: *seage* « droit de station dans un port » est répété colonne suivante; — Loches *seillau* « petit siège [...] pour traire les vaches »: cf. p. 420 b, *sêtu* « escabeau » en H^{te}-Vienne, etc.; — p. 395 a et b: lg. *biensèyant*, *-ce*, à lire: *bin-*; — p. 396 a: nm. *assîte*, infinitif (à côté d'*assir*), expliqué par l'analogie de *mettre*, part passé *mis*; mais «¹mis¹ est *mêtu* à Namur; voy. le part. *assi*, *-ite*, col. suiv., à Namur, rien n'indiquant qu'*assîte* est normalement le féminin (la mention suit celles du lg. *assiou*, *aehou* [lire: *achou*], où il s'agit de deux masculins); — p. 397 a: Houdeng *assiyî* « réduit par l'évaporation » classé ici indépendamment de *siyi* « user, consommer, employer » du *Dict. Centre*; — p. 399 a: anc. lg. *assyez* « partie contiguë à une autre dépendance » (XIV^e s.) doit venir de BORMANS et BODY, v° *assise*, qui considèrent, sans doute à juste titre, qu'il s'agit d'*assise* féminin; — p. 400 a: fr. *tenir assiette* répété à 6 lignes de distance; — p. 401 a: Jamioulx *achîte* « assise, fondement » n'est pas *assiette*, mais le participe passé féminin (cf. ci-dessus); voyez aussi BSW, 54, p. 188: nm. *assîte* « base immobile du moulin à vent »; — p. 401 b, Moselle *rexar* [= *-ār*] « laisser reposer un liquide [...] »: on ne dit pas que le terme a figuré t. 16, p. 696 a, et que notre c.-r. avait critiqué cette interprétation (*La Philol. w. en 1959*); — moy. fr. *ressize* « geum urbanum », avec 2 formes romandes modernes (et la note 52), double le t. 10, p. 144 a, sous *recidere* (dates différentes et 4 formes romandes); voy. la note 2: d'après

les feuilles ; mais ne serait-ce pas un synonyme de *succise* pour une plante « recoupée », dont le rhizome passerait pour avoir été coupé ou mordu par le diable (syn. *mors du diable* au moyen âge) ? ; cf. I. TEIRLINCK, *Flora magica*, p. 116-117 ; — p. 402 a : Malm. *rastu* « rassis (d'un jeune homme) », après *rassis*, sans explication ; cf. BSW, 50, p. 593 : *rastu* « rassis, rangé, d'humeur sédentaire », de *s' rastère* « se reposer, prendre sa retraite » ; — p. 404 a : « aost. » (= valdôtain) *a chaton* « assis sur le bât », déjà p. 403 b, comme *achaton* ; — Fiménil *setu dæ žlin* (= des poules) « homme qui s'occupe des ouvrages de femme dans un ménage », sous *sêdère*, alors que cette expression répandue vise le « senteur de poules » qui compte les œufs à mesure qu'ils sont pondus, et même avant qu'ils ne le soient » (LEMASSON ; ib. *sèti* « sentir ») ; cf. Fraize *sétu de hlînes* « pour désigner un homme qui tâte les poules » et t. 4, p. 39 a, « tâte-poule » définition de St-Nabord *gel'né* ; — p. 405 a : lang. *setou* « chevron [...] d'un séchoir à châtaignes », déjà p. 404 b ; — p. 405 a-b : *surséant* est courant chez nous jusqu'à la fin de l'ancien régime ; — p. 409 a, *sêdes* : moyen fr. *siet* « lit d'une rivière » (litt. ca 1380) ; il s'agit de Jean d'Outremeuse (« ilh [= le fleuve] ist outre le *siet* de son cours ») ; — p. 410 b : *mon siège est fait* (depuis 1845), sans référence à l'abbé de Vertot (1655-1735) ; — p. 411 b : verv. *siedjî*, coquille pour *sirdjî* ; — plus loin, lg. *assidjî*, pour *assidjî* ; — pour *sêdicare* (sous 3?), manque l'expr. juridique fréquente anciennement *étant en plein siège de mariage* « pendant la période où l'on est marié » ; cf. moy. nl. *in haren gheheelen huweliken stoele* (et, pour le veuvage, *in sine weduwestoel*), DE MAN, *Bijdrage gloss. Brabantse oorkondentaal*, p. 574 et 591 ; — manque *dessiègement* : voir en 1683 la *Paskeille* sur le véritable Détail du Siège & Dessiègement de la Généreuse Vienne (DBR, 1) ; — p. 414 a, *Segovia* : ajouter : 1705 « laine de *Cigoffe* » Éd. GÉRARD, *Hist. Dinant*, p. 95 ; renvoyer aux DBR, 6, p. 24 ; — p. 416 a, *sélinon* : noter en 1673 (à Theux) : « deux bouteilles d'anis et de *sceleri* » Bull. Inst. Archéol. Lg., 67, p. 101 ; — p. 417 a, **selj* : Jamioulx *siyon* « extrémité [...] de la canne à pêche » est le fr. *scion*, t. 16, p. 328 a (ou 2, p. 722 b) ; — *soyon*, terme de houillerie, est déjà p. 369 a, où il faudrait citer aussi Nord *sillon*, après le lg. *sbyemint* et Nord *soiment* ; — pour le lg. *soyon*, t. de labour (dont n'est pas différent le hesb. *soyon* de la p. 417 b, qui ne s'applique pas à une mesure fixe), le DL cite aussi *sèyon* et *choyon* (ce qui explique *choyon* « amoncellement de neige », colonne suiv.) ; — p. 418 b, commentaire de **selj* : on dit qu'on a classé, p. 417 b, sous *sillon* « raie »,

certaines termes glosés seulement « sillon » qui doivent s'appliquer sans doute à *sillon* « planche de labour » : ce doit être le cas pour *séyon* [ou *soillon*] du verduno-chalonnais défini par FERTIAULT « sillon », alors que *roie* est non seulement « ru, petit cours d'eau », mais « raie entre sillons » (et *rá, ráë* « ligne, raie, ruisselet ») [compléter t. 10, p. 387 a, sous **rica*] et pour Pierrecourt où *sýð* est « sillon », mais *rþ* « sillon tracé par le soc de la charrue » ; il en est probablement de même pour ZÉLIQZON, dont voici les dices revus et complétés : ici Metz, Isle, Payshaut *χeyð* [lire *hèyon* : *χeyð*] « sillon » (sans plus) [de même *chèyon* Metz, Isle ; mais cf. ZÉLIQZON et THIRIOT, *Textes patois recueillis en Lorraine*, p. 93 : « un pauvre laboureur [...] qui labourait son *chèyon* » ; « est-ce que le *chèyon* que tu laboures est à toi ? » ; « Ce *chèyon* que je retourne n'est pas à moi »] ; cf. t. 10, 387 a : Moselle, *roy* « sillon ; rigole » [= *raye, roye*, etc. : *ray* Metz, Nied, *roy* Isle, Payshaut, Fentsch, *rây* Saulnois, *rōy* (pour *rōy*) Vosges : « raie ; ligne tracée sur le papier ; sillon ; — rigole d'irrigation »] ; p. 388 a : Moselle *royon* « sillon » [= *rayon* ou *royon* : *rayon* Metz, Nied, Saulnois, *royð* Isle, Payshaut : « sillon ; espace entre deux sillons d'un champ ; — rigole »] ; p. 388 b : Metz *rayat'* « sillon ; ruelle », Isle *royot'* « id. » [= *rayate* Metz, Nied, *royote* Isle, Payshaut : « raie ; sillon ; — ruelle »] ; quant à « maug. » *seillon*, je ne le trouve pas dans CORMEAU, *Terroirs mauges*, qui dit *raise* (*rése*) « rayon, sillon » (= raie, d'après le commentaire qui suit) ; en revanche manque *seillon* « sillon d'un champ de blé » dans JAUBERT pour le Centre de la France ; — p. 420 b, *sella* : Uriménil *sâli*, f. [« sassoire »] : à expliquer avec *sârie* de La Bresse, etc. ; — *aller à selle* : aussi w. lg. et fr. de Belgique ; — p. 421 a : Meuse *salburosse*, avec renvoi à THOMAS, qui l'expliquerait, dit-on, par *-atore + -issa*, alors qu'il explique bien par **bucaricia* l'adjectif dans cette expression ; ajouter gm. *sèle bûrèce*, Le Pays Gm., 13, p. 96-7 ; — p. 422 a, « ostwallon. » *sélé* « intervalle entre les poutres » : cf. 1382, le « *celeit* » de l'église de Wavre, Bull. Comm. Roy. Hist., 14, 1872, p. 145 (= latin *selarium*, p. 144, en 1379) ; 1555 « mettre jus le *selleit* ancien de bois » Ann. Cercle hutois, 25, fasc. 2, 1957, p. 179 ; GRANDGAGNAGE y voyait un dérivé de *sole* « poutre de soutien » ; on comprend mal sa place sous *sella* ; cf. article *solarium* du FEW ? ; — p. 422 b, *ensellé* (d'un cheval au dos enfoncé) : de même lg. *èssèlé* (DFL) ; — p. 423 b : deux notes numérotées 1 ; — p. 423 b-424 a : notes sur *combreselle* et autres noms de la culbute, rectifiant notamment *cambreselle* que HAUST, *Étym.*, p. 299, a repris à PROYART, sans vérifier le mot, dit-on ; mais comment aurait-il

pu le faire aisément, *combrecelle* (moy. fr.) même n'étant pas dans GODEFROY? — p. 425 b, *sēmāre* : moy. fr. *seime* « matière blanche [...] sur la surface du vin », déjà p. 56 a, à sa place (sous *sagina*) ; — Lille (env. 1440) *soussammé* « ayant eu la lèpre » : cf. *sourssané* « atteint de ladrerie (porc) », p. 145 b, et surtout *soursamé* et *soussamé* « id. », p. 438 a, où le tout est à classer ; — p. 429 b : beaucoup de coquilles ; — p. 430 a, *sēmēntia* : *tchène-simince* est cité, non *lin-s'mince* « millet », qui a été mentionné t. 5, p. 369 b, où l'on ajoutera : 1285 « *lin* [virgule à supprimer] *semence, oliète* » *Cartul. Cens et Rentes Hainaut*, II, p. 148 ; comparer ici la 1^e mention du fr. *semence* : 1285 ; — p. 430 b, *les quatre semences chaudes* : cf. env. 1640 (Huy) « les 4 *semens cordiael* » VW, 28, p. 194 ; — on cite La Louvière pour *sēmīnces* « petits clous [...] » et « argent monnayé », non le lg. *simince(s)* (DL) ; de même pour *monter à s'mince* ; — Les Vouthons *soumoce* « lisière d'une pièce de terre » : je ne trouve dans LABOURASSE pour Les Vouthons que *soumoce* « lisière d'une pièce de toile » bien classé t. 2, p. 674 a, sous *cimūssa* ; — p. 431 a : moy. fr. *semenviere* n'est-il pas pour *semenciere*? ; — Ouderval, pour Ouderval, et de même, à propos du même *s'mécète*, p. 435 b, mot répété, comme *s'méçon* de Faymonv. ; — malm. *sumēsi* est pour *sumēci* (la nasale n'étant peut-être pas encore complètement dénasalisée pour les témoins de ZÉLIQON) ; — p. 431 b : moy. fr. *asemeuchier*, pour *asemenchier*? ; — p. 434 b, *sēmīnare* : répétition de *semer en terre ingrate* à 4 lignes de distance ; cependant, manque *s'mécèdeje* « semailles » (DFL) ; — p. 435 a-b : lg. *sēmēs* « champs ensemencés », pour *sēmés* ; il y a d'autres coquilles à cette page ; — p. 435 b : Malm. *sèmeu* « semis », à mettre p. 437 a, après moy. fr. *champ semoir* « pépinière » ; — p. 436 a : fr. *semotte* « pousse [...] des choux étêtés », Metz *semat'*, etc., sont déjà mentionnés t. 2, p. 1608 a (sous *cyma*), et c'est leur place ; — moy. fr. *senison* « saison durant laquelle on ensemence les terres » (Tournai, 1351), à lire : « en *semi-sons* » (d'après GODEFROY) ; — Condroz *sumeson*, nm. *sumson* « semence de foin » : aussi DFL, *sim'çons* ; mais ce n'est pas après *semaison* que ces mots étaient à classer ; à rapprocher de *s'méçons* ci-dessus (= *s'minçons*), avec peut-être influence de *suméçon* « séneçon » ; — p. 437 a : lg. *sèmeu*, à lire : *sèmeu* ; — p. 437 b : lg. *banse sēm'rèce* « semoir », qui a le suff. *-aricia*, est à rapprocher de 'panier' *sumrèt'*, col. précéd. ; — Hesb. *kissème* « éparpillé », pour *-é* ; — p. 438 a : appels de notes 16, 16, au lieu de 16, 17 ; — p. 441 b, *sēmīta* : lg. [etc.] *pisēt'*, pour *pisēt'* ; — p. 445 a, *senatus* : [anc. et moy.] fr. (w., flandr., lorr.) *senal* : cf. t. 17, p. 70 (**sini-*

wald) et notre critique de l'an dernier à ce propos ; — p. 446 a, *senecio* : lg. *sim'çon* « séneçon », à lire : *sim'çon*.

Tome 12 (fasc. 89 et 90) : p. 8, **skofla* : on ne voit pas la raison qui fait séparer en 1 et 2 un même fr. *escoufle* « milan » ; — nm. *pichof* « renoncule sauvage », à écrire *pi-d'-chove*, comme le dit le BTD cité ; — p. 9 a : *mrqđ* « bagatelles » (expliqué par « émeraudes¹ (?) » à Gondécourt, est *mrqđ* ; — p. 11 a, *sōca* : *scauwe* (Tournai, 1409), à lire : *sceuwe* (GODEFROY) ; — p. 11 b : Lescun *souque*, béarn. *souques* « courroies [...] au joug », reviendra p. 14 a : Basses-Pyr. *sukos* « courroies du joug » ; — Cumières *chavatte* « laisse pour [...] vaches [...] » est « chevêtre¹ », t. 2, p. 251 ; — p. 14 a, *sōccus* : gm. *sutchêt* « chausson [...] » : comp. *stotchêt*, t. 17, p. 238 b ; *suchet* est aussi dans LABOURASSE pour la Meuse (avec *estochet*, sous ce dernier mot) ; — Neufchâteau *sokai* « motte de terre ; grumeau ; pelote, boule [de neige] », sous *sōccus*, ne satisfait pas : comprendre « souch-eau¹ » ? ; — p. 15-16, *sōcer* : on ne traite pas de *grand-seur*, BTD, 18, p. 372-3 ; — p. 18 a et b : *membre associé* (d'une académie) et *associé* (id.) séparés ; — p. 19 b : anc. flandr., pour Cambrai, qui était en Hainaut ; — p. 20 a, lg. *sōchêté* « société » : aussi *chōchêté* (DL) ; — p. 21 a, n. 12 : SPRL (= *société de personnes à responsabilité limitée*), mal expliqué ; — p. 21 b, nm. *sosse* « groupe de mineurs » : PIRSOUL (2^e éd.) dit : « groupe de personnes, société, bande ; groupe de mineurs » ; cf., ib., pour *sosson*, aussi « mineur quand il est seul », sens omis par le FEW ; — anc. fr. *sociene* est plus ancien : (fin XII^e-début XIII^e s.) « XII pains de *sochienes* au noel », à Marchiennes [Nord] (Scriptorium, 3, 1949, p. 192) ; — Mouzonnois *soceneau* « rêveur, à la frontière » : comprendra-t-on que le mot est dit avoir le sens de « rêveur » aux confins de la frontière franco-belge ? ; comment justifier le sens sous *socius* ? ; — p. 21-22 : les appels de notes I et 3 manquent ; — p. 23 b, *sōl* : manque nm. *solin* « versant exposé au midi » (HAUST, *Album Verdeyen*, p. 234, où l'on cite un prov. *solan* « exposé au soleil » qui n'est pas ici) ; — p. 25 b : il est pénible de voir reproduites des formes phonétiques de l'ALF que contredisent les données de l'ALW pour *solo* « soleil » ; l'auteur croirait-il encore à la légende de la bonne oreille d'Edmont ? ; — p. 26 a : Gueuzaine *splē*, avec la note 29, qui contredit ce classement ; alors pourquoi l'adopter ? ; — quant au lg. *soya* (pour ouestwallon), la méprise est un peu forte ; — et voici encore des formes douteuses de l'ALF pour les arrondissements de Namur, Dinant, Philippeville, Nivelles ! ; — p. 27 a, haut-breton *soleil du bedouaud* [= blaireau] « lune » : et *soleil du loup* connu çà et là dans

le parler populaire? ; — p. 27 b : *pisser contre le soleil* « offenser ses protecteurs » est bien plus ancien et a d'abord une autre signification (cf. BTD, 2, p. 301) ; — p. 29 b : Malm., Verv. *au soleil musā*, à lire « au soleil¹ m. » ; — p. 30 a, *vers soleil vimbrant* : renvoyer au BDW, 22, p. 170 ; — p. 36 a : *solarium* « établissement [...] pour traiter [...] par la lumière solaire » n'a-t-il pas rencontré *solarium* « terrasse exposée au soleil », p. 38 a? ; — p. 37 b, *sōlarium* : *solequin* « étage supérieur » à Tournai : désignait une prison dès 1397 (A. BOZIERE, *Tournai anc. et mod.*, p. 326) ; — béarn. *soulaa* « lieu exposé au soleil » est déjà p. 23 b ; — p. 39 b, *sōlea* : gm. *soloé* « talus [...] », à lire *solcé* ; — nm. *souwā[y]e* : 1584-85 « *souillies* » HANON DE LOUVET, *Hist. Jodoigne*, p. 112 ; — Verv. *soûké* : 1574 « entre les deux *soukeaz* » RENIER, *Hist. d'Andrimont*, p. 483 ; le deuxième sens évoque la houillerie, qui n'est pas de Malmedy ou Verviers, mais de Seraing, pour *sûké* cité seulement après ; — p. 40 a : *Stavelot sorsèyemint* : mentionner la forme primitive *sorsoy'mint* conservée à Jalhay (DFL, v° « soubassement ») ; — p. 40 b : *Albertville chuet* « amas de brouillards [...] », déjà p. 39 a ; — p. 42 b : anc. fr. *soliau* « petite solive » avec *soliveau*, et non avec anc. et moy. fr. *soleau* « soliveau », p. 43 a? ; — p. 42 b et 43 a : manquent *Awenne solive*, *solivè* (BDW, 7, p. 42), termes de sabotier, à lire : *solive*, *-ivè* d'après Nos Dialectes, 1 (cf. index) ; — p. 43 a : « vsoan. » [Val Soana] *solam* « plancher supérieur » : cf. déjà p. 37 b ; — p. 46 a : Verv. *sōdé* « souder » : encore une graphie phonétique erronée ; on dit *sôder* (avec *ô*) ; — p. 47 a : anc. nm. *sodeur*, *sodresse*, avec note 11, où l'on admet la glose de HAUST « fondeur », mais on traduit cependant le fém. par « femme d'un soudeur » ; cf. p. 82 a (sous *sōlvère*), où l'on enregistre, sans note, *sodeur* « fondeur de métal » et *sodresse* « femme d'un fondeur », ce qui a toutes les chances d'être exact ; cf. 1421 « Jean Lardinois *sodeur* » HACHEZ, *Hist. Dinant*, p. 306 ; — p. 47 b, Mons *ressauder* « ressouder » (DELMOTTE) : lire « ressouder », à ne pas séparer de « souder de nouveau » plus haut ; — p. 50 b, infra : *saudiel* « pourboire [...] aux ouvriers à l'achèvement d'un travail » (Tournai, XV^e s.), sous *solidus*, à comparer à Var *souido* « fin d'un travail où l'on a mis beaucoup de journées ; repas qu'on donne aux ouvriers à cette occasion », p. 81 b, sous *sōlvère* ; — p. 56 a : *demi-solde*, m., « (seit Acad 1935) », sans doute pour 1835 ; — *soude de compte*, avec un appel de note 27, au lieu de 26 ; — p. 61 a : à « ver¹ *solitaire*, ajouter la corruption fréquente : « v.¹ *salitaire* (DL, etc.) » ; — p. 63 b : Mons *souyant* « individu ennuyeux » n'est pas « souillant¹, mais « sciant¹, à mettre, t. 11,

p. 368 a ; — fr. *soilure* « écorchure [...] » : cf. t. 11, p. 367 b (et ci-dessus à ce propos) ; — p. 64 a, lg. *arsouye*, m. : le DL dit le mot fém. ; — Neufch. *harsouille* : le contrôle de HAUST a relevé *arsouye* en chestrolais ; — Huy *harsouye* : la source renvoie à un texte d'A. Xhignesse, auteur très suspect, ne valant pas nécessairement pour le Condroz hutois (et employant le terme au fém.) ; — le mot est fém. aussi à Givet et à Namur, des deux genres en rouchi, masc. à Gondecourt ; etc. ; — p. 65 a : Nivelles *bèrzouyi* « bredouiller, faire un menu travail », ... sous *souiller* également, est douteux ; cf. Jamioux (BAL, p. 153), *bèrzouyi* « préparer de petits plats » ; du thème de *berziner* « vétiller », t. 14, p. 336 b ? ; — p. 66 a : Igé *sandroyon*, Clessé *sandrouyon* « femme sans propreté », à mettre avec pic. *cendrouillon* « souillon », etc., t. 2, p. 685, parmi les variantes de « cendrillon » ; — p. 69 b : lg. *si sociyi* « se soucier », à dater d'env. 1650 ; — p. 76 b, *sôlum* : Neufch. *dessolir* « ébranler, disjoindre » : on prononce *dus'soli* ; — moy. fr. *ensolement* « [...] hauteur [...] entre l'appui de la fenêtre et le plancher » est déjà p. 43 a ; mais comment distinguer les *resouler* tournaisien « réparer le sol de », ici plus haut, et *resoul(i)er* « réparer la charpente ; réparer l'habit ; réparer la fenêtre », p. 43 a ? ; cf. p. 78 a : « schwer zu schneiden » ; de plus, à Tournai *soul-* peut représenter *seuil-*, ce qui fait 3 possibilités ; — p. 77 a : Aussois *aspler* « [...] aplanir la terre [...] » : déjà p. 56 b, écrit *-pler* ; — Aussois *sulû* « plancher à claire-voie au-dessus de la grange [...] » isolé, faisant penser aux *solan*, *solom* de la p. 43 a ; — p. 77 b, Lyon *soló*, etc., « aire de blé » : déjà p. 40 b, avec quelques autres ; — p. 78 b : lg. *seûl* « seul », sans l'arch. *seû* (encore à Jalhay : « il n'a pas rapporté un¹ seû « grain » ») ; — p. 79 b : La Gleize *nin ... tant seulement*, pour ... *seûl'mint* ; — p. 80 a : lg., verv. *disseûlance* [en verv., *dus-*] n'est qu'un terme forgé par les écrivains (cf. *Mélanges Haust*, p. 299) ; — Stavelot *duseûli* : mieux *d(us)seûli* (aussi à Malmedy ; même changement de désinence ici-que pour *asseûli* « délaissé » [= *asseûli*] à Neufchâteau, col. suiv.(comp., à Malmedy ci-dessus, *sôli* « souler » et composés) ; — rouchi *ête solé* « être décontenancé, stupéfait [étonné d'avoir été deviné ou pris sur le fait] » étonne sous *sôlus*, le vocalisme (o pour eu) ne convenant du reste pas ; — p. 81 b : moy. fr. *non solable* « insatiable » figure déjà, à sa place, t. 11, p. 247 b ; — anc. fr. *seuwer* « donner décharge, quittance d'une dette » (Tournai), douteux ici, pourrait être *sewer* au sens d'évacuer, liquider ; cf. t. 3, p. 258 b ; — p. 82 a : anc. w. *sodeur*, *sodresse* : cf. ci-dessus, pour la p. 47 a, et ci-après, pour la p. 108 b ; — p. 82 b :

La Louv. *solvin* « individu turbulent » ne peut guère être le terme savant *solvent* ; on pense au lg. *sorlèvé*, gm. *soul'vèy* « étourdi », t. 5, p. 274 b, mais *in* notamment fait difficulté ; — p. 83 a : fr. *solution de continuité* « division [...], continuité », à lire « ... discontinuité » ; — anc. lg. *solution* « relâchement du ventre » au XIV^e s., mais il s'agit du *Médecin. lg. du XIII^e s.*, avec *solucion* ou *solicion* (une fois, complément *del ventre*) ; — p. 85 b, nm. *sondjî* « penser, réfléchir » : aussi lg. (*DL*) ; — p. 89 b, gm. *cusmîr* « chipoter [...] » : HAUST, *Festschrift Jud.*, p. 399, a signalé la métathèse *muskîr* (on renvoie, p. 90 a, à ce passage des *Mél. Jud.*, sans rien dire de ce qu'il ajoute à FELLER) ; — p. 92 b, *sömnus* : ajouter le verv. *same* ; — p. 93 a, *fé on fâs some* : l'expression prise à la note des DBR, 16, p. 41[-3], y est le moins bien représentée ; — Bouillon [AUBRY] *sonneux* « triste, de mauvaise humeur » figure aussi (sans la date) t. 17, p. 272 b, sous **sunni* (lecture à vérifier : peut-être *sonreux* ou *souneux*?) ; — p. 93 a-b : pour *soûmer*, *soûm'ter*, etc., noter la recontre avec *somî*, *zoûmî*, *soûmî*, etc., p. 89 b ; — p. 94 b, verv. *hòmer* « frapper sur la tête, exterminer » : la source écrit « *hâmer* (pron. *hòmer*) », à comprendre *hâmer*, t. 16, p. 192 b (type « heaumer ») ; — p. 96 a, infra : Arvenne, pour Awenne ; — p. 97 b, *sonner* « dire, affirmer » (XIV^e s.) : encore au XVI^e-XVII^e s. *BTD*, 31, p. 110 ; — p. 98 b, moy. fr. *sonne* « repas après funérailles » (Tournai) : cf. tourn. *sonne* (1479) = *sogne*, t. 17, p. 273 a, et anc. fr. *soignie* « repas », t. 17, p. 274 a ; anc. fr. *sonne* « cancan, calomnie » (Gillon) pourrait avoir même origine (comp. les sens « motif ; excuse ») ; — p. 99 a, 1^e l. : fr. *souneur* pour *sonneur* ; — p. 100 a, fr. *sonnetier* (depuis 1582) : dès 1297, à Paris : « Bernier le *sonnetier* = qui fet sonnetes » *Actes Mém. III^e Congrès Topon.* ..., 3, p. 739 ; — p. 100 b, Nivelles *ra[s]souner* « sonner à plusieurs fois » : pourquoi pas aussi le lg. *rassoner* (*DL*)? ; — Tournai *asné* « sentir », flandr. *asner* « id., flairer, toucher », etc., évoquent *assener* « toucher légèrement » ; voyez VERMESSE, *asner* « flairer, sentir, toucher » : « je ne voudrais point l'~ avec une pincette de 6 pieds », « pour savoir si ce fromage-là est bon, tu n'as qu'à l'~ » ; de « toucher », on passe à « sentir ; goûter (un aliment) » ; cf. Gondécourt, « toucher [plutôt] légèrement », t. 17, p. 71 b (sous **sinno-*) ; — p. 101 b, n. 28 : à la question posée, la note 24 répond ; — p. 102 b : *zon* « bruit ... » séparé de *son-*, p. 96, où l'on traite en fait de l'onomat. *zon* ; — p. 103 a : moy. fr. (hn., rouchi) *resson* « cloche du rappel au travail », glose tirée par GODEFROY de ses exemples, mais voyez : Tournai (1418) « laissent œvre ... au *resson* de le *clocque* » *Revue Nord*,

32, 1950, p. 223 ; — p. 105 a : malm. *sopeter* « sommeiller », sous *sopire*, isolé de toute sa famille (*sop'ter, sok'ter* : DL ; DFL, v° « sommeiller ») ; — p. 105 b, *sörbère* : *sorber* « essuyer, éponger » à Fleurus (dans SIGART) est à classer t. 3, p. 882 b, avec w. *horbi, ch-* (avec *ch- > s-*) ; de même, plus loin, Givet *richourbi* ; l'enquête de Haust a d'ailleurs relevé *chourbé* à Fleurus, non *sorber* ; — p. 107 a : premier appel de note 17 à remplacer par 16 ou à supprimer ; — p. 108 a : appel de note 3 se rapportant à la note 1 ; — p. 108 b : pour cette note 1, on ignore l'explication de HAUST, *Étym.*, p. 227 ; en fait *derliere sordresse* a été oublié p. 82 a, où il aurait confirmé le sens de l'anc. w. *sodeur* ; — p. 110 a, n. 2 : correction de mon explication des DBR, 18, p. 84 (*surquer*, de **söricäre*, non de *süspicäre*) ; mea culpa ! ; mais t. 17, sous *suchen*, on ignore *süspicäre* ; — p. 110 b, *sörrix* : ajouter *sorich* Wareme (DL, p. xxix ; DFL) ; — p. 113 a : Fumay *špšori* « chauve-souris » répète la page 112 b ; — p. 113 b, Jamioux « mal de souris », etc. : aussi lg. *mâ d' sori, aduzeüre di sori* ; — p. 114 b, n. 14 : HAUST a écrit d'EGGENSCHWILER, BTD, 9, p. 48 : « il explique *tchap'sori* par l'influence du givetois *chape, chapé* (échappé ; sauvé), explication contredite par *tch initial* » ; cela lui vaut d'être critiqué ici, où l'on cite *chape, tchape* « chape » en changeant la mise, puisque l'auteur en question n'invoquait pas *tchape* ; — p. 115 a, *soro* : contredit, sans le remarquer, le t. 17, p. 67 b, où tous les termes figurent déjà (sans doute à tort), mais *seuron* est ici « (hap[ax] 15. jh.) », alors qu'il était là, à tort, « (hap. 13. jh.) » ; — anc. lg. *sorour-fils* « neveu » : aussi *sorourfilhe* « nièce » (DE HEMRICOURT, III, p. 477, comme le masculin) ; — p. 116 b : anc. lorr. *seure* « belle-mère » est déjà, comme messin au XIV^e s., p. 15 b, v° *söcer*, où il paraît bien placé ; — p. 119 a, *sörörrius* : pour une précision du sens de *sorodje*, voir le DFL, v° « beau-frère » ; — appel de note 7, alors qu'il n'y a que 4 notes ; — p. 120 a, *sors* : Neuchâtel *nom de sort* « sorte de juron » : comp. lg. *zör di Diu* (DL) ; — p. 122 a : lire : nm. *ësöröciladje* ; — p. 126 a, *sortiri* : le fr. récent *ne pas être sortable* devrait être classé p. 128 b [= « qu'on ne saurait sortir »] ; — lg. *rissörti* « sortir de nouveau », à reporter p. 129 b ; — p. 127 a, *il me sort par le cul* : on dit par euphémisme *il me sort de quelque part* ; — p. 130 a : Fraize *rso* « ourlet » (cf. la note 11 rejetant une interprétation par « ressaut ») est en fait identique à *eurso* « ourlet » du t. 7, p. 383 a (type « oresson ») ; MATHIS distingue *rsat* (*eursa*) « ressort » et *rso* (*eurso*) « ourlet » ; cf. ib. *keurso* pour « cresson », *dj'to* pour « jeton », etc. ; — p. 131 b, **souka* : Héremence *ë šuyë* « en

pâturage » figure déjà p. 11 b, sous *sōca* ; — p. 137 b, *spasmus* : Rethel *espamer* « épier » (avec la note 2, qui parle de celui qui espionne) est, d'après BAUDON, *épamer* « épier », qui doit signifier « se former en épi » ; cf. argonnais *épaumè* « monter en épi », t. 7, p. 516 b ; — quant à l'anc. fr. *espasmi* « évanoui », voyez aussi t. 17, p. 164 b, S^{te}-Sabine *épaumi* « id. » (avec note 3, pour *-m-*) ; — p. 138 b : appel de note 2, à lire : 5 ; — p. 139 a : nm. *se paumer* (en parlant des poissons), à lire : *paumer*, v. neutre ; — p. 141 b, *spatha* : *spèye* a parfois le sens général de « traverse de bois, latte » : ainsi en salmien (BTD, 15, p. 112) ; — p. 142 a, pour *speelie* (et note 16) : voir aussi, pour complément d'information, t. 17, p. 176 b ; — Bouillon *èspyō* et Carignan *spéé* (et 2 variantes aussi en *-é*, non en *-è*, avec ici en plus le signe inférieur d'un *é* ouvert !) « étançon de charrue » sont à distinguer pour le suffixe ; — p. 142 b : malm. *spîye-massè* « homme rude, violent » n'a rien à voir avec *spatha*, mais renferme *spîye* (= casse ; t. 8, p. 491 a ou 498 b) ; pour la 2^e partie du mot (sans explication ici), voir le malm. *massè*, t. 6, p. 466 a ; — p. 143 b : lg. *spata* « spatule, pilon » n'est pas un latinisme, mais « espatt-ail », « instrument pour écraser (*spater*) » ; cf. nm. *spata*, t. 8, p. 43 b, dont nous aurions dû dire dans notre c. r. qu'il ne fallait pas l'assimiler à *espatard* pour le suffixe ; — rien sur le sens spécial du lat. *spatha* « épée large et longue », ce qui devait le désigner pour certains emplois techniques de la p. 141 b (où *épée* « harpon, foène » serait à mettre à part) ; — p. 144 b, n. 22 : mentionner l'emprunt flam. *spadronneeren* (RUTTEN) ; — p. 148 a, *spatula* : Cumières *pauli* « releveur des gerbes de la dîme » ; cf. LABOURASSE, *pauleil* (plus [fr.] *paulier*, v^o *courbe*), et VARLET *pauli*, noms du bâton courbé servant à emporter les gerbes et du décimateur ; la chute de l'initiale pour un dérivé d'« épaulement » serait à justifier ; — La Louvière *spalière* « sorte de palanche », sens erroné, car le *Dict. du Centre*, p. 296, dit (è)*spalière* « épaulière » : l'~*dou tiné*, et, v^o *tiné* « tinet (croc de brasseur) », il cite lès-*èspalières dou tiné*, avec les crochets et les chaînes, autres parties du *tiné* ; — p. 148 b : Spa *aspallée*, s. f., de BODY, doit être une erreur pour *aspalé*, s. m., seul connu dans la région ; — ib., *aspalèdje* « épaulement » et, p. 149 b et 150 a, infra, *aspaler* « épauler », ont le préf. *a-*, comme *aspalé* « épaulement, [...] », p. 150 a ; cf. « *espallez* », DBR, 20, p. 55 ; — p. 152 b, *specialis* : lg. « *spesial*, sorte de grand verre à boire [...] » : de même *spécial* à Malmedy, comme en all. *special* ; — p. 155 a, *species* : nm. *spèce* « épice », sg. : en fait GRANDGAGNAGE donne lg. *spèce*, nm. *id.* (et PIRSOUL ne le connaît que par Grandg.) ;

dès lors il est difficile d'en tirer une donnée propre au namurois ; — moy. fr. *specier* : aussi anc. lg. : 1289 « Collar le *Specier* », *St^e-Croix*, I, p. 67 ; à Namur, 1289 « Li *Specieres* » *Cens et Rentes Namur*, I, 2^e p., p. 10 ; — p. 159 a : lg. *spètâke*, pour *spèctâke* ; — p. 160 b, *spectrum* : supprimer w. *spér*, malm. *spîr*, bien expliqués p. 191 a, sous *spîritus*, avec d'autres formes wall. ; — p. 161 a, *speculari* : « a[nc.] flam. » *speculaument* pour anc. flandr., mais, puisqu'il s'agit de Valenciennes, dire : anc. hn. ; — p. 161 b : Mons *spéculation*, lg. *spéculâchon* : il y a toute une littérature sur ces pains d'épice (*speculatie* ou *spéculaas* en flam.) ; — p. 167 b, *spērâre* : à à la *desesperade*, ajouter : 1566 « a la *despérade* » *Corresp. Granvelle*, I, p. 439, malm. (VILLERS) *al dusparâde* (manquent aussi t. 3, p. 55 a) ; — p. 171 a : *sfagne* « sphaigne » à Ferrière[s] n'est qu'un emprunt savant du poète M. Launay ; — p. 173 a, *spica* : Mesnil-M. *epiyō* « aiguillon » = pic. *épillon* « aiguillon d'abeille », p. 176 b (sous *spiculum*) ; — p. 173 b : anc. flandr. *espier*, flandr. *épier* « redevance domaniale en blé » doit représenter *spicarium*, comme le supposait dubitativement VALKHOFF, p. 128 ; — p. 174 a : Hesb. *spiyer*, en parlant de grains, n'est pas à séparer de *spiyetâres*, t. 8, p. 491 b ou 499 a (doublon déjà) ; — pour *épilûr* [en fait, e- avec l' « atone de é et è » ; cf. n. 11], pl., à Gondécourt, voir aussi t. 8, p. 499 a ; — Seudre *épivarder*, saintongeais s'~ sont isolés ici : à rapprocher du pic. *épilvauder* « éparpiller, effaroucher » et *éparvauder* « effaroucher », t. 17, p. 171 b, où les mots cités paraissent aussi inattendus, et du moy. fr. *épivarder*, t. 17, p. 175 a ; — p. 174 b : les termes de marine *espigon* et *pigon* figuraient déjà p. 173 a ; — p. 175 b, *spicarium* : autres mentions plus anciennes (où le sens « grenier » apparaît) : 1260 « le moitie de .II. *spirs* » *Pauvres-en-Île*, reg. 11, fol. 79 ; 1317 « en maisons, en *spier* ne autre lieu fors dedit marchiet » *Rec. Ordonn. Princip. Lg.*, I, p. 161 ; 1337 « on *spier* ki siet desous lalour s'. Katheline » *Pauvres-en-Île*, reg. 15, fol. 61 ; 1380 « teille bleid et avaine et assi suffissante comme de *spier* dou dit capitte de Nivelles » *Formul. nam.*, p. 352 ; cf. supra, pour la p. 173 b ; 1430 *sperial* figure déjà, par erreur, t. 17, p. 190 a ; de plus 1393 « les *espurias* » (à Dinant) de HAUST, *Étym.*, p. 229, n. 1, n'est pas repris ; en 1401, « entreir es maisons des bollengiers, querant en leur *spirieaul* et aultre part le pain, pour peseir » *Rec. Ordonn. Princip. Lg.*, I, p. 378 ; enfin mettre ici NO. *spiray* « armoire à serrer le pain et les viandes cuites d'un ménage » B[ouillon] (1777), égaré p. 188 a, sous *spiraculum* ; — p. 176 a, n. 2 : Volkh, pour Valkh[off] ; — p. 177 b, *spîna* : Chef B. *épîner* « environner un

arbre, etc., d'épines » ; de même lg. *spiner* (DL), et ci-après pour la p. 179 a ; — lg. *neure sipène*, pour *neûre s.* ; — p. 178 a : moy. fr. *espine benoïste* et haut-manceau *épine-croix* répétés ; — p. 178 b, l. 1 : anc. lg. *sepinet*, m. [dans « jusques alle ~ »], est une orthographe négligée du fém. (dans la source, HAUST l'expliquait comme tel) ; — anc. lg. *espinee* BTB, 30, p. 611, à corriger en p. 261 ; — p. 179 a : voici encore *épinier* « entourer de branches épineuses [...] », dont des exemples ont été signalés à la p. 177 b (cf. ci-avant) ; — p. 180 a, « wallon. *pinoker*, épinocher » : à ma connaissance, seulement cautionné par la 2^e éd. du dict. de REMACLE ; — p. 180 b : Huy *pign'ter* « picorer, béqueter » isolé ici ; dans la source citée, HAUST évoquait d'autres possibilités ; — p. 181 a : Nivelles *èspinète* « pointe qui dépasse le talon de la faux » ; aussi liégeois *spinète* (DL) ; — Chambéry *épenà* « herse » figure déjà p. 178 b ; — p. 184 a, *spînûla* : « Villié éponille [wohl *epôlê*] » (et col. suiv. Villié éponilles) : pourquoi ne pas dire que la source note : « épon-ille » ? ; — p. 187 b : ressort *spiral* « [...] d'une mouche », pour « [...] d'une montre » ; — p. 188 a, *spiraculum* : NO. *spiray* : cf. ci-dessus pour la 175 b ; voyez d'autre part, Jalhay *spira*, BTB, 12, p. 431 ; — p. 189 a : *alliance spirituelle* (entre parrain et filleul), et, p. 190 b, *paternité spirituelle* (du parrain au filleul) séparés ; — p. 190 b : lg. *spiritouwel*, avec appel de note 3, sans rapport avec la note 3, p. 191 a ; il doit s'agir de la n. 3, p. 191 b, à un autre article, note constatant l'absence de précisions sémantiques ; cela vise sans doute le *Dictionnaire des Rimes* de HAUST, où le mot n'est cité que d'après DUVIVIER et indiqué comme *spiritouwél* ; — p. 191 b, *spîritus* : aussi *speur* Voroux-G., *spær* à Verviers (cf. DFL, v^o « revenant » ; pour le verv., nombreuses mentions d'écrivains, dont BSW, 2, p. 279 et 304, et y compris Wisimus, qui l'omet dans son dictionnaire ; dit à tort « *spèrr* » pour Verviers, dans le passage auquel le FEW renvoie, BSW, 17, p. 257) ; — p. 192 b et 193 a : *esprit* « aigrette [...] » ; — p. 193 b, *esprit de sel* et *esprit-de-vin* sont courants en Belgique ; pour le dernier, voir le DL ; à Malmedy, dans ce même cas, *do l'èsprit*, syn. *do chprit'* ou plus ordinairement maintenant *do chpîritous'*, pris à l'allemand ; — p. 195 b : *l'esprit est bon, mauvais* double, p. 195 a, *avoir mauvais esprit, avoir bon esprit* ; — p. 197 b, **spîssia*, le w. *aspèhi*, -chi a le préfixe a- ; séparer de même *raspèhi*, etc. ; — p. 198 a, *spîssus* : le malm. *supès'*, lg. *spès'* est la forme féminine de *s(u)pè[s]*, *s(i)pè[s]* « épais », où s final est graphique ; cf. du reste col. suiv. (pour le sens « obscur ») ; — p. 198 b : « Bress. » [La Bresse] *khpwà* [= *hh-*] « vannures ; [épis coupés et vides ;] menus débris de

maçonnerie, [etc., etc.]; ce qu'on ramasse avec le râteau [en raclant] un champ, un pré », compris « épais », alors que ce mot s'y dit *χπα* [*hpa*, écrit *khpa*, par HINGRE (cf. col. précédente)]; le sens du reste n'est guère satisfaisant non plus; cf. t. 7, p. 625 b (type « éparer ») : *khpwaurié* « [racler, approprier] en raclant et en balayant », *khpwauriaige* « [fait d'approprier en enlevant, en raclant] les pierres, les menues branches d'un pré, d'un champ »; et t. 16, p. 267 a : St-Nabord « *houppouat*, menues pailles, balles, etc., que l'on sépare de la graine » [et BLOCH, *Lex. Vosges*, v° « vannure » : *hupwa*]; quid? — p. 200 b, *splèn* : répétition de l'ancien fr. *esplain* (H. Mond.); — anc. lg. *splāindissant*, à lire *-ain-*; — p. 201 a, *splendor* : ajouter HÉCART, *traiter in splendoribus* « avec beaucoup de magnificence »; — p. 201 b, *spōliare* : pourquoi séparer nm. *dispouit* « ôter la peau d'un animal » et ard. *depuyi* « écorcher (un lapin) »?; — p. 202 a : Jamioulx *despouyi* « récolter », alors qu'un alinéa est consacré à cette acception, p. 203 b; de même pour l'anc. fr. *depueille*, etc., « récolte », infra, et, p. 202 b, Jamioulx *dèspoty*; — stéphanois *dèpolli* « personne abruti, sans ordre dans sa conduite », à réunir avec lyonnais *depolli* « mendiant déguisé, vagabond », Ambert *dipolho* « chenapan », etc., p. 202 b; — p. 203 a, Troyes, etc. *pouillère* « ouverture, fente [...] d'un cotillon » classé sous *spōliare* (cf. note 11) : c'est le type *pouillère* « trou ménagé dans la porte pour le passage de la poule », t. 9, p. 534 b (ou *poulière*, ib., p. 541 a); voyez en effet, t. 2, p. 516 a, « *chatière* » pris au sens de « fente d'un jupon; braguette du pantalon; ouverture de la poche », « *chatonnière* » fente en forme de poche, dans un jupon »; voyez d'autre part, TARBÉ, *pouillère* « poche de robe »; — p. 204 a : revoici *caspouyt*, etc., etc.; c'est la 3^e fois, la bonne étant t. 14, p. 673 a; — p. 205 b, *spōnda* : *sponse* (du puits) : en 1610 « une *seponce* » *Greffe Kemexhe*, 3, 44 b; 1717 « une *sipance* » *Greffe Odeur*, 4, 37; comme t. de houillerie, 1672 « *esponse* dans RUELLE, p. 95; — p. 206 b, **spondius* : anc. w. *esponge* : les exemples de GODEFROY disent « par *sponge* volenté » ou « sa *sponge* volenteit » aussi bien que « notre *esponge* volenteit », etc.; à Nivelles, dans des testaments du XIII^e s., « de *spo(i)gne* volenteit » (communication de feu l'abbé HANON DE LOUVET); — p. 207 a, *spōngia* : anc. lg. *spongnon* « éponge », sans doute à lire *spongrou* (ou, comme HAUST le proposait, Ann. Hist. Lg., 1, p. 382, *spongnou*), et traduire par « brosse à blanchir », employé ici par Jean d'Outremeuse pour la lance surmontée de l'éponge passée au Christ mourant (cf. GODEFROY, s. v.); le mot serait donc à reporter

colonne suiv. ; — p. 207 b : Hoyoux [= vallée inférieure du H.] *splobyeroté* a un autre sens dans la source, comme terme de lamineur ; — malm. « *ruspongueler* » [de VILLERS] est « *rusponglez* », à lire **ruspondj'ler* ; — p. 209 a : erreurs dans les appels de notes, le second appel 20 se rapportant à la note 20 qui suit la note 21 (une autre la précédant) et la note 22 paraissant manquer ; — p. 211 a, *spõnsare* : anc. lg. *sponsement* « en époux » : GODEFROY, pour ce texte de Jean d'Outremeuse, traduit « comme un époux ? » (« Mars li dieu couvertement et *sponsement* ghutawec [Rea] charnaillement ») ; au XV^e s., dans les *Coutumes Limbourg*, p. 159, « *sposment* » signifie « volontairement, de propos délibéré » ; ce mot devrait sans doute figurer v^o **spondius* ; — p. 213 a, *spora* : surveiller les accents et esprits du grec ! ; — p. 219 a, *stabilire* : anc. lg. *astaler* « ordonner, décider » est *astale(i)r* cité t. 17, p. 206 a, 207 a et 208 b ; — anc. lg. *instablir* « établir », à rapprocher de l'anc. w. *enstaublir*, p. 218 b ; sans doute hypercorrectisme è- interprété par « en-¹, lat. in- ; — p. 219 b, w. *establire*, t. de houill. : voir l'article de M. PONTIIB, Chron. archéol. Pays Liège, 46 (p. 114, n. 1, forme de 1554 : « alle *stavelier* ») ; dans MORAND, t. 18, p. 230 : « *stalire* » ; — p. 222 b, *stabulum* : Herve *stève* est une erreur du DL, corrigée dans le DFL, p. 499 (on y dit *stâ* pour « étable ») ; — ne pas croire que là où « étable¹ » est expressément défini « écurie des chevaux » (Vielsalm, Marche, Namur), on emploie un autre mot pour « étable des vaches » (et parfois des cochons), le mot n'étant pas non plus féminin partout où on le dit tel (ainsi n. 4, p. 224 b) ; — p. 223 a : anc. lg. *stabelle* « étal de boucher » est (comme *stable*, cité aussi dans la source) *stâ* « étal » influencé par *stâ* « étable » lors de la francisation ; — p. 223 b : Bouillon *staulai* « petite étable » a le suff. « -eau¹, non « -et¹ » ; — Dour *stauyau* « petite étable malpropre » ; la source indique aussi *stauyâ* à Frameries ; il ne s'agit donc pas du suff. « -eau¹ » comme dans le mot qui suit, mais de « -ard¹ », ce qui est conforme au sens péjoratif ; — La Louvière (è) *staulèye* pour *-èye* ; — lg. *stavul'rèyes*, pour *stâ-*.

Tome 17 (fasc. 88) (1) : p. 225 a, *steeklijn* : pour le seul lg. *stinclin*, t. de batelier, traité de nouveau p. 236 a, v^o *stiklijn* ; — *Steenkerque* : ajouter HÉCART, *estinquète* ; — *steenviolier* : article à supprimer, le prétendu verv. *stēnfyul* « giroflée de muraille »

(1) Dans le c. r. du fascicule précédent, pour la p. 124 a, ajouter que *ni chite ni chate* est attesté aussi à Liège : BSW, 23, p. 333 (i n'a ~), et 25, p. 277 (i-gn-a ~).

n'étant dans la source que du flamand d'Aubel ; — p. 225 a-b : DBR, 10, p. 80, *èstèfe* « abeille » est en effet à corriger en « guêpe », comme on le remarque, mais ici Charlev[ille] *èstèflot* est pour Charleroi, et La Louvière *èstèfler* « piquer (d'une abeille) » simplifie le *Dict. Centre*, s. v., « piquer (en parlant d'une abeille, etc.) », le premier exemple visant une guêpe ; — *steif* : le malm. *stife* n'est attesté que par VILLERS en 1793 ; — *steinboc* : on ne cite pas le malm. *stébo* DBR, 16, p. 92 [ou *chtébo* ; = « homme stérile, impuisant »], Charneux *stébo* « hermaphrodite » (*DFL*, s. v.) ; — p. 226 a, *steingalle* : la source dit *stégale*, non *stē-* ; — p. 226 b, *steken* : pour Tournai (1412-1519) *restequier* (un toit de chaume), renvoyer au moins au w. *ristitchi*, p. 233 b ; — *stekken* : le flam. (RUTTEN) *stekken* est un verbe, « jouer au *stek* », jeu connu en Wallonie ailleurs qu'à Nivelles ; cf. *steek*, p. 224 b ; — p. 227 a, **stekko* : pour le moy. fr. *esteche*, *-eke* « poteau », ne pourrait-on renvoyer à **stakka*, p. 195-6? ; — p. 230 b : [1.] *stijl* double inutilement *ūtēnsilia*, t. 14, aux addit., p. 671 a ; — de même [2.] *stijl* doublera l'article *stylus* ; l'anc. flandr. *stils et mestiers*, tautologie de type courant, est prise à tort comme preuve de bilinguisme ; — p. 230 a, *stiep* : voir ci-après pour la p. 237 a ; — p. 232 a : Givet *sticha* « petit morceau de buis [...] », pour « [...] de bois [...] » ; — le type *sticot* « rame à haricots » est cité ici et p. 233 b ; — p. 232 b : le gm. *éticot* « perche » est dans la source *éticot* « perche à haricots » ; — Jamioux *estichette* « brandon [...] », à lire *-tch-* ; — voir aussi, p. 224 a, Seraing *èstikètes* « 2 bâtons ferrés [...] pour avancer en traîneau » ; — p. 233 a : Stavelot *stikèt* « jalon » est déjà p. 224 a : Stav. *stikèt* « petit j. [...] » ; — p. 233 b : artésien *attiqueux* revient p. 234 b ; — verv. *asticotte*, t. de drapier, séparé du lg. *asticote*, *-er*, t. général, non traité ; — p. 233-4 : décalage des appels de notes : 17 (2^e fois) = 18 ; 18 = 19 ; etc. ; — p. 234 b : Brillon *tique-boû* « pivert » est « pique-bois¹ », avec *tiquer* « piquer » (cf. ici *ticken*, p. 328 a, et surtout sans doute *tikk-*, t. 13) ; — p. 235 a : l'explication du type *ast(iquer)* ne convient guère au w., où *astitchi* ne requiert pas d'explication, et les sens de 2. a. *α* concordent parfaitement avec ceux de 1 ; — p. 237 a, *stipel* : w. *stip* ne paraît pas à séparer de *stèpe*, « *stepea* », fréquents en toponymie (BTD, 18, p. 432, 441) ; les *stipe*, *stipeau*, cités ici p. 230 a, doivent être plus anciens que nl. *stiep* ; voir aussi Hannut *stèpler* (des pois avec des *stèpias* (*DFL*, v^o « ramier ») ; — p. 237 b, *stockboek* : à supprimer ; rattacher l'anc. lg. *stock* « registre des biens-fonds » à **stok* ; — p. 238 a, *stock und stein* : le malmédien *stokstén'* ici, et de nouveau (écrit-ène) p. 241 b, alors qu'on oublie le stavelotain

stoclin.ne (BSW, 44, p. 524) ; des deux côtés, même glose, sans tenir compte du BTD, 16, p. 341 ; on dit *chtoc'chténe* à Faymonville ; — *stoeldraeyer* : le sens, dit-on, n'est pas clair pour l'anc. lg. *tourneur de stoeilles* ; il doit s'agir d'« éteuf », w. *stó* : cf. *les faiseurs de stouls et de caches* BTD, 8, p. 421 ; — *stoffe* : à supprimer, car on traite du mot p. 246 b ; — **stok* : il serait hasardeux d'étudier la répartition, malaisée en général à établir (cf. FEW, 3, p. VIII-IX), des sens « tronc » et « souche », d'après les données de cet article ; voici à ce propos quelques remarques : « Malm. Stav. Faymonv. *stq* » glosé « souche », alors qu'il s'agit aussi bien du « tronc » et même davantage (seul le Vocabul. de Faymonv. glose « souche, partie inférieure du tronc », mais voyez VILLERS : « tronc » ; ZÉLIQZON : « Baumstamm » ; BASTIN, *Plantes*, p. 21 : « tronc » et « souche » ; Vocab. de Stavelot : « tronc, souche » ; etc.) ; « Bast. Din. Neufch. *stq* 'tronc, souche' » : je ne trouve que « souche », notamment en chestrolais ; et de même pour Bouillon (AUBRY) et Couvin (MARCHOT), contrairement à ce que laisse entendre le FEW ; de plus pour Liège, on néglige *stok* « cep (de vigne) », à Huy, *sto* (cf. EMW, 5, p. 9) ; Givet *sto*, avec définition à compléter (d'après WASLET) : « souche [et tige] d'un jeune arbre coupée[s] à une petite distance du sol » ; « Mons *estoc* 'souche' (schon D[e][motte]), *esto* » [SIGART a (e)*sto*, m., « souche », mais DELMOTTE dit : « *estoque*, f., t. de for(estier), souche, cépée », alors qu'*estoc*, m., est « souche » comme t. de pratique : « succéder par *estoc* »] ; « rouchi *étoc*, *étot* » compris « souche » [alors que HÉCART dit : « *étoc*. On ne prononce pas le c. Tronc d'arbre, et de là souche dont une ou plusieurs personnes sont issues », *étot* « souche dans un taillis »] ; « Meuse *étot* » [« souche qui reste en terre quand l'arbre est abattu », « Vouth[ons] *toc*, *ato* 'petite souche' » [LABOURASSE indique *étot* « souche d'arbre mort » avec l'astérisque des mots des Vouthons, comme *ato* « petite souche, étoc », mais pour *toc*, aussi avec l'astérisque, il dit « étoc, souche, racines unies au tronc » : distinctions faites dans un seul village ?] ; « Moselle *tøk* m. f., Metz *tak* » compris « souche » [ZÉLIQZON, sous *taque* (= *tak* ; variante *tøk*), s. f. et m., traduit par « souche ; chicot ; tronc d'arbre » et « tige (de chou) », sous *toque*, s. f., « souche » (avec renvoi à *taque*) ; « Belm. *χtøk* » compris aussi « souche » [HORNING pour Belmont dit *χtøk*, m. « 1 ½ Meter hoher Baumstamm, dessen oberer Teil abgebrochen ist (lokalfrz. *chandelier*) »] ; — p. 238 b : Provins *tocard* « arbre étété » est-il différent de Aubetin *toquard* « arbre formant une touffe au sommet », p. 239 a ? ; — Metz *toqua* « souche de candélabre en bois », à réunir à, infra, Metz, Nied *tøka* « [pied d'un]

chandelier ; pied de lampe [; chandelier] ; — Esneux (1622) *estocquea* « petite souche », etc., séparé du moy. fr. *estocqueau* « petite souche d'arbre », p. 239 a ; — p. 239 a : Mons *astokéye*, à séparer d' *estokie* ; — Brillon *tocaire* « pied de pommes de terre » : VARLET, pour Brillon et Vignot, traduit par « pied de pomme de terre ou d'une autre plante », l'exemple parlant d'oseille ; de même pour Dombbras *tokay*, glosé par PIQUET « touffe, plantes nées de la même racine », l'exemple parlant de pommes de terre ; mais ici pourquoi négliger la longue lorraine dans *tōkày* ? ; ajouter Cumières (LAVIGNE) *toquaire* « pied d'une plante, trochée » (exemples avec salade et pommes de terre) ; quant au gaumais, LIÉGEOIS a défini d'abord *toquâye* « plant de p. de t. », mais il a ajouté dans le supplément : « cépée, touffe de tiges sortant d'un même plant » (exemples avec iris, saule, etc.) ; — Brillon *étocage* « souche » : VARLET explique « souche, celui de qui sort une suite de descendants » (à Brillon, Vignot, Chattancourt), à mettre, comme Cumières *itocage* au sens de « souche d'une famille [; branche de descendants] » cité après, avec Neufchâteau *étocage* « suite de descendants, génération » [= w. chestr. *stocadje*], p. 239 b ; — lg. *stoker* « heurter, fouler ; suborner » : le dernier sens revient plus bas (autre alinéa) pour Faymonv. (« corrompre qn en lui graissant la patte »), les premiers se retrouvant, sous *stoken*, p. 242 b : lg. *stoker* « heurter, cogner », Faymonv. « fouler (un membre) », etc. ; après Dombbras *tokay* « taler », ajouter le gm. *toklèy* (cf. BSW, 41, II, p. 224) ; — « Nam. *stoki* 'être debout comme un bâton' » est du hennuyer cité comme tel par GRANDGAGNAGE, mal interprété par PIRSOUL et par le FEW ; — Nord *estoker* « retenir une berline [...] avec un *estoc* » est identique à Nord *estoker* « mettre l'*estoc* à une berline », p. 240 b ; — p. 239 b : nm. *bon vi stok* « homme sur lequel on peut compter » n'est pas à séparer du lg. *vi stok* « vieux brave (t. d'amitié) », p. 238 b ; — p. 240 a : « wallon. » [lg. : DUVIVIER] *étou* « machine à tarauder », à lire *étou* ; — p. 240 b (et note 14), w. *estoquée* « taupe » : la source indique (à Gilly) « taupinière » ; — p. 241 a : Faymonv. *sto* « tronc des pauvres », pour lequel on n'invoque pas l'all. *Opferstock*, que citait la source ; — ib. *sto d'ècome* « enclumette de faucheur » : même silence sur l'all. *Dengelstock*, invoqué aussi par BASTIN (puis WARLAND) ; — rouchi *atoquer* « soutenir avec un étai » double, pour le sens, Brillon *attoquer* « étayer, appuyer, soutenir », p. 239 b ; — moy. fr. *estocgaige* « droit sur la vente du manoir principal » diffère-t-il du moy. fr. *estocage* « droit dû au seigneur par celui qui vendait son héritage », p. 239 b (voyez aussi « droit

sur le foyer, l'habitation » : 1294 « Item y a li cuens le *stocage* » : *Cens et Rentes Namur*, I, p. 204 ; cf. *tocage* anc. lg.) ; — p. 241 b : *Fraize sto* « essaim », d'après l'all. *Bienenstock* (p. 242 a) est bien douteux, car *sto* à *Fraize* signifierait « jeune pousse » d'abord (cf. p. 238 b) ; mais MATHIS pour *Fraize* n'a que *jeto* [dj'to] ou *rjeto* pour « essaim » comme pour « rejeton » ; voy., pour le sens « essaim », t. 5, p. 18 b : *Fraize jto* [= dj'to], et, pour « rejeton », p. 18 a : *rjeto* ; cf. ib. *keurso* pour « cresson », (*eu*)*rso* pour « oresson », etc. ; — p. 243 a : *Stavelot astoki* « trébucher », etc., n'a pas changé de préfixe, mais a pris le préfixe *a-* ; cf. *a stok* plus bas ; — Nivelles *ome dè stoc* « costaud » est identique au nm. *ome di stoc* « homme [...] résistant », p. 239 b ; — p. 243 b-244 a : le rapprochement du w. *toker* « attiser » [et hn. « mouiller en plongeant »] avec le fr. *toucher* n'est pas admis ; on le discute p. 244, mais tout n'est pas examiné, notamment le vocalisme *-ou-* en picard ; on nie l'existence de « *toucher le feu* » en picard, alors que GODEFROY, t. 7, p. 733 (continuant la p. 732 citée), mentionne *touchier le fu* dans Raoul de Cambrai ; voyez aussi la note 12, p. 245 a ; — p. 244 a : *toque-feu* depuis 1850, date où on l'interdit (n. 9) : voy., au XVIII^e s., *toc-feu* dans MORAND, *Descript. Arts et Métiers*, t. 16, p. 33 (et 18, p. 254 ; syn. du « pays Montais », p. 255 : *tokoy*) ; — il ne faudrait pas séparer trop vite *to(u)ki* de *toker*, la conservation de *-i* pour « *-ier* » ou le passage de *-ker* à *-ki*, *-ki* pouvant être normaux ; remarquer cependant le caractère anormal de la désinence *-er* pour un type *touchir* ; — p. 245 a, *stokken* : à supprimer ; cf. ici « se tenir raide en marchant » pour le tourn. *s'estoker* et, p. 239 a, Mons *estoker* « placer droit, raide » ; — p. 245 b, *stollen* : BSW, 53, p. 422, à lire 54 ; — **stollo* : anc. pic. *hestol* « pilier sur lequel on met le dessus de table », à comparer à *hestaus* « siège, chaise », p. 266 a ; — p. 246 b, *stopfen* : doublon, avec p. 247 b, pour Montbéliard et le Jura bernois ; — p. 248 b : w. *stoper* « bourrer la pipe », lg. *distoper* « déboucher », rattachés au nl. *stoppen*, alors qu'il s'agit de *stoper* « boucher », littéral^t « étouper » ; — p. 250 a, *strafe* : Faymonville dit *strôfe*, *strôfer*, et PIETKIN, à Malmedy, citait aussi *one sotrôfe* pour « une punition » ; le malm. *chtrâfler* peut se dire pour punir comme pour infliger une amende ; — p. 250 b, *strahl* : lire « prendre le large » pour Ciney *lèvè li strâte* ; on invoque l'influence du nl. *straat* : cf. « *couri la strâte*, vagabonder », chez WASLET ; — *stramm* : à côté du malm. *stram'ter* « travailler [ou marcher] vite », noter la variante *chtram'ter* que j'ai entendue ; quant à *chtram'* « vigoureux, gaillard », WARLAND glose simplement « *stramm* » en allemand, mot à prendre,

me dit-il, aux sens de « robuste, vigoureux, costaud, énergique, d'allure militaire, strict, sévère » ; — p. 251 b, *straten* : cf. *strahl*, ci-avant ; — p. 252 a, *streifen* : Faymonv. *strifer* est à corriger en *strifer* ; on admet Givet *strivion* « lavette pour la vaisselle » d'après BRUNEAU [qui cite aussi *struvion* en ce sens], et on rejette à la note un *struvion* « dévidoir » de la même source, parce qu'on ne comprend pas le rapport ; il suffisait de vérifier le sens dans la source : « petit bâton long de 10 cm env. et percé de 2 trous par où passe le fil que l'on dévide » ; — *streng* : le 3, qui concerne le wallon, est à supprimer ; comme le pensait déjà GRANDGAGNAGE, il s'agit de *strègne*, continuant *extraneus* ; — p. 252 b, infra : Dauph. *étrivei* « chiffon de peau ou de drap [tenu] entre les doigts en dévidant pour empêcher que le fil ne [...] coupe », à comparer avec Évolène *êdrivyôu* « instrument pour lisser le fil », p. 256 a (et avec *struvion* ci-dessus) ; — p. 255 b : « wallon. » *étriver* « jouer gros jeu aux quilles » n'est pas wallon, la source citant le terme pour Tourcoing ; cf., p. 256 a, Tourcoing *id.* « tricher au jeu » ; — p. 257 a : le malm. *strichou* « étui [...] à travers lequel le fil passe avant de s'enrouler » n'a pas le suff. «-oir» des mots précédents ; — Mons *strikette* « radoire » : définition imaginée par l'auteur du *FEW* ; cf. note 4, où l'on parle de la définition étonnante de SIGART : « épée horizontale », et où l'on ajoute que LEGROS, par sa remarque du BTD, 29, p. 175, n'éclaire pas la définition du mot ; je ne puis que répéter que SIGART définit par : « épée horizontale, parce qu'elle *estrike* par derrière » (comparer le *FEW*, p. 232 a : rouchi *stiquète* « épée, t. iron. ») ; mais comment peut-on imposer une définition « radoire » qui n'est pas dans la source et citer incomplètement une définition qu'on critique, puis la maintenir après que j'ai fait remarquer le raccourci ? ; — p. 258 a : Jamioulx *triké* « poursuivre à coups de bâton » serait refait de *tricoter*, alors que, p. 257 b, on a bien reconnu (pour Jamioulx) le fr. *triquer*, dérivé de *trique* ; — p. 259 a, *tricot* « affiquet » (DELMOTTE), avec la note 26 sur le sens obscur du terme : il s'agit d'un « affiquet de tricoteuse » (sens attesté en Hainaut) ; — p. 261 b, *strippen* : voir aussi *striper* « dépucler » (*DFL*) ; — p. 262 a : Jamioulx *stritchi* « être en saillie » équivaut à, p. 259 b, Charleroi *stritchi* [« pointer, se dresser »] ; — Fosse-N. *strichète* « sorte de danse », à corriger en *stritchète* ; — malm. *truche*, à lire *trûche* ; — p. 262 b, *stroffelen* : Glons prononce *stroûfler*, non -ou- bref ; — p. 264 a, lg. *strouki* « fourgonner » : le *DL* précise : « (pour dégager un conduit obstrué) » ; de même, pour *ristrouki l'feû* « activer le feu en fourgonnant », il dit de plus aux additions : « pour briser l'amas de char-

bon » ; — p. 265 b, *stuiķmande* : il faudrait dire que, t. 16, p. 510 b, on traitait déjà du mot *stiguemande*, etc., avec d'autres références, et en déclarant, à tort, p. 511 a, que l'étymon néerlandais n'était pas attesté ; préciser qu'il s'agit déjà d'un terme de brasserie en flamand ; — *stuk* : le liégeois dit également *ni lèyi ni stok ni brok* ; — *stukje* : l'exemple du DL pour *stiche* est aussi *ni lèyi ni stiche ni brok* ; — p. 267 a-b, *suchen* : cet article ne tient pas compte du latin *suspicare*, anc. fr. *soschier* ; c'est bien dommage ; — p. 270 a, *sumbrîn* : attesté en 1254-5 sous forme latine : « 17 *sombrinos* ... mesure trajectensis » *Cartul. Val-Dieu* ; le mot doit venir de Maastricht ; — p. 272 a : lg. *soing* « peur » est de 1719 ; le masculin est peu vraisemblable (sans doute *dès sognes*, mal rendu par le scribe) ; — p. 272 b, Huy *sognet's'té* « vigilance » : terme d'un écrivain (d'Anthéit) à la langue suspecte, à supprimer ; — p. 273 a : le verv. *hōñ* « peur » est inconnu ; — p. 275 b : *deseing* (BTD, 36, p. 156 ; DBR, 10, p. 68), qui s'appliquait à la « décharge » alléguée par le plaideur, manque ; — p. 278 a : le stav.-malm. *duzogni* « falloir » [-*i* à Malmédy ; à Faymonv. *d'zogner* « soigner, veiller » : *d'zogne* « un peu qu'il vienne à temps »] ne devrait pas être confondu avec les représentants de «besogner», la note 22 ne suffisant pas à le distinguer ; — p. 282 b, 283 a : Mons *assorer*, *assor* (DELMOTTE), dits ironiques ; la source précise : *assor* « arrangement. Se dit souvent par ironie, en contresens », mais il n'ajoute rien de tel à *assorer* « arranger » ; — p. 287 a : à *souper* « repas du soir », ajouter w. *soper* ; — p. 288 b : lg. *seur*, à lire *seâr* ; — p. 289 a : le w. *surale* « oseille » n'a pas *a* long, sauf exceptionnellement (ainsi en givetois) ; — w. *surale* « sarrau » [et vieux vêtement : DL] (cf. note 2) s'explique par la couleur verte des vieux habits ; — p. 290 b, *syve* : le moy. fr. *syve* « crible » peut être le simple du w. *siverète*, figurant p. 68 b ; — p. 291 a, *tag* : le malm. *duner one take* « donner la main (des enfants) » doit être simplement onomatopéique ; cf. DL, t. enf., *fé tac èl min* ; — p. 294 a : rouchi *tacon* « tache d'encre[...] » ne doit pas être séparé des autres attestations de *tacon*, p. 300 b ; — p. 294 b : où est le lg. *tèchî* « toucher à la bonne place » ? ; — l'anc. lg. *tacheleus* et le w. *tèch'lou* (écrit ici *tèchelou*) n'ont pas le même suffixe (-ou = «-u») ; — p. 296 a : Hesb. *ètitchî* « entaché » est *ètèchî* (p. 295 a), avec è protonique passé sporadiquement à *i* quand la tonique est *i* (ou *ou*) ; de même *ètitchi* et *titch'lou* à Jalhay pour *ètèchî* et *tèch'lou* ; — p. 298 b : Metz, Nied *taknēy* [= *taknēi*] « se dit des céréales saisies par le froid avant d'épier, [qui sont rabougries et] qui ne poussent plus », à réunir à Moselle [= Metz] *tacné* [= *taknēi*] « avorté [mal

venu. Se dit] des plantes », p. 301 b ; — p. 300 b et 301 a : anc. nm. *taconnée* en doublon ; — p. 307 b : anc. champ. *tapine* « pignon », sans justification de sens, ressemble à nos « *tapaine, tapenne, tampenne* », BTD, 24, p. 297-8 ; — p. 310 a-b : deux fois *tampone* « femme courte et mal bâtie » ; — p. 311 a : Bas-Maine *tâbañé, -bo-*, avec la note 17 disant que DOTTIN ne permet pas de distinguer quelle forme a le sens de « gros tablier pour l'ouvrage de la femme » ; sans doute, mais la source dit : « [...] de la ferme » ; — p. 317 a : Mons *tac-en-blo* est égaré ; cf. DL, *take-è-blo(c)*, et ci-après ; — p. 319 b, infra : lire *ètèssé* ; — p. 321 b : (acheter) *en tache* « en bloc » isolé ; où viendra le reste de la famille ? ; cf. ci-dessus pour la p. 317 a ; — Malm. *tahète* séparé du lg. *tahète* ; — malm. *take* n'a pas a long ; — p. 322 a : sur 'livrer' *al tachète* [ou *tach'lète*, ...] (avec note 5), voir BAL, *Mélanges Haust*, p. 25 ; — lg. *tahemale* (et n. 6) : pas de renvoi à HERBILLON, DBR, 18, p. 59-60 ; — p. 322 b : w. *take* ne peut être un emprunt récent au moy. nl. ; — p. 324 a, *tele* : voir aussi Huy *tèle* « terrine » (DL, DFL) ; — *tanyette* : erreur de l'éditeur d'AUBRY pour *tanyette* ; — on ne dit rien de *platèlète, plautilète*, etc., qui est expliqué dans *La Phil. w. en 1958*, à propos du FEW, 9, p. 47 b ; — p. 324 b : Tourcoing *telleu* « petit pot en terre cuite » a le suffixe *-ot* ; cf. ib. « *faleu, torche* » [= *falot*], « *gigcut, gigot de mouton* », etc. ; — p. 325 a, *ter* : HÉCART a « *tourteau de tacq* » à côté de *terque* ; — p. 325 b, **tèri* : pourquoi séparer anc. w. « *tiere* sorte, espèce », infra, de *tire* « sorte, espèce, ... » supra ? ; — Damprichard *tîl* « file de petits tas de fumier dans les champs » (avec note 2 : sans doute influence de *file*) reviendra comme *tîl* de Dampr., glossé p. 330 a (sous **tîlja*) : « file de monceaux de fumier qu'on répand dans les champs » ; — p. 326 b : Mons *atricaye*, sans explication du c ; cf. DBR, 17, p. 132-3 ; — p. 327 a : doit-on séparer le norm. *rattirâé* « faire venir chez soi pour un mauvais motif », etc., du t. 6, p. 405 b ? ; — p. 328 a, **tîdi* : manque un renvoi à *ghetide* (moy. nl.) du t. 16, p. 34 b, où moy. fr. *itide* (cité ici aussi) est expliqué par l'angl. *tide* (glose ici améliorée) ; — p. 328 b : « Mdauph. » *tiqueto dou jour* « pointe du jour », à comparer à « Mdauph. » *eytikéto* « id. », p. 232 b ; — p. 329 a, n. 1 : HAUST, dit-on, donne *tique* pour le rouchi, alors que cette forme est introuvable dans HÉCART ; il s'agit de l'emploi de « rouchi » au sens de picard du Hainaut (français ou belge), emploi auquel, personnellement, nous avons renoncé, mais qui était courant chez notre maître et qui reste employé par plusieurs de nos

confrères ; d'autre part, notons que *tiqueter*, qui figure dans HÉCART, est omis p. 328 b ; — p. 332 a : Givet *s'atifer*, à lire -è ; — p. 332 b : sur *artifaye*, cf. aussi DBR, 17, p. 132-3 ; — p. 335 b : Teste *tetoun* « oncle » est inattendu sous **titta* ; renvoyer le mot t. 1, p. 189, après *toutoun* ; — ard. *tutteron*, comme nm. *tûter*, p. 336 a (pour lequel une note est annoncée), Reims *tuteron*, p. 336, *tût*, avec *u* long, à St-Pol, et quelques autres sont à mettre à part et à réunir avec les mots cités DBR, 7, p. 138-9, qu'on trouvera ailleurs dans le FEW (1).

— Voir aussi passim ci-dessus, notamment nos 63, 65, 73, 96, 99, 166, 167, 179, 181, 203-6, 211-2, ...

Index.

Les chiffres renvoient aux numéros des notices.

- | | |
|--------------------------------|---|
| Aebischer, Paul, 99, 192, 212. | Bourguignon, Marcel, 38. |
| Allard, C., 58. | Brouette, Émile, 54. |
| André, Georges H. J., 207. | Bruppacher, Veronica, 222. |
| Arnould, Maurice-A., 180. | Bruwier, Marinette, 89. |
| Arthur, Ingrid, 101. | Calozet, Joseph, 113. |
| † Balle, Arthur, 200. | Coens, Maurice, 94. |
| Balon, Joseph, 98. | Cornet, Georges-Xavier, 27. |
| † Bastin, Alexis, 116. | Cottiaux, Jean, 15. |
| † Bastin, Joseph, 205. | Cotyle, Robert, 78. |
| Bastin, Omer, 151. | † Courtois, Jean, 126. |
| † Bayot, Alphonse, 188. | Courtoy, Ferdinand, 47, 50. |
| Beaupain, Iwan, 116. | Crismer, Léon, 21. |
| Beitl, Klaus, 129. | Dandrifosse, Ferdinand, 32, 124,
197bis. |
| Berger, Roger, 210. | Dascotte, Robert, 153, 208-9. |
| Bertrand, Joseph, 195. | Debaille, E., 6. |
| Blondeau, P., 144. | Delannoy, Yves, 86. |
| Blouard, René, 52. | Delatte, Armand, 120. |
| Bourgeois, François, 43. | Delbouille, Maurice, 107. |

(1) Ce c. r. a tiré profit de notes de lecture et observations de JULES HERBILLON.

- † Demeuldre, Amé, 84.
 Denuit, Maurice, 154.
 Deroo, André, 48.
 de Rooy, F. C., 101.
 Derville, A., 91.
 Despy, Georges, 91
 Destrait, Léon, 83.
 de Sturler, Jean, 97.
 De Valkeneer, Adelin et
 Geneviève, 68.
 De Vos, Charles, 172, 174.
 de Wailly, Marie, 65.
 de Walque, Jean, 169-70.
 de Warsage, Rodolphe, 130.
 D'Haenens, Albert, 91, 92.
 Discry, Fernand, 102.
 Dittmaier, Heinrich, 183.
 Docquier, Lucien, 147.
 Doppagne, Albert, 140.
 Draye, H., 5 fin.
 Duchesne, Jo, 115, 195.
 Dumont, Maurice-Alex, 71.
 Dupont, Ch., 67.
 Dupont, Fernand, 149.
 Érève, Paul, 35, 66.
 Éverard, Jean, 176bis.
 Ewig, Eugen, 37.
 † Fabry, Marcel, 108.
 Fichet, Jean, 55.
 Forgeur, Richard, 10.
 François, Jacques, 56.
 Freyens, Antoine, 133.
 Gaier, Claude, 23.
 Gamillscheg, Ernst, 220.
 Gardette, Pierre, 214.
 Gaspar, Charles, 167.
 Glotz, Samuel, 152, 161.
 Goffin, René, 188.
 Goosse, André, 3, 102.
 Gorissen, Pierre, 103, 119.
 Gossen, Charles Théod., 107.
 † Gozin, Armand, 123.
 Guillaume, Fernand, 146.
 Guillaume, Jean, 110, 115.
 Gysseling, Maurits, 18, 178, 179,
 183.
 Halkin, Léon-E., 12, 26.
 Hankart, Robert, 17, 42.
 Hanse, Joseph, 109.
 Hansotte, Georges, 28.
 Haucotte, Ernest, 117.
 Héla, Camille, 70.
 Hélin, Étienne, 7, 8.
 Hennuy, C., 176.
 Henrion, Joseph, 152.
 Henry Albert, 104.
 Henry, Bernard, 150.
 Herbillon, Jules, 1, 4, 95-6, 128,
 163-6, 178, 186, 197, 203 fin,
 216, 218.
 « H. G. D. », 62.
 Hoc, Marcel, 90.
 Hoebanx, J.-J., 73.
 Hol, A. R., 181.
 Houart, Roger, 134, 137.
 Hoyoux, Jean, 9.
 Hubschmid, Johannes, 179, 221.
 Hustin, Albert, 201.
 Jacob, Georges-E., 130.
 Jacob, Oscar, 29.
 Jeanfils, J., 33.
 Joris, André, 24.
 Kaufmann, Henning, 179.
 Keller, Hans-Erich, 220.
 Knaepen, John, 25.
 Krüger, Fritz, 162.
 Kuhn, Hans, 4, 179, 184.
 Kukenheim, Louis, 3.
 Ladrier, Françoise, 49.
 Lahovary, N., 185.
 Lambert, Jules, 2.
 Lang, Maurice, 34, 134, 187.

- Lecaille, A., 189.
 Lecomte, J., 63.
 Lefèbvre, J., 80.
 Legrand, William, 30.
 Legros, Élisée, 1, 4, 113, 120,
 122-6, 134, 161, 194-6, 198-
 200, 205, 215.
 Lejeune, Rita, 105.
 Leloup, Albert, 134, 135, 198.
 Lempereur, Émile, 114, 118.
 Léonard, Lucien, 143, 193.
 Lerond, Alain, 203.
 L'Hoir, Willy, 210.
 Libbrecht, Géo, 112, 202.
 † Libiez, Albert, 161.
 Lombard, Alf., 213.
 Mahieu, Marcel, 81.
 Maillet, Charles, 202.
 Maniette, Victor, 61.
 Maquet, Albert, 115.
 Marichal, Willy, 136.
 Martin, Jean, 72, 173.
 Meurant, René, 129, 152.
 Michaux, Edmond, 74-5.
 Michel, Paul, 63.
 Moreau, Pierre, 76.
 Mouchet, Camille, 59.
 Moureau, André, 53.
 Mousty, Auguste, 60.
 Nélissen, André, 36, 124.
 Nemery, Eugène, 46.
 Noomen, Willem, 106.
 Nys, L., 29.
 Orr, John, 211.
 Pauwels, J.-L., 203 fin.
 Pétrez, Henri, 114.
 Piémont, Paul A., 5.
 Pignolet, Marcel, 141.
 Pinon, Roger, 121, 125-6, 127,
 131, 138-9, 152bis, 155, 161.
 Piron, Maurice, 115, 131, 168.
 Pisvin, Thérèse, 51.
 Pohl, Jacques, 219.
 † Ponceau, Ernest, 202.
 Puraye, Jean, 19.
 Quoilin, Roger, 132.
 Rasquin, Victor, 69.
 Remacle, Gaston, 39-41, 156 fin.
 Remacle, Louis, 31, 111, 206,
 217.
 Renard, Edgard, 177.
 Renard, Marcel, 2.
 † Renard, Michel, 110, 115.
 Renson, Jean, 204.
 Ronkard, Louis, 16.
 Rouche, Nicolas, 95.
 Rouhart-Chabot, Juliette, 7, 8.
 Rousseau, Félix, 48, 142.
 Ruelle, Pierre, 219.
 Sarot, Louis, 88.
 Schmittlein, Raymond, 179, 180.
 Schreurs, Fernand, 11.
 Schrijnemakers, Arthur, 175.
 Schroeder, Pierre, 150.
 Schüle, Ernst, 5 fin.
 † Scius, Hubert, 198.
 Senny, Édouard, 139, 161.
 Servais, Octave, 111.
 Silvestre, Hubert, 103.
 Simon, Orphal, 116.
 Sinclair, Karl V., 100.
 Sohy, Louis, 148.
 Spronck, L., 119.
 Stimm, Helmut, 177.
 Strubbe, Eg. I., 93.
 Temperman, Henri, 85.
 Thibout, Fanny, 160.
 Thielens, Jacques, 13.
 Thirionet, Victor, 52.
 Thiry, Marcel, 113.
 Thisse-Derouette, Rose, 156-9,
 160-1.

Tirions, Raymond, 57, 64, 145.	von Wartburg, Walther, 223.
Toussaint, François, 34.	Wagner, Heinrich, 220.
Tummers, Piet L. M., 182.	Wellens, Robert, 82.
Vandenbouhede, Nicole, 14.	† Willame, Georges, 115.
van Itersom, Albert, 44-5.	Willibrord (Père), 171.
van Overstraeten, Josef, 191.	† Wisimus, Jean, 124, 199.
Verriest, Léo, 190.	Wymans, Gabriel, 79, 87.
Vidos, B. E., 182.	Yans, Maurice, 18, 20, 22.
† Vincent, Auguste, 2, 18.	Yernaux, Edmond, 77.
Voet, L., 93.	Zumthor, Paul, 106.

Table des matières.

Bibliographie générale	167
Aspects historiques et géographiques	170
Textes anciens. Documents divers	
a. Études historiques, géographiques, etc.	172
b. Études sur la langue et les écrivains	198
Français régional moderne	203
Littérature dialectale	204
Folklore. Ethnographie	206
Toponymie	226
Anthroponymie	237
Orthographe	240
Phonétique	240
Grammaire	240
Parémiologie	240
Lexicographie	241
Onomasiologie	243
Étymologie. Sémantique	248
Index	283

Les dernières épreuves de la présente bibliographie n'ont pu être lues par É. L. ; elles ont été corrigées par J. H.